



**HAL**  
open science

## “ Homo-oeconomicus ” L’erreur de la science économique

Olivier Boissin

► **To cite this version:**

| Olivier Boissin. “ Homo-oeconomicus ” L’erreur de la science économique. inPress. hal-03459411v3

**HAL Id: hal-03459411**

**<https://hal.science/hal-03459411v3>**

Submitted on 10 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« *Homo-oeconomicus* »**  
***L'erreur de la science économique***

*La science économique à la lumière du cinéma*

O. Boissin



Ed. Série « *Off* »

2022

**« *Homo-oeconomicus* »**  
***L'erreur de la science économique***

*La science économique à la lumière du cinéma*

O. Boissin



A. Hitchcock

## « *Homo-oeconomicus* : l'erreur de la science économique »

### *La science économique à la lumière du cinéma*

#### Sommaire

Introduction : <i>Homo-oeconomicus</i> , la poupée Barbie de la science économique ?	06
Acte I- Alfred Hitchcock ouvre le bal.	18
Acte II- L'homo-oeconomicus n'est que de raison ; et l'humain que d'affects ?	38
Acte III- Gary Becker sait calculer le coût marginal d'un enfant.	51
Acte IV- Ingrid et Cary dans la cave, vive les asymétries d'information !	71
Acte V- Lauren, la craie au tableau.	86
Acte VI- Pas d'homo-oeconomicus, mais tant d'humains dans l' <i>Orient Express</i> !	101
Acte VII - Un monde d'enchères, la revanche de Mr Stackelberg ?	110
Conclusion	123
Acquis d'apprentissage	125
Annexe 1 : synopsis du film « <i>Les enchaînés</i> »	127
Annexe 2 : « Le cœur à ses raisons que la raison ne connaît pas »	128
Lexique	132
Bibliographie	135

\* \* \*

Plus fort que l'absence,  
grandeur du silence.  
Souffle d'amour,  
Guigue II ?

A Lauren.



Baiser de l'Hôtel de ville / Robert Doisneau (1950).

## Introduction méthodologique

**1-Préalable méthodologique :** ce texte n'est pas un manuel de cours mais un écrit « Off ». C'est un essai sur un concept central de la science économique, celui de l'homo-oeconomicus, éclairé à la lumière des quelques grands films du cinéma notamment américain des années 1940-1970.

**2-Objectif :** cet essai a pour objet une analyse critique des hypothèses de la science économique standard (encore nommée la théorie néo-classique). Cela passe par une prise de recul sur la discipline, ici menée sur le ton du léger. Mais que cela ne masque l'importance de la discipline, au-delà de la légèreté de l'écrit, la science économique ne peut-être considérée qu'avec le sérieux que cela nécessite. Les préconisations en matière de choix de modèles économiques à poursuivre en découlent.

**3-Règle de diffusion.** De même que l'ensemble des autres manuels pédagogiques et écrits en série « Off », cet essai a été rédigé sans but lucratif. L'auteur décline tout droit d'auteur et laisse ces écrits libres de diffusion.

**4- Déclarations d'intérêts :** je ne travaille et ne conseille pas, ne possède pas de parts, ne reçoit pas de fonds d'une organisation qui pourrait tirer profit de cet écrit, et ne déclare aucune autre affiliation que mon poste d'universitaire. Par ailleurs, les photographies mentionnées dans ce document me sont personnelles, ou sinon libres de droit et sous licence *Creative Commons* NC de réutilisation autorisée. L'auteur s'engage à n'avoir effectué aucune modification sur leurs contenus, et ne vouloir retirer aucun but commercial du présent travail. Cet écrit est protégé sur le plan de la propriété intellectuelle, interdit d'utilisation à tout but commercial et non modifiable en écriture. Enfin, les opinions émises n'engagent que son auteur et aucunement son institution d'appartenance Grenoble-INP ou encore le laboratoire de recherche CREG de l'université Grenoble-Alpes (UGA).

**5- Afin d'en faciliter la lecture, cet écrit a été rédigé en 3 vitesses possibles :**

Lecture rapide : Lecture par des jeux de photos, de commentaires et d'interrogations libres  
Police en taille 11 : Eléments d'explication et points importants  
Notes en bas de page : Approfondissements et pistes bibliographiques.

La dernière version actualisée du présent ouvrage ainsi que l'accès à d'autres manuels pédagogiques, sont présents sous le site Wix : <https://boissin.wixsite.com/ressources-en-lignes>

**6- D'une empreinte carbone** dans sa version numérique déjà forte **élevée, si possible ne pas l'imprimer.**

**7-Acquis d'apprentissages.** Contrairement aux autres manuels de cours, il ne s'agit pas ici d'un objectif de construction de compétences. Tout au mieux pouvons-nous parler d'une brique de connaissance sur le concept de l'homo-oeconomicus : que signifie cette hypothèse dans la science économique, et quelle en est sa résistance lors de sa confrontation aux faits ? Un plongeon dans les fondations de la théorie néo-classique.

\* \* \*

## Introduction

### *Homo-oeconomicus*, la poupée Barbie de la science économique ?

Homo-oeconomicus, qui es-tu ?  
Immersion dans le théâtre de la science économique.



Opéra Garnier

Homo-oeconomicus / Dictionnaire Larousse :

« Sujet conçu par l'analyse économique comme un être agissant de manière parfaitement rationnelle. Cette expression a été utilisée par les classiques comme A. Smith, mais également par l'école marginaliste, qui en fait la clé de voûte de son explication de l'activité économique ».

A travers l'hypothèse d'*homo-oeconomicus*, quelle est la représentation de l'humain retenue dans la théorie économique standard ? Que signifie ce concept et quels en sont ses conséquences dans la construction théorique de la discipline ? Dans la représentation de la société ?

L'analyse entre la théorie et les faits est ici conduite à travers quelques scènes mythiques du cinéma des années 1940-1970. La ligne directrice retenue est celle d'une science économique éclairée par les apports des salles de projection. Se font alors jours des jeux d'acteurs plus ou moins éclairés, dominants, défaillants, errants, bousculés au gré des événements ; des histoires mêlant des choix rationnels et irrationnels. De l'agent économique à l'humain, tant de chemin semble encore à parcourir...

Ne serait-il pas urgent que la science économique intègre ces faits ?

L'individu au quotidien se révèle être non pas un agent optimisateur comme le stipule l'approche standard, mais un humain faisant de son mieux dans un monde complexe et incertain. Nous quittons l'univers abstrait d'un *homo-oeconomicus* calculateur et froid pour l'approcher comme un être ancré spatialement et temporellement, paradoxal, plus ou moins opportuniste, humain et parfois citoyen aussi. La compréhension des comportements à travers le regard des cinéastes ne se révéleraient-elles pas beaucoup plus riches que celle des économistes ? C'est la problématique ici retenue.

## ***Homo-oeconomicus*, la poupée Barbie de la science économique ?**

Plantons le décor du théâtre de l'académisme dominant à travers un dialogue imaginaire entre une actrice faussement naïve et un économiste exposant les apports de la discipline.

Face aux douces divagations relatives à une « concurrence pure et parfaite », les imperfections de marché vont alors s'inviter progressivement sur la scène, de même que dans la théorie. Objectif : apporter davantage de crédibilité à une discipline qui ne témoigne guère d'épaisseurs humaine et sociale et faisant évoluer des agents dans un cadre aseptisé. Les pensées standards vont alors s'élargir bien que l'esprit de l'homo-oeconomicus, de même que celui des économistes standards, resteront bien souvent inscrits dans une pensée en silo, bien qu'en se risquant timidement en ce XXI<sup>e</sup> siècle à quelques chemins de traverse. Un peu s'écarter, mais pas trop sinon au risque de se faire chahuter par les sachants de l'académisme dominant... Car le spectacle se veut formel, symétrique, ordonné et calculable. D'un côté des offreurs, et de l'autre des demandeurs. Et au milieu le marché pour solutionner dans l'objectif d'un bien-être collectif. Le tout dans un contexte de concurrence<sup>1</sup> et en supposant la croissance infinie, alors même que le monde est le plus souvent à ressources naturelles finies.

Le mot d'intelligence collective ne trouve guère de place dans le cortex de l'homo-oeconomicus, ni même celui de développement durable. L'homo-oeconomicus, clé de voute de la théorie standard, n'est en effet qu'un individu emprisonné dans une rationalité économique de choix personnels sur la base d'un calcul marginaliste. Sur la scène du théâtre, seule une intensité concurrentielle entre les agents demeure ainsi. Mais sans conflit, la société est idéale et s'achemine soi-disant vers l'intérêt collectif.

Cette science économique *mainstream* se veut a-spatiale, a-historique, sans classe et sans rivalité, socialement vide, seulement composée de consommateurs et de producteurs ruisselant de bonheurs consuméristes. Telle une représentation de la société en droite ligne du roman d'A. Huxley « *Le meilleur des mondes* » : des agents compartimentés, atomisés et baignant dans des océans de prix sur quatre principaux marchés : le marché des biens et services, le marché financier, le marché monétaire et le marché du travail. Objectif de vie ? On ne sait pas trop, mais en recherche d'optimisations en fonction des signaux de prix.



La science économique standard ne serait-elle pas une science sociale pensant l'humain en silo ? Où se trouve les apports des historiens, des philosophes, des sociologues, des psychologues, ... ?

Mais tout n'est peut-être pas sans espoir : un jour l'homo-oeconomicus approchera-t-il un peu mieux l'humain ? Ne plus le considérer comme une sorte de marchandise, mais comme un sujet existentiel. Un citoyen ? Ne point trop en demander toutefois, mais depuis deux décennies des avancées se font jours au sein de la section n°5 du CNU<sup>2</sup>. Celle où les gardiens du temple de la micro-économie passent le plus clair de leurs temps à réfléchir sur les passionnantes aventures de l'homo-oeconomicus : l'acteur central de la

<sup>1</sup> Pour un exposé des hypothèses de la théorie de la concurrence, cf. manuel « *Economie mondialisée : capitalismes, quel monde à venir ? Exercice d'esprit critique* » (vol 3), Grenoble-INP, 2022.

<sup>2</sup> Il s'agit de la section de science économique au *Conseil National des Universités*. Des voies hétérodoxes sont présentes dans l'hémicycle, mais elles restent historiquement minoritaires.



théorie standard n'est pas un humain, mais une sorte de poupée Barbie aux choix consuméristes simples, cela facilite un peu les choses il est vrai afin de la modéliser. Ken peut-il parvenir à maximiser l'utilité de l'affriolante Barbie sans lui offrir un joli cheval aux qualités supposées ? Difficile et jubilatoire question il est vrai, les penseurs néo-classiques s'en délectent sans modération dans des colloques dignes d'un roman de David Lodge. Puis de là à franchir le pas d'un bonheur normalisé par la consommation, les trente glorieuses aideront à la légitimation de ces plans de vie. L'industrie du bonheur sera née, dans un ballet de psychologie positive un brin américaine, et sous le sceau d'une approche économique qui apparaîtrait presque comme émanant d'une science exacte<sup>3</sup>.

### Loin de la complexité des humains ...



(Casablanca / Friederike Wiegand Juillet 2021.)

### L'homo-oeconomicus est considéré comme un agent optimisateur bicéphale.



Univac (1959)

*L'Homo-oeconomicus* est un agent bicéphale :

Un producteur conceptualisé tel un ordinateur Univac visant une optimisation du profit et, en dehors du travail, un consommateur telle une poupée Barbie en quête des boutiques de Beverly-Hills.

Une fois après avoir défini la rationalité de l'homo-oeconomicus, il convient ensuite de le généraliser en tant que norme sociale. Dans les revues économiques autorisées -d'inspiration anglo-saxonne le plus souvent-, promouvoir cette représentation puis l'enseigner à des générations d'étudiants. L'instituer en tant que modèle de société. La nation est alors conçue en perpétuelle compétition, dans une quête d'industrie du bonheur, et sous une forme duale :

D'un côté une demande, cette dernière cherchant à optimiser l'utilité, c'est à dire pour un être humain à maximiser un bonheur de vie principalement sous forme de consommation. La vie selon Amazon ?

De l'autre, un offreur visant l'optimisation d'un retour sur investissement. L'entreprise n'aura alors comme principale finalité que de rechercher à accumuler du profit. Et comme l'énonce M. Friedman, un des papes du néo-libéralisme, la question sociale ou de la RSE\* n'ont pas lieu d'être. Car « *No Society* », seul le profit

<sup>3</sup> Sur cette question, invitation -parmi d'autres- aux fécondes analyses de Jacques Attali, Jean Baudrillard, d'Edgar Cabanas et Eva Illouz, René Girard et Gilles Lipovetsky (Cf. Bibliographie).

pour l'actionnaire est en recherche. Mais bien souvent, empiriquement et en ce XXI<sup>e</sup> siècle, nous n'en sommes pas si loin sans doute ...

Le précieux et l'importance de garder esprit critique sur les contenus enseignés.



Sur le plan théorique l'un des meilleurs économistes français est Bernard Guerrien. Il aura passé sa vie à démonter pièce par pièce les modèles mathématiques de la discipline afin d'en éprouver leurs robustesses formelles. Résultat ? Des montagnes d'incohérences formelles comme comportementales. Le modèle dominant, dit néo-classique ou standard, celui des marchés efficients n'est qu'une savoureuse savante illusion<sup>4</sup>.

Laurence Johnston Peter l'exprime de son côté plus poétiquement : « *Un économiste est un expert qui saura demain pourquoi les choses qu'il a prévu hier ne se sont pas produites aujourd'hui* ». Pourtant, cette Mecque libérale à odeur théorique autrichienne et anglo-saxonne continue de s'imposer dans l'ensemble des manuels d'économie comme dans les institutions académiques.

Le monde se trouve ainsi réduit à une collection d'agents opportunistes et avides de revenus et de profits. Tel est le cadre néo-libéral de la microéconomie. Au final, les rapports socio-économiques sont d'une désolante pauvreté : il s'agit non point d'humains mais d'agents aseptisés dont le plan de vie se résume à conduire des calculs marginalistes sur à peu près tout.

Et à tricher.

L'individu est ainsi réduit à un morceau de silicium en perpétuel quête de satisfactions marchandes non assouvie. Un agent dont le nirvana de sa vie se résumerait à un géant *Black Friday*, tout cela analysé avec mille raffinements, au bistouri de l'unité marginale, cela conférerait presque un aspect de science exacte à la discipline. A l'origine, il s'agissait pourtant des « Humanités » n'est-ce pas ?

Alors un peu d'oxygène, retour à la raison, Joan Robinson, une figure centrale du post-keynésianisme qui écrivait non sans lucidité :



J. Robinson (1903-1983)

---

<sup>4</sup> Pour les intéressés, deux de ses ouvrages de vulgarisation :

Guerrien B. « L'illusion économique », Omniscience, collection "Les essais", 2008.

Guerrien B. " Idées reçues et théorie économique " *Bréviaire des idées reçues en économie*, Découverte, 2004.

« Si on pose une fois de plus la question « Est-ce qu'un investissement réalisé pour produire des colifichets, pour lesquels il faudra faire de la publicité, serait une plus grande contribution au bien-être humain qu'un investissement améliorant le service de santé ? », il me semble que la réponse saute aux yeux ; la meilleure réponse que l'idéologie du laisser-faire puisse offrir est de ne pas poser la question. » (*Philosophie économique*, 1962).

Post-keynésianisme, la voie à l'hétérodoxie était ouverte.

### **Néo-keynésien, nouvelle économie keynésienne, post-keynésien et keynésianisme vert : de quoi parle-t-on ?**

Source : Boissin, O., « *Comprendre l'économie contemporaine : une analyse économique et monétaire* », Ed. Campus Ouvert, 2021.

Par néo-keynésianisme, nous nommons un courant de pensée développé à la suite des travaux de J.M. Keynes dans les années 1930 en termes de circuit économique d'ensemble. Il s'inscrit dans une perspective de synthèse de travaux d'obédience néo-libérale et keynésienne, courant également désigné de « nouvelle économie keynésienne ».

Ce mouvement néo-keynésien ne doit pas être confondu avec celui des « post keynésiens » qui regroupe une diversité de courants davantage hétérodoxes allant de pensées marxisantes au mouvement post-cambridgien développé par J. Robinson, N. Kaldor et M. Kalecki.

Par néo-keynésianisme vert, nous désignons une approche sans lien avec le prisme néo-libéral de la nouvelle économie keynésienne, mais une analyse inscrite dans la voie hétérodoxe d'une approche post-keynésienne et intégrant une contrainte de ressources naturelles finies et d'un modèle économique placé sous contrainte écologique. Les concepts de la demande effective et de monnaie endogène au circuit restent au centre de l'analyse, mais sont associés à la recherche d'un régime de croissance sous principe de sobriété économique et d'un objectif de neutralité carbone.

### **De la pensée orthodoxe aux courants hétérodoxes**

Par *Homo-oeconomicus* nous nous référons à la pensée orthodoxe de la discipline. C'est-à-dire à un cercle de théoriciens néo-classiques ayant dans leur approche un penchant affirmé pour l'école de Chicago. Mais la communauté des économistes est en réalité plurielle et trouve ses racines notamment dans l'émergence du keynésianisme il y a un siècle de cela (1920-1930). Leurs apports concernent l'analyse macroéconomique, mais d'autres voies sont également possibles.

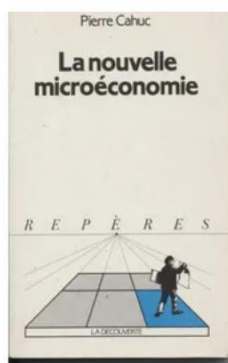
De nos jours, que ce soit de l'économie des organisations ou de l'économie du travail, de l'économie du développement ou de l'économie monétaire, de l'économie de la santé ou de l'économie du territoire, de l'économie sociale ou de l'économie de l'énergie, de l'économie industrielle ou de l'économie expérimentale ... de multiples travaux sont souvent inscrits dans l'hétérodoxie.

Ces regards sont le plus souvent façonnés de nuances, de caractérisations fines, d'intelligences, de relâchement des jeux d'hypothèses afin d'éprouver d'autres pistes. Le développement des approches sur les défaillances de marché et la concurrence imparfaite\* participent ainsi à des avancées majeures de la discipline.

Pour un état de l'art sur la question, le stimulant petit ouvrage de Pierre Cahuc « *La nouvelle micro-économie* » (1993) exprime de manière didactiques ces avancées et les perspectives ouvertes<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Pour une analyse approfondie de la discipline, une des grandes signatures hexagonales reste également celle de B. Guerrien.



Plus généralement, la science économique laisse place à des expérimentations, ces dernières étant d'autant plus aisées à conduire que la question économique à traiter peut-être facilement décomposée protocolairement en laboratoire. On parle alors d'économie expérimentale. Cela concerne plutôt des questions dites de microéconomie, et non pas de macroéconomie mais un large champ reste ouvert.

Par exemple : quel est le prix de réservation<sup>6</sup> d'un individu pour une boîte de maïs d'une marque X mentionnant ou non l'information « sans OGM ». Ou encore un produit générant un seuil donné et indiqué d'eq CO<sup>2</sup>. Pensons par exemple à une analyse comparée entre un sac de ciment classique Portland, et un second différencié sur une base d'utilisation d'argile et labélisé en « ciment vert ». De quelle manière sera interprétée cette information par l'acquéreur ? Par le consommateur ? Et quelles sont les autres informations nécessaires à la décision d'achat ?



Un ciment classique « portland » génère une émission d'eq. CO<sup>2</sup> d'environ 1 tonne par tonne de ciment produite, versus 200 kg pour les dernières générations de ciment vert réalisées sur la base de metakaolin.

Mais il ne s'agit là que d'une variable dans la décision d'achat de cette famille de produit. Non point l'émission de CO<sup>2</sup>, mais le prix et les propriétés physiques du ciment restent les deux caractéristiques centrales.

Si un sac de ciment vous semble indigeste, pensez par exemple à une analyse comparée entre des tablettes de chocolat, des paires de baskets, des vélos électriques, des smartphones ou des bouteilles de cola. Les variables décisionnelles diffèrent, mais la démarche heuristique reste toujours la même.

En économie expérimentale, la science économique rejoint alors en partie la discipline du marketing avec ses techniques d'échantillonnage représentatif et d'analyse du comportement des consommateurs par groupes tests. On rentre dans le domaine de l'économie comportementale. La théorie de la décision s'en trouve au final enrichie et permet d'interroger de multiples hypothèses relatives aux asymétries d'information, à des comportements de confiance ou de défiance entre les individus, à des choix rationnels ou non vis-à-vis d'espérances de gains issus de jeux de loterie, au degré d'importance de la culture dans les choix économiques, à des logiques ou non de passager clandestin, à l'importance des effets de diffusion d'un comportement bienveillant ou malveillant au sein d'une population, etc.

---

<sup>6</sup> Prix maximum qu'un individu est prêt à dépenser pour l'acquisition d'un bien ou service.

Les analyses de jeux de loterie mettent à jour des comportements souvent non rationnels des acteurs. L'intelligence artificielle en cela se révèle sans commune mesure plus rationnelle.



De longue date, de multiples travaux d'économie expérimentale, de psychologie cognitive et de théorie de la décision témoignent de biais ou d'incohérences rationnelles de la part des joueurs dans les stratégies déployées vis-à-vis notamment du critère d'espérance mathématique de gains. Cela peut reposer sur des erreurs de jugement des acteurs dans la distribution des probabilités, des préférences mal identifiées, instables et en actualisation hyperbolique<sup>7</sup>, des croyances plus ou moins fondées, populaires sinon erronées, des biais issus du pouvoir dit « maléfique » du gros lot, d'aversion au risque mal évaluées et se traduisant par des comportements à risque disproportionnés (on parle de biais comportemental de confiance excessive), d'adoption de comportements sous influence mimétique, des effets de points de référence /effet framing<sup>8</sup> et d'aversion instable aux pertes financières, etc. On rentre ici dans le domaine de la psychologie cognitive appliquée à la décision économique<sup>9</sup>.

Ce courant de l'économie expérimentale est en pleine expansion et se révèle fort riche en enseignements. Comme le souligne P. Cahuc, l'économie n'est-elle pas avant tout finalement une science expérimentale ? Ici, retenir méthodologiquement une « mise sous cloche » de comportements économiques, comme finalement un chercheur analysant des molécules dans un laboratoire de chimie.

L'économie est une science expérimentale



Mais loin de ces pluriels éclairés, la thèse dominante n'en reste pas moins globalement uniforme : au cœur du système se trouve l'homo-oeconomicus. Là est la racine maîtresse de la science économique dans sa version dite « standard ». Et les développements qui en découlent s'en trouvent souvent éloignés de la réalité.

---

<sup>7</sup> Par actualisation hyperbolique nous désignons un biais temporel du comportement d'un individu vis-à-vis d'une espérance de gain ou d'un risque de perte selon son positionnement dans le temps. Un individu préférera alors enregistrer un modeste gain dans le court terme plutôt qu'une forte récompense plus tardivement. Cette approche peut s'étendre à de multiples activités et témoigne d'une mauvaise perception à engager des décisions majeures mais aux résultats trop éloignés temporellement.

<sup>8</sup> Les travaux de Kahneman et de Tversky mettent notamment en avant l'importance de l'affichage d'un point de référence afin d'orienter la décision du consommateur. Un affichage de prix avec remise fait partie de ces stratégies, le plus souvent conduisant à des comportements irrationnels de la part des consommateurs. La promesse d'un rabais à venir en est une illustration comme l'indique ici la stratégie marketing retenue par Lactalis. (Kahneman, D., Tversky, A., « *Prospect theory and analysis of decision under risk* », *Econometrica*, Vol. 47, 1979 (article ouvert en ligne).

<sup>9</sup> Sur ces questions, se reporter notamment aux travaux de B. Benson, DellaVigna, S., Kahneman, D., Lachance, N., Ladouceur, R., Paquet, C., Orléans, A., Santos-Pinto, L., Tversky, A., et d'E. Van den Steen.

Alors, tout en se gardant de clivage partisan, ne faudrait-il pas reconsidérer en profondeur cette hypothèse de l'homo-oeconomicus ? Le considérer comme un humain ? Inviter les philosophes, les psychologues, les historiens, les sociologues et les anthropologues au sein de la discipline ? Pourquoi pas même le penser comme un citoyen et un être bienveillant ?

Loin de M. Friedman, au hasard des chemins un jour s'offrit dans un hall d'hôtel une photo de N. Mandela. Le portrait du grand homme était affiché et accompagné d'une de ses citations : « *L'honnêteté, la sincérité, la simplicité, l'humilité, la générosité, l'absence de vanité, la capacité à servir les autres – qualités à la portée de toutes les âmes – sont les véritables fondations de notre vie spirituelle* ».



Il s'agissait de l'hôtel Madiba dans la capitale togolaise (Lomé). Cela nous rappelle que le monde est ouvert, les cultures sont entremêlées et riches de leur diversité. Nous sommes alors bien loin de l'hypothèse de l'homo-oeconomicus. Encore de nos jours, au sein de l'hémicycle de la science économique bien du chemin reste à parcourir.

### Une théorie s'ouvrant sur l'incertain

Mais l'approche « standard » s'élargit peu à peu. Depuis les 20 sinon 30 dernières années, de nombreuses avancées sont constatées. Dans les revues académiques va naître par exemple l'idée que l'opportuniste individu en quête d'optimisation ne sait pas tout sur les états de la nature. Ken ne serait-il pas soumis à quelques défaillances analytiques ? Sait-il-tout sur les préférences de Barbie ? Sur la qualité supposée du poulain qu'elle convoite ? De sa franchise dans ses intentions émises ? Après un siècle de flou, quelques audacieuses avancées se sont ainsi jouées.

Dans la poursuite des travaux du sociologue et économiste Herbert Simon (1947), l'individu va se voir alors pourvu d'une rationalité non plus totale mais limitée. Il va stopper ses recherches d'informations lorsqu'il jugera la situation non pas optimale, mais satisfaisante.

De même, dans la lignée des forts instructifs travaux de George Akerlof (1970), une prise en compte des asymétries d'information dans le fonctionnement des marchés est introduite. Cet économiste va ainsi scruter l'analyse des causes de défaillance des marchés. Et ces thématiques connaissent un profond engouement depuis les années 1980-1990.

Dans les pas de Marcel Mauss\*, d'autres approches beaucoup plus critiques vont également être développées. On parle alors du mouvement anti-utilitariste. Ce dernier n'aura toutefois guère droit de cité dans les manuels de la science économique qui continueront de penser l'agent en tant qu'homo-oeconomicus.



M. Mauss (1872-1950)



la science économique dominante repose sur le principe de l'utilitarisme. Consommer pour optimiser une satisfaction, produire pour optimiser un profit. Ce supposé analytique va s'étendre à bien d'autres disciplines en sciences sociales, dont notamment le droit et la sociologie dans les traces de Raymond Boudon, mais aussi en partie de M. Crozier, de P. Bourdieu, de J. Rawls, ...

A l'inverse, Marcel Mauss le père de l'anthropologie sociale, va montrer à travers ses travaux du début du XX<sup>e</sup> siècle que d'autres formes de sociétés sont possibles. Elles reposent sur des logiques de rapports non pas opportunistes entre des agents mais triangulaires entre des humains sur un mode de *donner-recevoir-rendre*. Dans sa filiation, un mouvement anti-utilitariste va alors prendre forme sous la dénomination du MAUSS, Mouvement Anti Utilitariste en Science Sociale<sup>10</sup>.

Les amendements apportés dans la nouvelle micro-économie vont porter sur une rationalité plus ou moins limitée<sup>11</sup>. G. Akerlof, puis plus récemment les travaux de D. Kahneman<sup>12</sup> portant sur la nature et la vitesse de la pensée afin de solutionner une question vont s'imposer.

Selon ce dernier auteur -il s'agit d'un psychologue qui va se voir décerner le prix Nobel d'économie en 2002- les individus prennent leur décision sur la base de deux systèmes distincts de pensée. Le premier est rapide, dit le « système 1 », principalement intuitif et émotionnel, et l'autre plus lent, le « système 2 » sur une base raisonnée, logique et lente.

Selon le degré de complexité du sujet à traiter, le caractère impliquant ou non, et la contrainte temporelle affectée à la prise de décision, un mode cognitif va être privilégié par l'individu afin d'arbitrer au mieux la décision. L'approche de l'auteur se veut toutefois non binaire et pose comme axe de recherche les facteurs décisionnels intervenants notamment dans les actes de consommation. On parle d'économie comportementale à travers une théorie de la décision. Cette dernière par essence ne peut-être que multifactorielle.



H. Simon (1965)

G. Akerlof (1970)

D. Kahneman (2002)

Trois penseurs aux avancées conceptuelles simples, mais majeures

Concernant le problème d'asymétries d'information entre les agents, définissons au préalable le terme : cela signifie qu'un individu détient une information que l'autre n'a pas. Il en découle de multiples avantages ou inconvénients selon les parties. Comme par exemple Philippe Noiret qui, de l'autre côté du miroir sans teint au sein du grand salon de son château de Bruniquel, va pouvoir observer les sinistres forfaits de l'occupant allemand. Ces soldats ayant commis l'irréparable sur les habitants du maudit village, et sur sa femme

<sup>10</sup> Mauss, M., « *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* », (1923), PUF, 1973. Pour d'autres apports du mouvement anti-utilitariste, Caillé, A., « *Anthropologie du don : le tiers paradigme* », Desclée de Brouwer, 2000 ; Godbout, J., « *Ce qui circule entre nous : donner – recevoir – rendre* », Seuil, 2007 ; Et pour une transposition au monde de l'entreprise : Caillé, A., ; Grésy J., « *La révolution du don : le management repensé à la lumière de l'anthropologie* », Seuil, 2014 ; Alter Norbert « *La coopération en entreprise* », La découverte 2010 ; Bureau, S., « *De l'utilité de l'inutile : quand l'entrepreneur est un Homo-Donator* », Hal, 2013.

<sup>12</sup> Kahneman, D., « *Système 1 – Système 2 : les deux vitesses de la pensée* », Flammarion, 2016 ; « *Psychologie de la connerie* », sous la dir. De J.F. Marmion (D. Arialo, B. Cyrulnik, A. Damasio, H. Gardner, D. Kahneman, E. Morin, T. Nathan), Ed. Science Humaines, 2018.

interprétée par Romy Schneider. De cet effondrement des raisons va en résulter la vengeance, ce sera le scénario du film « *Le vieux fusil* ».



« *Le vieux fusil* » (Robert Enrico, 1975)

J'ai compris l'irréparable et l'insondable de la souffrance. Alors lentement je me suis approché de l'armoire et j'ai décidé de ressortir le vieux fusil. Je connais ces lieux, je les connais de vies, je les connais mieux que vous, et je sais ce que vous ne savez. De cette inconnaitance là sera votre perte.

Un film magistralement interprété par la présence notamment de Philippe Noiret.

Asymétrie d'information et rationalité limitée, sur la base de ces deux apports centraux -mais finalement rien d'autre que de bon sens- vont découler de profonds amendements de la discipline. La « nouvelle microéconomie » va ainsi se construire. Cette dernière va être à son tour portée aux nues par l'académisme triomphant qui veillera à garder l'essentiel de l'héritage néo-classique : ne pas remettre en cause les fondements de la rationalité des agents, ni son opportunisme. Dans sa forme davantage standard<sup>13</sup>, la nouvelle microéconomie deviendra alors celle de « la théorie de l'agent ».

La concurrence parfaite\* sera remise au poussiéreux rayon de l'histoire de la pensée, et la concurrence imparfaite<sup>14</sup> deviendra la référence. Le monde ne sera plus pur mais imparfait, et la concurrence sera plus ou moins monopolistique. C'est au sein de ce décor aux supposés théoriques en partie discutables que nous nous laisserons porter dans cet essai par un dialogue imaginaire entre une actrice faussement naïve et un économiste de l'éclairée section n°5 du Conseil National des Universités.



Une construction microéconomique ne reste jamais qu'un théâtre de personnages conceptualisés dans les mains d'un théoricien. Mais instituées en modèle standard, les hypothèses comportementales dont sont dotés les acteurs ne sont jamais neutres. Il en découle un prisme donné concernant la construction de la discipline, et plus largement des rapports humains et de la société.

Objectif de cet essai ? Tenter d'approcher sinon d'éprouver la robustesse de l'hypothèse comportementale de l'homo-oeconomicus. Institué par V. Pareto en 1906, quel est donc cet agent partout présent dans les

<sup>13</sup> Plusieurs courants peuvent en effet être identifiés dans la nouvelle microéconomie, s'écartant plus ou moins de l'approche économique standard.

<sup>14</sup> On nomme concurrence parfaite une situation où les prix s'imposent à la demande et à l'offre sans que ces derniers puissent les modifier. Dans le cas contraire on parle de concurrence imparfaite. De multiples facteurs participent à une situation de concurrence imparfaite : l'absence de marché, la présence de barrières à l'entrée ou à la sortie, des asymétries d'information, des biens non homogènes, ...).



manuels de la science économique ? Enseigné depuis plus d'un siècle, il reste la clé de voute de la pensée économique orthodoxe. Mais sa rationalité résiste-t-elle à l'épreuve des faits ?

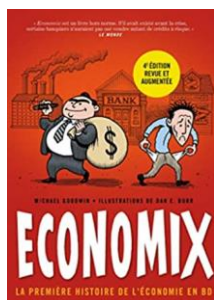
Cette question n'est pas simple mais centrale. Elle repose sur un supposé majeur : conceptualiser l'humain non pas comme un citoyen mais comme un agent condamné à être dans une perpétuelle compétition. Dans un monde où les transitions notamment écologiques s'imposent d'urgence, donc aussi les besoins de coopérations entre les humains, entre les organisations et entre les nations, tentons aussi d'approcher la question sous un prisme différent :

Qu'est-ce qu'un agent économique comparativement à un humain ? La réponse ne viendra pas ici des amphithéâtres des universités, mais des salles noires. En maitre, Alfred Hitchcock nous prenant la main.



A. Hitchcock (1899-1980)

En grand angle, si vos connaissances en science économique vous paraissent tel un ensemble vide, une bande dessinée vous permettra d'acquérir les fondements de la discipline de manière simple, riche et ludique : « *Economix* ». La pellicule peut ainsi se compléter par les dialogues et le graphisme des planches de M. Goodwin et D.E. Burr : un voyage imagé sur l'histoire de la pensée économique.



De même que le cinéma, une bande dessinée peut parfois se révéler bien plus stimulante, pertinente et éclairante que 20h d'un soporifique cours victime d'un académisme pontifiant.

Sons et images sont de robustes supports à la connaissance. Ici, trois siècles d'économie sont explorés avec humour et esprit critique sur les thématiques de la croissance, de la mondialisation, des dettes, du fonctionnement du marché du travail, ...

## Conclusion

### L'homo-oeconomicus : de quoi parlons-nous ?

Un esprit critique pourrait avancer : « il s'agit d'un agent doté d'une culture orientée *Black Friday* \* plutôt qu'en recherche de sobriété, et tentant d'optimiser on ne sait pas trop quoi, mais optimisant ».

S'il existe, d'autres diraient peut-être un individu perdant sa vie à la gagner.

Les personnes sérieuses de la science économique standard expliquent quant-à-elles plus prosaïquement que c'est un agent bicéphale, rationnel et opportuniste. Au travail, c'est un producteur qui « charbonne » comme disent les nouvelles générations afin d'optimiser les profits des propriétaires-actionnaires. Puis une fois franchi la barrière de sortie de l'entreprise, c'est un agent consommateur optimisant sa fonction d'utilité au regard de sa contrainte de budget. Il est doté d'un cerveau hautement performant sur son plan calculatoire, c'est un homme-ordinateur, aux informations parfaites et évoluant dans un univers ruisselant de bien-être collectif. Dit autrement, c'est Jeff Bezos ou Spock dans sa version vulcaine (Star-Trek<sup>15</sup>), et non pas Jacques Tati ou Billie Holiday dans la vraie vie.



Quant au fond, rassurons-nous, il n'existe dans la réalité que peu d'insipides homo-oeconomicus conceptualisé de la sorte. Ce dernier n'est qu'une vue de l'esprit plus ou moins dogmatique. Les individus sont des personnes n'ayant pas uniquement des désirs de consommation, mais aussi des valeurs, des citoyens capables de choix moraux et non pas seulement que des « choix du consommateur ».

Avant la parution de son ouvrage maître « *La richesse des nations* » (1776), Adam Smith ne nous avait-il pas enseigné cela également il y a bien longtemps dans un ouvrage bien souvent resté inaperçu : « *Théorie des sentiments moraux* » (1759) ? L'homme est alors présenté comme un tout bien éloigné d'un homo-oeconomicus, c'est-à-dire un humain capable de sentiments moraux, de réflexions philosophiques et adaptant son comportement au mieux dans des jeux complexes de droit, de politique, de famille, de raison et de sentiments.

\* \* \*

---

<sup>15</sup> Spock est un personnage central de la série de fiction « *Star Trek* » des années 1960. Le scénario de cette série repose sur la quête d'un nouveau monde juste et parfait à construire, et nous projetant dans les années 2200-2300 au sein de l'espace intergalactique. Durant les épisodes, Spock est un être altruiste toujours tiraillé entre deux logiques contradictoires : celle de suivre sa raison sous l'angle d'une planète vulcain témoignant d'objectifs et de calculs parfaits, ou celle de ses émotions sous l'angle humain et imparfait. Il lui faut alors généralement refouler sa composante humaine au profit d'une froide raison, mais parfois les émotions et l'intuition reprennent le dessus...

## Acte I

### Alfred Hitchcock ouvre le bal.

#### Préambule

Si une fenêtre de temps s'offre à vous, l'idéal est de visionner en préalable de cet essai le film « *Notorious* » (« *Les enchaînés* »). Il s'agit d'un des grands chefs-d'œuvre du réalisateur<sup>16</sup>. Ce film d'A. Hitchcock sert de trame au présent ouvrage. C'est à sa lumière que nombre de pages trouvent en effet leurs racines.

Mais si le temps n'est pas là, cet essai est toutefois rédigé afin d'avoir une compréhension des questions économiques sans réelle nécessité d'avoir vu le film. Par ailleurs, un synopsis du film se trouve en annexe 1 (p. 119). A minima, une invitation à lire cela donc.



(L'entrée en scène des deux humains dans le théâtre).

-(Elle) Dans votre cadre théorique, trois situations sont possibles pour caractériser une structure économique me semble-t-il : le monopole\*, l'oligopole\*<sup>17</sup> et la concurrence n'est-ce pas ?

(Lui) Oui ! Et s'il nous fallait retenir qu'un état, l'oligopole en serait le dominant.

-Pas la concurrence ?

L'oligopole n'est que de concurrence.

-Tout est en tout ?

En théorie oui, tout n'est finalement que soumis à la compétition. Loin de l'économie du partage, la science économique n'est pensée que sur la loi de la concurrence. Cette dernière est omniprésente.

<sup>16</sup> En ligne, accès libre sous *You Tube* en VO.

<sup>17</sup> Le monopole\* et l'oligopole\* sont des situations de concurrence imparfaite ou face à une large demande, seule une ou quelques firmes dominent le secteur. Pour l'illustration d'un monopole, pensons à la SNCF par exemple en France. Pour l'illustration d'un oligopole, aux trois grands groupes BD (U.S.A.), Wego-Weigao (chinois) et B. Braun (Allemagne) par exemple dans la conception et fabrication de seringues et autres matériels médicaux de perfusion. Ou encore à Michelin, Good Year, Bridgestone, Continental, Pirelli et Hankook dans les pneumatiques, etc. Pour une analyse plus précise de ces trois structures économiques, cf. lexique en fin d'ouvrage.

-Y compris un duopole<sup>18</sup> ?

Oui car il n'est qu'une des formes possibles de l'oligopole. Et donc assimilable à une situation de concurrence là aussi.



Coca – Pepsi  
Cas d'école d'une situation de duopole.

-Donc un profit nul au final pour les offreurs ?

Oui par les prix, la démonstration est telle un jeu d'enfant. Retenez par exemple l'idée qu'ils se font mutuellement concurrence dans une enchère descendante afin que l'un des deux puisse remporter l'offre. Deux firmes suffisent alors, et le consommateur va au final arbitrer au profit du plus performant. D'où l'incitation à être le moins disant.

-Quelle tragédie ! Pepsi Co et Coca-Cola raclant les tiroirs ?

Mais en théorie la demande applaudissant !

-Pas les actionnaires ?

Si, un peu aussi, mais là vous quittez la théorie pour passer dans la vraie vie.

-Ouf ! Mais de quel duopole parlez-vous, par les prix ou par les quantités ?

C'est finalement pareil. Les économistes Heinrich Von Stackelberg et Joseph Bertrand dans la lignée du travail séminal d'Antoine Cournot<sup>19</sup> ne sont que les deux faces d'un même Janus. Outre le fait que le premier affectionnait pour le moins le mouvement nazi, une sorte de *Munich* des néo-classiques, alors que le second était un historien et mathématicien français. Quant au troisième, Antoine Cournot, c'est un philosophe et mathématicien français, et il représente tout simplement le père de la science économique moderne : celle qui repose sur l'utilisation du calcul marginaliste.

---

<sup>18</sup> Un duopole est une situation comprenant deux offreurs face à une multiplicité de demandeurs. Encore un temps dans le domaine de l'aéronautique, pensons par exemple au duopole Boeing-Airbus sur le marché des gros porteurs. En pratique, cela ne conduit nullement à des situations de profits nuls, mais à des rivalités concurrentielles pouvant être très fortes. Le modèle standard de la théorie néo-classique est en cela souvent robuste où avec seulement deux ou quelques offreurs la rivalité concurrentielle entre les agents est considérable, et cela bien souvent au profit des demandeurs.

<sup>19</sup> Les deux théoriciens du duopole témoignent à travers leurs travaux qu'en situation de deux offreurs, on converge vers une situation de concurrence pure de par la rivalité des deux firmes pour tenter de remporter les parts de marchés. De nombreuses autres versions de cette concurrence se développeront également, de type territorialisée avec des analyses proposées par H. Hotelling (1931) prenant en compte les coûts de déplacement par la demande dans leurs fonctions de coût afin d'acquérir le bien.

Quant au duopole, A. Cournot<sup>20</sup> écrira en 1838 le modèle de référence qui sera repris et approfondi par H. Stackelberg un siècle plus tard (1934)<sup>21</sup>. Mais sur le fond, tous les trois travailleront à la construction d'un cadre théorique dicté par la concurrence. Et au service du droit de la concurrence sur son plan juridique. De cet ensemble va découler au final la théorie de l'équilibre général\* (EEG) permettant l'atteinte (supposée) d'un bien-être collectif.

-Et pourquoi donc cet éloge de la concurrence au final ?

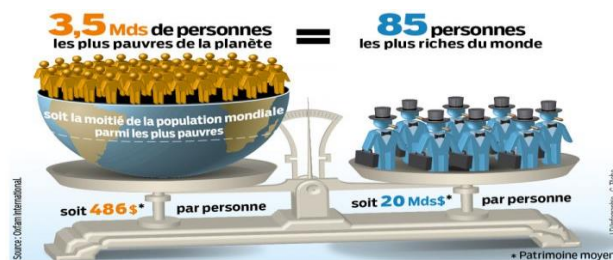
Car elle est supposée œuvrer au plus grand bonheur de la demande, tout au moins en théorie.

### « le néo-libéralisme conduit au bien-être collectif »



Concernant la question de la répartition des richesses, les statistiques témoignent de très fortes inégalités entre les individus, et cela à l'échelle mondiale. Face à l'ampleur des déséquilibres enregistrés, le terme de « bien-être collectif » est-il alors recevable<sup>22</sup> ?

Commerce international : « gagnant-gagnant » ou pas ? Analysez.



Source : Oxfam International

Gardons toutefois esprit critique sur ces types de chiffres car la méthodologie n'est pas exempte de biais<sup>23</sup>. Mais cela ne peut démentir une tendance de fond : de très fortes inégalités de répartition sont constatées. Où sont donc les effets de ruissellement des richesses chers à la théorie néo-libérale et qui devraient œuvrer au profit du plus grand nombre ?

Dans la réalité, nous pourrions plutôt répondre par la délicieuse réponse féminine, telle Ingrid Bergman dans *Les enchaînés* : « Oui mais non ».

<sup>20</sup> Ouvrage central de la théorie économique, les « *Richesses sur les principes mathématiques de la théorie de la richesse* » (1838) va donner lieu fin XIX<sup>e</sup> et courant XX<sup>e</sup> siècle au développement de la science économique dans son approche marginaliste, avec les auteurs tels V. Pareto, L. Walras, J. Nash, H. Von Stackelberg, et J. Bertrand.

<sup>21</sup> « *Market structure and Equilibrium* », 1934.

<sup>22</sup> Economiquement, cet optimum collectif signifie l'atteinte d'une solution où l'on ne peut pas améliorer le bien-être d'un individu sans détériorer celui d'un autre. Il y a un optimum dit de Pareto. La limite du critère est simple : si un agent détenteur d'une très grande richesse perd ne serait-ce qu'un dollar, l'optimum ne sera plus atteint. Et inversement, on peut avoir une structure d'allocation des richesses totalement disproportionnée au regard des indices de Gini qui soit dite optimale sur le plan de Pareto. Notre monde réel est ainsi.

<sup>23</sup> Par exemple la richesse est calculée sur la base de l'actif net de l'individu, c'est-à-dire de son patrimoine moins ses dettes. Une personne « riche » mais qui a souscrit des endettements pour placer cela par exemple sur un marché financier ou immobilier en vue de revenus futurs se verra ainsi considéré comme un habitant pauvre selon Oxfam.

-Quel désespoir ! Pourquoi ?

Car il existe des asymétries d'information sur les marchés. Et puis les produits ne sont pas homogènes, ils sont différenciés ...

-Mince alors, Claude Rains ne peut se confondre avec Cary Grant ?



(« Les enchaînés » / Notorious » 1946, A. Hitchcock)

Les deux humains face à la mystérieuse Ingrid Bergman

Deux agents en concurrence ?

Telles deux firmes dans la théorie micro-économique ?

La micro-économie a en effet pour habitude de confondre la firme avec un agent.

Et l'agent avec un humain. Alors plongeons ici dans ce cadre analytique.

J'en ai peur.

-Mais ne perdriez-vous pas là raison ? Claude Rain et Cary Grant assimilables à de vulgaires bouteilles de Coca-Cola ?

Non ! Cary Grant, l'acteur préféré d'Hitchcock de son enfance profondément blessée ne sera jamais que malmené dans sa vie privée, ses amours perdus, l'absence d'une mère internée, une existence au final bien éloignée de l'image d'icône qu'Hollywood va lui réserver. Quant à Claude Rains, il en est finalement de même : des mariages à répétition en échec, une âme secrètement en souffrance, un corps qui conservera les traces d'un grand blessé de guerre et un acteur qui magnifiera ses fragilités à l'écran. Deux géants du cinéma.

Mais sur le plan théorique, vous avez raison, l'homogénéité comportementale de la théorie néo-classique assimile presque l'agent à un produit indifférencié. De là à considérer l'humain en marchandise, en son temps K. Marx avait rédigé quelques très belles pages sur la question<sup>24</sup>. Par exemple, selon son coût lui substituer ou non du capital ? Préférer un travailleurs bengalais à un éthiopiens au regard de son coût salarial<sup>25</sup> ? Décider sans guère de considérations culturelles, sociologiques ou simplement humaines du process productif à privilégier ? Substituer du capital au travail. Les humains sont interchangeable, sinon

---

<sup>24</sup> Comme l'explique l'auteur dans ses Manuscrits (1844) et dans son Introduction générale à la critique de l'économie politique (1857), le travail est au cœur de l'analyse marxiste et ne doit aucunement être assimilé à une simple marchandise comme le stipule la théorie libérale. Le travail est au contraire un élément central de la réalisation de la valeur et de l'accomplissement de l'humain. Ce dernier doit aussi rester maître de son activité. En cela, la propriété des outils est fondamentale dans la théorie marxiste. S'il s'en trouve dépossédé, l'individu se trouve tributaire du capitaliste détenant les moyens de production. Il n'est plus libre et au regard du seul objectif de l'exploiteur de maximiser son profit, le travailleur va se trouver condamné à être exploité, sinon à l'aliénation.

<sup>25</sup> Dans la comptabilité, la masse salariale se réfère à une charge d'exploitation, cette dernière étant inscrite dans le compte de résultat de la société. En économie, l'approche retenue est mentionnée sous forme de coûts (coûts salariaux, coût du capital, ...). Le tout sera toutefois au final consolidé en termes de charges (charges fixes, charges variables, etc.).

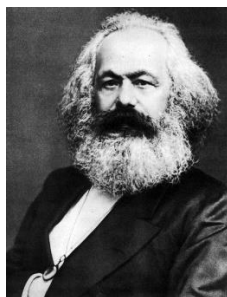
jetables tel un Kleenex dans les mains d'un monde selon Amazon. En baromètre, les seuls facteurs de coûts afin d'optimiser le profit pour l'actionnaire. La création de valeurs. Là est la réalité, bien souvent tout du moins. Ce mot de valeur d'ailleurs semble lui-même bien usurpé de son étymologie : « Digne de vie, force de vie » dans son sens premier latin (*valor*), et non pas un stock de monnaie. Pour les néo-libéraux, l'humain est un agent, une force de travail, et cette force de travail va générer de la valeur.

Sur une analyse critique du fonctionnement du modèle capitaliste, en bien des points Marx ne s'était pas trompé, seulement sur la loi qu'il va nommer « la baisse tendancielle du taux de profit ». Non, les limites du capitalisme ne sont à rechercher dans une hypothétique loi de la fin des profits, mais dans l'empreinte écologique d'un système thermo-industriel non durable. Penser la croissance de manière infinie alors que bien des ressources naturelles sont à stock fini est en soi un non-sens.

### L'impact écologique, la limite fondamentale de nos modèles capitalistes.

Source : Boissin, O., « *Développement durable : des chiffres et des étoiles* » (vol. 3, les Etoiles), Ed. Série « Off », 2022.

La limite fondamentale de la dynamique du capitalisme est sans doute simple à énoncer : son impact environnemental qui pourrait sonner le butoir de nos modèles actuels. Non pas la baisse des taux de profit comme le pensait le brillant intellectuel et prolifique K. Marx. Les profits devraient en effet se révéler encore longtemps présents tant les perspectives de marchés semblent infinies. La pollution elle-même, pourtant une externalité négative\*, n'est-elle pas un marché lucratif ?



K. Marx (1818-1883)

Selon K. Marx, le capitalisme devrait imploser par ses contradictions internes, et notamment par une baisse tendancielle du taux de profit<sup>26</sup>. Cette dernière explication -une loi selon K. Marx- va rester toutefois non constatée sur longue période mais les contradictions internes du capitalisme ne doivent pas pour autant être balayées d'un revers de main. Plus vraisemblablement, c'est au contraire la réalisation du profit et par extension le changement climatique qui lui est associé qui pourrait conduire le système capitaliste à son échec. Les raisons ? Double :

- si les marchés se révèlent infinis, les ressources naturelles elles sont inscrites dans un espace fini.
- la croissance du PIB se heurte elle aussi à une limite fondamentale : des émissions de CO<sup>2</sup>.

L'économie ne peut se penser en marge de l'écologie.

« **Capitalisme** » : définition (Larousse)

<sup>26</sup> Une autre solution selon l'auteur durant ses écrits était alors possible : accélérer le mouvement vers le socialisme par la révolution prolétaire. V. Lénine à partir de 1917 va tenter de mettre cela en place, suivi des Staline et autres détracteurs de la pensée marxiste avec les résultats que l'on connaît. L'hyper collectivisme n'est aucunement la solution aux questions environnementales, et encore moins en RSE\*. L'ensemble de la gérontocratie soviétique de la grande période ne dément cela. Mais que cela ne masque la considérable portée de l'œuvre de K. Marx tant malmenée par l'histoire.

« Dans la terminologie marxiste, régime politique, économique et social dont la loi fondamentale est la recherche systématique de la plus-value, grâce à l'exploitation des travailleurs, par les détenteurs des moyens de production, en vue de la transformation d'une fraction importante de cette plus-value en capital additionnel, source de nouvelle plus-value »

-Et nous en étions-nous ?

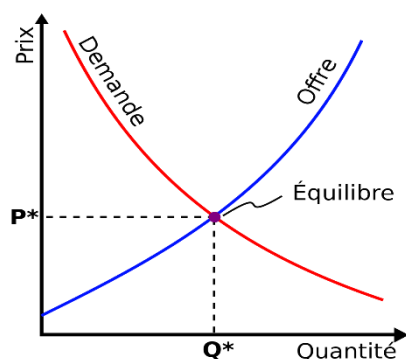
Ingrid Bergman, dans le cadre de la théorie néo-libérale est une « *Homo-oeconomicus* » naviguant sur des marchés.

-Qu'est-ce qu'un marché ?

Une rencontre de deux fonctions d'offre et de demande où les agents recherchent leur intérêt respectif à travers le passage de transactions. Ce n'est pas une main invisible mais une institution de coordination décentralisée. Laisser les acteurs trouver l'équilibre sur de concrètes ou de virtuelles places de marché : soft drink, pétrole, services, NFT<sup>27</sup>, humain, monnaie, action, obligation, ... là aussi, peu importe.

-Qu'est-ce que l'équilibre ?

L'offre et la demande se serrant la main. Un accord sur des intérêts plus ou moins bien compris. Parfois sur un désaccord<sup>28</sup>. Mais ne pas contrarier l'institution, ne pas trop la réguler, le marché doit être flexible, sinon il ne parviendra à nouer les transactions. Il ne parviendra à l'optimum.



Ici un marché de biens mais nous pourrions tout autant le transformer en marché de travail. Il suffit alors d'indiquer en ordonnée le salaire et non pas le prix. Quant à l'axe des abscisses, la quantité va signifier un niveau d'emploi et non pas un volume de vente de produits.

Notons que les fonctions tant d'offre que de demande peuvent être plus ou moins élastiques. Par exemple la fonction de demande envers le pétrole est de faible élasticité (une fonction rigide se verticalisant à l'axe des ordonnées) du fait que nos sociétés sont droguées au pétrole. Il devient alors difficile à la demande de s'en passer même si une forte hausse du cours se fait jour.

-Je ne sais si Ingrid est à l'équilibre ou encore un optimum, mais que nous exprime-t-elle ?

<sup>27</sup> Le NFT est un jeton cryptographique représentant un objet doté d'une identité numérique et qui est valorisé sur un marché. On nomme encore cela un certificat numérique d'authenticité unique qui peut porter sur de multiples actifs. Par exemple une création d'œuvre d'art, une vidéo, ...

<sup>28</sup> Bien souvent l'on peut interpréter une transaction passée sur un marché comme un accord sur un désaccord, ou encore une divergence d'analyse entre les deux agents. Par exemple, sur un marché financier un vendeur proposant son titre à la vente anticipe généralement un marché baissier alors que l'acquéreur sera dans une anticipation inverse (un marché haussier à venir).





« Les enchaînés »

Qu'un humain n'est pas un agent économique.

-Et c'est tout ?

*Ils ont dit « Tu es devenu fou à cause de Celui que tu aimes »  
J'ai dit : « La saveur de la vie n'est que pour les fous »*

Yâfî'i, Raoudh al Rayâhin

-Mais encore ?

Qu'en théorie les offrent proposent et la demande dispose.

### **L'offre propose, la demande dispose**

Transposition au film Notorious : Cary Grant semble avoir davantage les faveurs de l'énigmatique que Claude Rains. Les deux offreurs sont dans la course.

-Mais les deux agents Claude et Cary savent-ils cet état de concurrence ?

Cary Grant oui, mais Claude Rains non. A la vue des épaules dénudées de l'espionne, ce dernier est aveuglé.

-J'espère bien. Concluons donc à une compréhensible défaillance.

D'autant qu'elle a laissé flotter quelques notes bleues de Chanel n°5.

-Les femmes si difficiles ...

Et dans la fluidité d'une robe noire de magie, ...

-Comment Claude Rains pouvait-il résister ?

Sans espoir, piégé.

-Elle le sait.

Mais peut-être est-elle perdue aussi ?

-La signature des humains. Se doute-elle par exemple que Claude Rains va l'empoisonner au cyanure ?

Quel comportement cavalier ! Et vis-à-vis de Claude, comment vont réagir les comploteurs nazis dans le salon du palais de Rio? S'ils savent, ils le tueront.

-Alors Claude et Cary pourraient devenir silencieux comme deux cadavres au final. Il faut toujours se méfier des nazis, nos parents nous l'avaient dit enfant.



« Le dictateur »

Avant la mise en œuvre du diabolique plan du virevoltant Führer, Charlie Chaplin aussi. Le cinéma n'aurait-il pas un temps d'avance sur l'histoire<sup>29</sup> ?

-Evidemment ! Et donc ?

Des humains on ne sait guère, mais pour l'économiste si !

-Me voilà rassurée. Expliquez !

L'homo-oeconomicus est un chiffre, Ingrid une couronne de laurier.

### Von Stackelberg au royaume des chiffres

Leçon n° 1 de la science économique : s'il y a deux offreurs sur un marché, on nomme cela un duopole. Tel Claude et Cary engagés ici dans une lutte sans merci pour Ingrid.

-On les excuse.

Et dans cette course concurrentielle sans concession, la dame aux mains de feu va décider du moins ou du mieux disant.

-Du moins ou du mieux ?

On ne sait pas trop, les femmes tant imprévisibles.

-Et donc ?

Au final seul Ingrid et Cary peuvent s'en sortir, le jeu est à somme positive pour ces deux.

-Quelle injustice ! Victime d'une triangulation du désir, Claude se morfondra alors seul avec ses amis nazis ?

Oui le jeu est à somme nulle<sup>30</sup> entre Claude et Cary, ici avec un score négatif pour Claude (situation de perte).

<sup>29</sup> Le tournage du film va être décidé bien avant septembre 1939, c'est-à-dire avant la date d'invasion de la Pologne par l'Allemagne du III Reich.

<sup>30</sup> Jeu à somme positive : les deux joueurs sont gagnants. *Win-Win* comme disent les managers. Jeu à somme nulle : au

-Et pour elle tout est ouvert. Initialement, elle n'avait que l'embarras du choix.

Belle comme une sainte napolitaine, le monde est-il condamné à n'être qu'injustement construit ?



Artémis (Le Louvre)

-Nous ne savons mais de ces douces hésitations son cœur tanguera pour Cary.

-Nul n'est parfait. Pourtant, l'ensemble des joueurs ne pouvait-il pas sortir par le haut ?

Dans un duopole en théorie non. Seule Ingrid sera la reine et les deux offreurs seront dans l'attente du verdict de la demande.

-J'imagine. Mais l'espoir d'un monde collectivement radieux serait-il définitivement perdu ?

Nous ne savons, mais de votre cerveau computationnel transposons la situation à deux firmes : Coca et Pepsi Co pour reprendre un cas d'école. Dans ce cadre, votre question serait-elle la suivante : comment Coca et Pepsi peuvent-ils générer des profits ?

-Oui mais quelle transposition basement mercantile ... Telle une banquière me voilà donc condamnée à évoluer dans votre théâtre de la science économique ?

Flamme de sciences, à mon plus grand désespoir oui. Et tous les risques sont alors présents, tels ces Chicago Boys ayant fini dans les heures sombres du Chili comme conseillers du fasciste Pinochet. Ou plus récemment P. Guedes<sup>31</sup> sous la présidence de J. Bolsonaro, économiquement guère éloigné.

-Les néo-libéraux extrémistes filent-ils généralement mauvais coton ?

Il n'est à craindre que oui.

-Et donc ?

Compétition oblige, les deux offreurs de la pétillante boisson vont tenir de grand-messes marketing, c'est leurs seules issues. Pour Coca et Pepsi, leurs services des ventes aux sièges d'Atlanta comme de Purchase

---

final, il y a un gagnant et un perdant. pensons par exemple à une partie de jeu d'échec. Ou au Monopoly.

<sup>31</sup> Ministre de l'économie et des finances brésilien d'obédience (ultra) néo-libérale du président J. Bolsonaro. Mais la roue tourne et en 2022 L.I. Lula va réapparaître.

badigeonneront alors leurs emballages d'une touche de nostalgie, réveiller quelques racines d'enfance, injecter une sorte de sucre dans leurs mélasses le tout en fanfaronnant sur la toile<sup>32</sup> :

« Oyez braves gens, une nouvelle potion aux mille vertus est née. Non, ce n'est pas du cola, c'est du Crystal ».

D'une folle modernité, à la *Breaking Bad*, telle de la drogue, promouvoir une dépendance à la Junk Drink en prix éhonté comparativement au coût complet va être l'objectif recherché par les deux sièges sociaux. Car au final de cette stratégie il va en découler du profit.

-Et pour cela, ne pas oublier de barioler les canettes avec l'image d'une femme en publicité !

Cela va sans dire.



Coca-Cola vs Pepsi : des stratégies en simulacre de différenciation.  
Dans l'esprit du consommateur, n'est-ce pas là un produit homogène au final ?  
Si oui, cette situation est-elle assimilable à un duopole ?

### ***Chercher la femme !***



Concernant la question du genre et pour en finir avec les incommensurables balivernes véhiculées depuis la nuit des temps sur la supposée supériorité masculine, invitation au documentaire «*Chercher la femme !*».

En trente épisodes de 3 minutes, les vérités exposées de manière tant brillante qu'esthétique et ludique.  
Disponible sous You Tube et Arte Vidéo.

- Marketeurs, jusqu'où iront-ils donc vos audaces ? Mais enlevez-moi un doute : les Nabila de la consommation valent ?

Evidemment, comment résister au sucre ? Même les souris en seraient plus dépendantes qu'à la cocaïne.

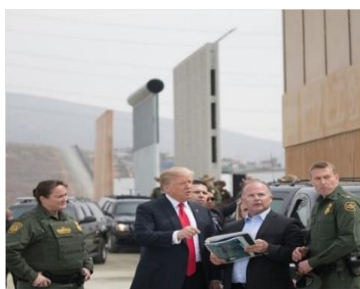
<sup>32</sup> Atlanta et Purchase sont les localisations des deux sièges sociaux des groupes Coca-Cola et Pepsi-Co.

-Alors éclairez-moi de nouveau : s'ils sont en duopole, ne m'aviez-vous pas dit qu'ils seraient en situation de profit nul ? Qu'ils se livreraient une lutte sans merci dans une enchère inversée, le tout au bénéfice de la demande ?

Tels deux mâles alpha perdus en fin de nuit et tournant au Whisky-Coca dans les ténèbres d'un Macumba vide ?

-Ou à l'américaine, Watler White affrontant désespérément le milieu de la drogue dans le verdoyant Nouveau-Mexique ? A chaque instant, la mort guettant ...

Enfin un peu de piment ! Ou encore en son temps D. Trump caché en embuscade derrière d'affriolants murs ...



D. Trump ne serait-il pas une incarnation possible de l'hypothèse d'un homo-oeconomicus ? La proposition est loin d'être certaine ... mais quelle est votre analyse ? Dans la théorie économique, quelles sont les hypothèses caractérisant un *Homo-oeconomicus* ? Sont-elles ici validées ?

-D. Trump, factuellement parlant, voilà peut-être trouvé une représentation possible de l'homo-oeconomicus ?

Théoriquement parlant non car en économie tout est ouvert : pas de mur entre les Etats-Unis et le Mexique, pas de barrière, les marchandises sont mobiles, les agents libres, l'approche néo-classique ne se veut être que de fluidités. Telle la finance, sans terre d'appartenance, sans protectionnisme, apatride. Et puis pas d'ententes non plus, pas de cartels, pas de subvention étatique, cela est interdit par le droit de la concurrence, ce dernier n'étant que la transcription juridique de l'approche néo-libérale. Juste les prix, tendre vers une situation de marchés efficaces\*, de marchés efficients\*, ces derniers étant le Graal théorique des économistes du *Main Stream*.

-Mais alors au Mexique, comment font les cartels du Golfe, de Sinaloa, Juarez et autres cartels à la Medellin ?

Ils se fichent de la théorie néo-libérale et exercent les lois inverses afin d'optimiser leurs profits. Entre offreurs et dans des jeux d'ententes plus ou moins violents, ils délimitent leurs territoires puis une fois la partition établie, tels des animaux ils jouent de parades amoureuses pour attraper leur proie : la demande. Ou la bien aimée si le cœur chavire pour une interprétation néo-romantique.

-Mais cela reste tout aussi nocif car il n'y a rien de plus féroce qu'une louve affamée. Et donc, car j'ai peur d'être égarée ...

Dans l'espoir d'approcher Ingrid, les deux offreurs usent de stratégies rivales. Mais le jeu n'en valait-il pas la chandelle ?

-J'en ai crainte... Et en théorie ?

En théorie, la construction est belle mais les résultats ne sont qu'un amas de balivernes !

-Quelle déception ! Mais que voulez-vous dire ? Des décors en carton-pâte ? Ingrid ne serait qu'une factice agente ? Une sorte d'humanoïde des temps modernes, sans esprit et sans trippe ?



Eloge du fictif

Intermezzo : a love story (*La rançon du bonheur* – 1939).  
Ingrid Bergman / Gota Ekman)

Hier des tournages en carton-pâte, puis demain des hologrammes offrant de virtuelles réalités ?  
Puis dans le monde économique des avènements placés dans les mains des Raymond Kurz Weil<sup>33</sup> et autres technosorciers de nos temps modernes ? Tout cela tant tentant ...  
Mais non ici, le cœur d'Ingrid est battant et les amants vont en être défaillants.

Avec le cinéma, qui sait ? Mais dans la théorie économique le constat n'est que de limpidité : en situation de duopole, un profit nul pour les deux offreurs est le résultat rationnel affiché.

-Mais empiriquement cela n'est qu'un fait non constaté...

Oui, une construction théorique infirmée, tel un décor en carton-pâte dans un jeu de Monopoly en NTF. C'est là une sornette subsistant depuis plus d'un siècle, mais qu'on s'évertue toujours d'inculquer aux étudiants sur les bancs des universités.

-Quelle ingratitude ces enseignants ! Le coût de revient unitaire d'une canette de Coca-Cola ne serait donc pas identique à son prix de vente ?

Il n'est à craindre que non.

-Quelle désillusion !

Pour le moins et son coût est le plus souvent compris entre 08 et 17 centimes unitaire selon la quantité produite et le pays de référence. Pour un prix de vente de la canette inscrit dans une fourchette mondiale comprise entre 70 centimes et 1,3 USD en moyenne.

-Pas 0 % mais 700 % de marge\* serait donc possible pour les deux géants de la *Junk Food* ? Mr Stackelberg, quelle imposture que voilà ! Quelle est l'origine de cette escroquerie ?

Peut-être une confusion de l'économiste entre ce qu'est un humain et un agent économique ?

---

<sup>33</sup> Dirigeant du laboratoire « Google X » du groupe Alphabet, R. Kurz Weil est l'un des figures emblématiques de l'IA et du transhumanisme.

-Entre la théorie et la réalité ?

Si vous voulez. Mais toute construction théorique est utile. L'épreuve des faits doit juste l'accompagner, l'éprouver. Sur le plan de l'épistémologie, l'importance du principe de la réfutabilité propre à toute science doit demeurer nous apprend avec raison K. Popper.

-Donc quelque part entre le Brésil et l'Argentine, pas de profit nul, tous les deux sont gagnants ? Pepsi-Cola et Coca-Cola engrangeant des recettes coulant à flot. Et leurs actionnaires oisifs s'abreuvant de la Junk-drink en dansant sur le sable blanc de Copacabana ?

Oui pour les plages de Floride ou du Brésil, mais non pas avec du Coca car ce serait là une signature de petite frappe. Ils sont riches, ils optent pour le Champagne ou autres boissons dignes de ce nom. Au Brésil et en Argentine, il n'y a de place que pour le Whisky, le Champagne et le Fernet Branca. Mais Divine vous avez raison, en dansant car ces pays d'Amérique latine savent vivre.



Gardel with Mona Maris in the film "Cuestra Abajo", Paramount 1934  
« Por une cabeza », Carlos Gardel  
Les humains

-Et pas de Pommard ?

Jour de bonté, si vous voulez.

-Quelle jubilatoire vie pour les deux empires d'Atlanta et de Purchase ! Et à coup de marketing ils parviendront même à écouler leur soda dans des verres de Whisky des Macumba de la planète, oh quel sacrilège !

Du mauvais Whisky le plus souvent...

-Nous voilà donc rassurés, mais résumons-nous : contrairement aux enseignements néo-libéraux relatifs au fonctionnement d'un duopole, les deux offreurs engrange des profits éhontés...

Nous pouvons avancer les choses comme cela. Une bonne dizaine de milliards d'US \$ annuel pour les deux offreurs de la Junk Drink. Et ces régimes de profit sont constatés depuis plus d'un siècle.

-Alors à Buenos aires le Fernet Branca bat pavillon de la défaite ?



Scène de tango, Buenos aires  
la grandeur des humains.

Non, éloge des métissages, c'est aussi cela l'Argentine. Le Fernet Branca tient toujours fièrement sa position sur les zincs de bistros.

-Et donc, car j'ai toujours peur d'être égarée ...

Peut-être est-ce là l'objectif ? La marque de l'humain, Mona Maris et Carlos Gardel se jouant du rationnel dans une Argentine mêlée de ces charmes tant italien ?

-Un delta non négligeable existerait ainsi entre les humains et les agents économiques ?

Tout au moins la question mériterait d'être posée aux gardiens du temple de l'audacieuse section n°5 du CNU. Par exemple, si Claude Rains avait abandonné sa nature humaine pour se métamorphoser en agent économique, il aurait oublié la grande énigmatique suédoise pour se concentrer sur le seul opportuniste commerce des fausses bouteilles de Pommard avec ses amis nazis. Cela dans le seul objectif de maximiser son profit. Tel serait le choix rationnel du producteur.

-Et sa dominatrice mère en aurait été heureuse.

Des trajectoires humaines dévitalisées mais au profit d'un palais encore davantage luxuriant.

-Conclusion : un humain malheureux mais deux agents économiques heureux.

Les néo-classiques nomment cela le bien-être collectif.

-Comme quoi, pour les homo-oeconomicus il suffit de peu...

Oui, enfin tout de même, la cabane n'est pas de rien ...



Amérique latine, un palais dans la banlieue dorée de Rio, le repère des anciens nazis (Film *Notorious*)



-Mais le cœur n'aurait-il pas raison de tout cela ? Secrètement Claude Rains ne préférerait-il pas couler une douce existence dans une bucolique cabane auprès de sa bien-aimée ? Et de sa mystérieuse grandeur, son cœur balayant d'un revers de main le sombre repère des nazis exilés au Brésil ...



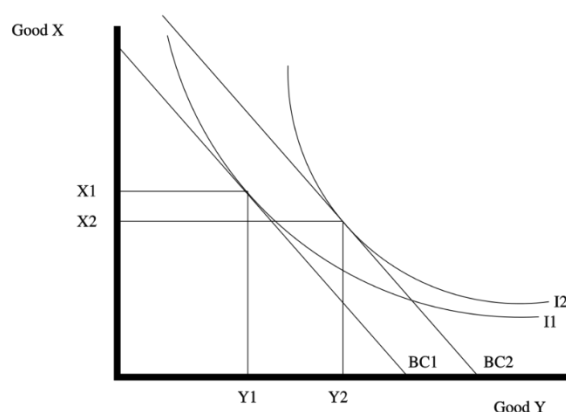
Quelque part sur les hauteurs de la cité des Alpes.

Aux Etats-Unis, le « *Tiny movement* » prône un « frugal heureux » en philosophie de vie. Pas de dépendance financière envers le monde de la finance, des habitats modestes et astucieux, le primat des solidarités locales et des liens sociaux, une inscription en circuit court et en développement durable, ne pas cautionner les Monsanto-Bayer ou autre ChemChina, fuir les Nestlé, Unilever et autres géants de l'agro-industrie, mais éloge de l'agroécologie, de l'agroforesterie, de la bioéconomie, « *Le bonheur est dans le pré* ».

Et bien non, car ce choix est estimé non rationnel sur le plan théorique ! La frugale contrainte budgétaire se trouve évincée par une situation économique plus avantageuse : celle du commerce des mystérieuses bouteilles de Pommard dans le palais des nazis.

Davantage de revenus permet en effet d'attraper une fonction d'utilité supérieure, et donc une maximisation de la préférence du consommateur. Au diable la petite cabane des Alpes, vive le caviar, honneur au champagne ! Le palais brésilien aura donc les faveurs de l'agent économique.

-Rhaaa ... Claude, quelle erreur fatale !



Deux situations :

BC1 : situation où Claude se trouve en contrainte budgétaire plus modeste car il a décliné la profitable option BC2 de vendre les étranges flacons de Pommard. Résultat : il dispose de peu de ressources financières mais va parvenir tout de même à optimiser son utilité au point XI-Y1, en vivant un peu de frugalité il est vrai. Par exemple, dans une cabane perchée dans les montagnes et construite que d'amour. Sur la table, nous pourrions concevoir non point une Chateau Margaux mais un Côte du Ventoux.

Et BC2 : sur les conseils de l'éclairée maman un brin Chicago Girl à ses heures perdues, Claude Rains ne se disperse pas, use de ruses et ses affaires prospèrent à merveille. Ce sera donc au final des vies de palais en Amérique Latine, réception princière, bouteilles de Champagnes et de Pommards fièrement dressées sur les nappes blanches. L'utilité au point X2-Y2 est comparativement maximisée car le panier de marchandise témoigne d'une plus grande signature.

Je vous l'accorde.

-Mais où est Ingrid dans ce jeu ?

Fatale sauvage toute la question est là. Elle ne rêve sans doute que de cabane elle aussi, mais en réalité elle seule sait. En Amérique Latine, Claude va donc se retrouver au final isolé avec sa sympathique maman et sa *Dream Team* de nazis.

-Il ne peut pas parvenir à tout concilier ? Cabane et Pommard ? Champagne et Ingrid ?

Si, il a tenté, mais en vain. Parfois ainsi la vie ? Et puis l'amour ne serait-elle qu'une brume s'effaçant à la première lueur de la réalité ?

-Mais emportant tout. Et de quels conseils seraient en la matière les penseurs néo-classiques ?

Sur le chagrin qui s'installe de manière permanente et avec lequel il convient d'apprendre à vivre, rien. Mais cela ne peut être une critique car ce n'est pas là leur objet d'étude.

Quant à la question économique, leurs analyses semblent d'un pathétisme poussé à son paroxysme. Si l'on retiens par exemple Gary Becker, l'un des têtes d'affiche des acteurs œuvrant dans le théâtre néo-classique, le cerveau de l'homo-oeconomicus se résumant principalement à des arbitrages entre des paniers de marchandises, une recherche consumériste va être privilégiée : Champagne, caviar et Pommard dans le palais de Rio.

-Alors que sur le fond, l'humain Claude Rains glisserait davantage dans le choix de la cabane avec la nappe à carreaux.

Au côté d'Ingrid, apéritif sous les cerisiers en fleur, limoncello et les chemins de verts, puis quelques bottes de foin et les pas légers dans les prairies cachées, le printemps dans sa grandeur première.



-Quel bon choix ! Puis au menu non pas du caviar mais des lasagnes.

Attention vous me prenez là par les sentiments... Alors ne pas oublier un Côte du Ventoux, de ses raisins gorgés de soleil, le souffle du Lubéron, les dentelles de Montmirail, ...

-Ou un côteaux du Layon, le tout à la lueur d'un chandelier, non point d'argenterie mais juste composé de bric et de broc, c'est cela ?

C'est pas mal l'argenterie aussi... Mais si vous voulez, au mieux comme dirait H. Simon. Sans oublier quelques notes de Chopin.

-Evidemment ! Je crains que vous n'avez tout compris, comme bien des générations de nouveaux étudiants tentées d'une sobriété heureuse plus qu'une fuite en avant dans des affairismes fleurant le *burn-out* et précipitant la planète dans un scénario aux joviales destinées à la *Métropolis* en version *Le meilleur des mondes* quelque part en 1984. Mais en même temps, nous sommes ici dans une situation toute imprégnée de non marchand n'est-ce pas ?

Et ne perdrons-nous pas là raison...

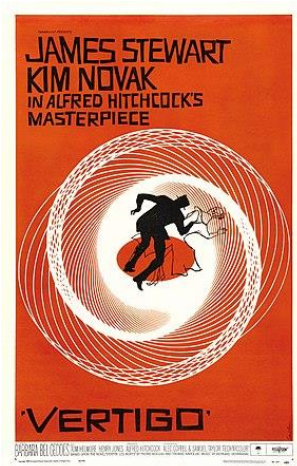
-C'est-à-dire plongées dans ces épaisseurs de vie ?

Cela se nomme les humains.

-Et dans de tels univers post-romantique, le cœur trouve aisément revanche sur la raison...

d'une limpidité telle la brume du matin, la peur du vide ...

- ne plus souffrir du vertige c'est être mort, ne plus aimer...



A. Hitchcock « *Vertigo* » (1958)

A qui le dites-vous... Mais inversons la situation : en univers marchand, l'humain ne convergerait-il pas vers les hypothèses comportementales de l'agent économique chers aux L. Walras, V. Pareto, K. Arrow, G. Debreu et autres G. Becker ? Par exemple, si l'individu doit acheter une télévision, ne ...

-Vu le nombre de stupidités diffusées sur l'écran, l'humain va-t-il vraiment acheter une télévision ?

Soit ... Pensons alors à un smartphone, un véhicule électrique ou à un vélo-cargo. Objectif : mettre à jour les arcanes de nos rationalités humaines lors de notre décision d'achat. Nous connaissons à grande maille nos variables décisionnelles, notre budget mais également nos erreurs de jugement. Nos distributions de probabilité sont donc plus ou moins connues, parfois un peu erronées il est vrai.

-Oui. Et qu'en est-il au final dans la théorie économique ?

Un ensemble de supposés sinon de postulats : d'une part, que les être sont rationnels, opportunistes et en concurrence. D'autre part, que tout est compétition, tant côté producteur que consommateur. Bien sûr, il

existe une place pour la coopération mais, au final pour mieux dominer, remporter l'offre, ou remporter le bien, gagner.

Tout cela repose sur un jeu d'hypothèses désarmant. Les idées de tout le monde s'y promène allégrement, à l'esprit plat comme un trottoir d'un village de Camargue. Les états du monde se caractérisent en deux situations possibles : des jeux à somme nulle ou à somme non nulle. Si le jeu est à somme nulle, il n'y aura le plus souvent qu'un seul gagnant, et ici c'est le cas entre Claude et Cary.

-Quel désespoir pour Ingrid ! Et qui sera l'heureux élu ?

En réalité on n'en sait rien, outre le fait que l'équilibre ne sera pas un optimum de premier rang . Il y a une impossibilité à obtenir une situation de rendement social optimal pour l'ensemble des parties. Alors pour l'heure, laissons le doute sur l'issue du jeu... *Inch'Allah* ! comme disent les musulmans.

Et pour l'économiste, en théorie celui « *qui sait qu'elle sait qu'il sait* »

-Le jeu de miroir ne serait-il pas infini ? Telle Rita Hayworth dans la mythique scène de la fusillade au sein de la galerie des glaces (La Dame de Shanghai) ?

Déesse de la cardinalité je vous retrouve bien là ... Alors simplifions : celui qui sait que l'autre ne sait pas détient une rente informationnelle. Ici, il s'agit de Cary car Claude ne connaît la trahison d'Ingrid qui offre ses services au bénéfice du département d'espionnage américain.

-L'heureux élu sera donc Cary Grant !

Et là pour le coup nous pourrions parler de l'obtention d'un optimum de premier rang pour Ingrid et Cary !

-J'en suis tout conquise.



Cary Grant

Cary et Claude, deux agents s'offrant et Ingrid qui détient dans ses mains la décision à prendre. Dans le scénario de *Notorious*, au final Cary sera l'heureux élu. Invitation au tournage du sans doute plus lumineux film en noir et blanc du maître du suspense.

### **Optimum de premier rang, optimum de second rang et rente informationnelle : de quoi parlons-nous ?**

Source : Boissin, O. « *Information, stratégie, décision : éléments d'économie industrielle* »,  
manuel de cours, Grenoble-INP, 2022.

Dans l'approche libérale classique, si les agents évoluent sur un marché où les informations sont parfaites et les autres conditions de la concurrence sont réunies, ils devraient en théorie atteindre une situation collectivement optimale : chaque agent se trouve dans un optimum de premier rang de type Pareto optimal.

Il est alors impossible d'accroître la satisfaction d'un agent sans détériorer la satisfaction d'un autre. On parle de l'obtention d'un rendement social optimal.

R. Lipsey et K. Lancaster vont toutefois montrer dans les années 1950 que dans de nombreuses situations cet optimum de premier rang ne peut être obtenu. Des jeux de contraintes plus complexes conduisent en effet les décideurs à adopter des optimums de second rang, sinon de troisième rang, etc.

Cette difficulté à obtenir un rendement social optimal est constaté notamment dans le domaine de l'économie publique. Pensons à la tarification des entreprises publiques du fait de leur inscription dans un cadre ne recherchant pas une optimisation du profit, mais d'un service public rendu au plus grand nombre. Il en découle de multiples problèmes dont celui des contributeurs économiques au service fourni, et de l'autre côté, à leurs bénéficiaires.

Nous retrouvons plus largement ces difficultés dans l'arbitrage à retenir entre l'efficacité et l'équité dans le cadre d'une politique fiscale : quel impôt sur le revenu optimal faut-il retenir ? Et avec quelle redistribution là aussi optimale faut-il arbitrer ? Pour le plus grand nombre, quel est le taux marginal de taxation qui se révélerait optimal\* ?

Toujours durant cette même période des années 1950, sur la base d'anticipations rationnelles J. Nash va de son côté développer un autre modèle où les asymétries d'information entre deux agents conduisent là aussi à un équilibre collectivement sous optimal. On se trouve de nouveau plongé dans un optimum de second rang avec de multiples causes possibles. Par exemple, la possibilité par l'une des parties de valoriser une information privée au détriment de l'autre. Le bénéficiaire de l'information privée détient ainsi une rente informationnelle qui va jouer au détriment de l'autre.

De même, dans des situations où chacun tire la couverture à soi, on se retrouve fréquemment dans un équilibre de Nash collectivement sous optimal (ce n'est pas là une issue systématique toutefois, un équilibre de Nash pouvant parfois converger avec un équilibre de Pareto). Cet équilibre de Nash signifie qu'au regard de l'incertitude sur le comportement que peut adopter l'autre partie, chaque agent va décider d'un choix qu'il ne regrettera pas (ne sachant pas ce que l'autre jouera). Comme nous le savons, nombre de situations économiques témoignent de ces asymétries d'information, notamment entre le Principal (un actionnaire par exemple, ou encore une compagnie d'assurance) et un Agent qui lui détient une information privée valorisable (pensons par exemple à un manager n'adoptant pas une stratégie permettant d'optimiser le profit de l'entreprise -et donc le cours de son action et/ou le versement dividende- mais au contraire le choix d'un moindre effort ; ou encore à un automobiliste qui se sachant bien assuré par sa compagnie d'assurance va adopter une conduite négligente. Si le principal ne peut observer l'effort/l'action de l'agent, il en découle généralement un optimum de second rang.

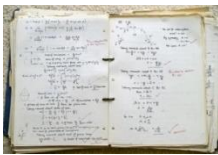
Dans le cadre de la théorie de l'agence, l'objectif pour le Principal consiste alors à trouver un mécanisme incitatif permettant à l'Agent de lui révéler l'information privée (ou de fournir l'effort recherché) afin que le jeu soit collectivement efficace. De multiples solutions sont alors possibles : par exemple un actionnaire va doter le manager de l'entreprise d'un grand nombre de stock-options afin que l'Agent manage l'entreprise de la manière la plus efficace possible au regard du gain à attendre sur le titre financier (ou dividende). Ou encore un assureur va présenter des choix contractuels de prime et de franchise incitatifs (en termes de prévention d'un risque de sélection adverse) afin que l'automobiliste se comporte de manière prudente avec son véhicule. Le Principal pourra par ailleurs renforcer ce dispositif par le jeu de bonus-malus en cas de sinistre (on parle alors de la prévention d'un risque d'aléa moral).

Si nous prenons du recul sur les supposés de cette théorie classique de l'agence, nous retrouvons l'hypothèse d'opportunisme prévalant chez l'Agent comme chez le Principal. Cette théorie reste donc fragile pour rendre compte de nos comportements inscrits par exemple en intelligence collective de type « *Open Source* » dans le domaine des logiciels. Les comportements adoptés par Richard Stallman ou Linus Torvalds ne peuvent ainsi s'interpréter dans ce cadre théorique néo-classique. Par contre, la stratégie des sociétés Samsung, Huawei, Microsoft, Amazon, Alibaba, Apple, ... résistent de leur côté bien à ce cadre d'analyse.

Nous sommes ainsi dans un monde en tension entre deux modèles économiques, avec d'un côté un monde ouvert (dans le domaine de l'informatique pensons au noyau Linux) et de l'autre, un monde plus ou moins fermé (de type Android, Windows, Ios, ...). Cette ambivalence de comportement rend complexe le pouvoir explicatif d'une théorie se voulant universelle et reposant sur l'hypothèse d'un monde peuplé d'*Homo-oeconomicus*. Une démarche en « *Open source* », en « *Fab-Lab* », etc. est une réalité infirmant l'hypothèse comportementale classique, et par là même les prédictions de la théorie néo-libérale qui en découle.

\*Les travaux sur la question se heurtent à de significatives variations selon le jeu des hypothèses à retenir, mais convergent sur le principe de l'importance d'une progressivité du taux marginal de taxation sur l'impôt direct et d'une inscription dans un intervalle allant de 50% à 80%.

### A vous de jouer ! « *Le client est-il roi ?* »



Dans la théorie économique, le pouvoir décisionnel demeure dans les mains de la demande.  
Par exemple, pour l'achat d'une canette de cola, non pas chez les offreurs mais chez le consommateur.

Comme le dit l'adage, « Le client est roi ».

En situation de concurrence, ce principe est-il généralement validé ? Argumentez.

\* \* \*

## Acte II

### L'homo-oeconomicus n'est que de raison, et l'humain que d'affects ?

#### Introduction

Reprenons : en situation d'asymétrie d'informations, Claude Rains ne sait pas tout. Il se doutait un peu mais ne comprendra le jeu de traîtrise de l'énigmatique Ingrid que trop tard. Rationalité défaillante, ainsi est la vie des humains. Le plus souvent.

\* \* \*

(Lui) Concernant Claude comme Cary, une seule chose est sûre : ils ne témoignent guère de l'aseptisée rationalité d'un homo-oeconomicus.

(Elle) -Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas n'est-ce pas ? (Annexe 2).

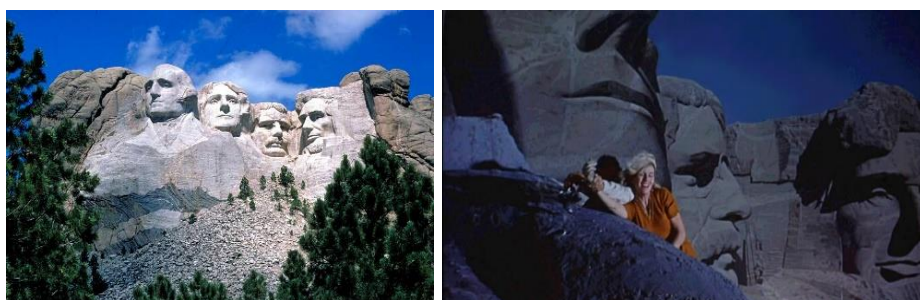
Oui, et comme à son habitude Cary se promène on ne sait guère où, mais jouant avec le feu...



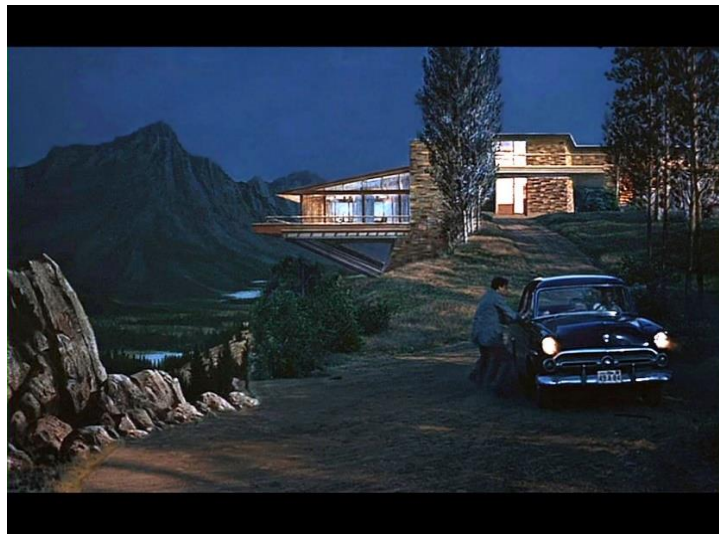
« La mort aux troussees » (1959)

Face au danger, la foulée souple et structurée,  
la vie à pleines dents, enfin un homme !

-Toujours, dense de vie, joueur aussi. Mais que fait-il donc ? A la recherche de Lauren dans les plaines du *Middle -West* ? Les Rushmore ?







« *La mort aux trousses* » (A. Hitchcock, 1959)

Oui, dans les Rushmore, mais non point dans les bras de Lauren mais dans ceux d'Eva-Marie Saint.

-L'humain ne serait-il que d'affects ?

Evidemment. Et tout cela va se terminer avec la mythique rencontre du *Nord Express*<sup>34</sup>.



-On les pardonne. Mais quel lien avec un cours d'économie ?

Aucun. Outre que Cary va passer son temps à se faire manipuler par des jeux d'acteurs, tel un consommateur dans un rayon de grande surface.

-J'adore les grandes surfaces, dites m'en plus !

---

<sup>34</sup> Extrait disponible sous You Tube *Noth by Northwest* (Love on a Train, scene 2/10)





Fred MacMurray et Barbara Stanwyck (« Assurance sur la mort », 1944)

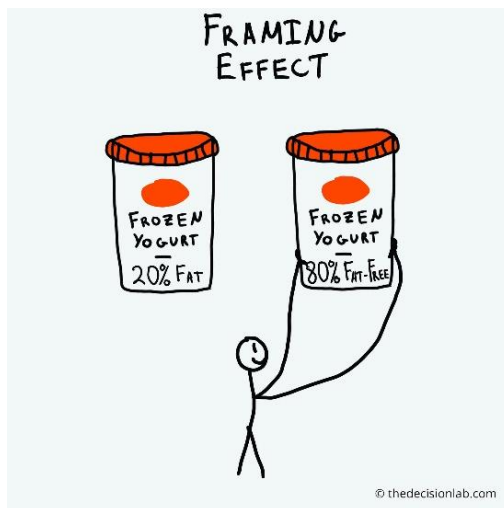
C'est simple : Cary aime la vie et ne perd pas son temps à savoir si l'augmentation du prix d'une plaquette de beurre *Président* ne permettrait pas d'en accroître ses ventes...

-C'est-à-dire ?

Certains marketeurs raffolant de ces paradoxes passent le clair de leur temps à solutionner cette difficulté afin d'optimiser les profits de l'entreprise. Méthode ? Manipuler les neurones de l'humain afin de les aligner avec ceux de l'homo-consomicus.

-Concrètement ?

En solution, par exemple en usant de la technique du *Framing*.



Source : The Decision Lab

Cela consiste à présenter la réalité sous un jour radieux, d'user de manipulations sinon de stupidités et autres balivernes de nos temps modernes. Un savon n'est ainsi plus un savon, mais un nectar de crème solide parfumé à la lavande, soi-disant sauvage bien entendu.

Ou encore formuler la promesse que le *Président* va reverser après coup à l'heureux consommateur d'une plaquette de beurre un cadeau financier sonnante et trébuchant.

« Recevez 10F du Président ! »

Framing : de quoi parlons-nous ?



Un exemple de « Framing » visant la recherche d'un biais cognitif afin de générer un acte d'achat<sup>35</sup>.

Ainsi, vous faites payer au client plus cher la plaquette de beurre lors de son passage en caisse, mais tout en lui promettant de lui reverser ensuite la différence.

-C'est une feinte ou il est con le Président ?

Non, une astuce qu'apprennent les élèves dans des *Business School* de bas étages afin d'accroître le chiffre d'affaire et le profit de l'entreprise. En deux mots, de la manipulation marketing créatrice de « valeur », c'est-à-dire une appropriation du surplus du producteur réalisée au détriment du consommateur.

Comme esquissé auparavant, les travaux de D. Kahneman et d'A. Tversky mettent en lumière cette importance de l'affichage d'un point de référence. Afin d'orienter la décision des consommateurs, le signal prix associé à une remise à venir fait partie de ces stratégies.

-Et le plus souvent cela conduit à des comportements irrationnels de la part des consommateurs.

Oui, et la délicieuse société Lactalis applaudit. Mais attention, tout n'est pas terminé, suspens... suspens ... et hop ! Le cadeau ne sera pas offert par l'invisible caissier d'un magasin Lambda, mais par le Président lui-même ! C'est-à-dire monsieur Besnier en personne.

-Ca force le respect ! Ou autrement dit, de cette offre alléchante le consommateur comprendra -ou non- que le Président le prend pour une bugne. Passionnante question il est vrai... D'un pathétisme tel un enfant rivé sur son écran en mal d'influenceurs pour savoir que penser. Ou plus précisément à défaut de penser, que lui faut-il acheter ?

-La religion du capitalisme ne serait-elle pas d'une déconcertante simplicité ? On est si l'on a ?

Et tout cela devrait engendrer du PIB. Besnier, Carrefour et autres Amazon applaudissent.

Mais où sont Cary et Claude dans cette histoire ? Il sont venus ici pour tartiner des toasts ?

Non ils n'ont que faire du Président Besnier et de ses plaquettes de beurre. Cary est en perdition dans les plaines du Middle-West, et Claude se console au Brésil au milieu des larmes en guise de réconfort. Car loin des toasts, ils se doutent qu'Eva comme Ingrid leur soit à tout jamais perdue...

<sup>35</sup> Kahneman, D., Tversky, A., « Prospect theory and analysis of decision under risk », *Econometrica*, Vol. 47, 1979 (article disponible en ligne).

-C'est ballot ça ! Mais sur le fond c'est leurs problèmes et je partage votre analyse. Comme l'écrit joliment Jean Seigle « *En vieillissant les hommes pleurent* »<sup>36</sup>.

Pas les femmes ?

-« *Moscou ne croit pas aux larmes* ».



« *Moscou ne croit pas aux larmes* » (1980)

Epoustouflante peinture d'un Moscou des années 1950 et 1960, du dégel khrouchtchévien puis de l'entrée dans l'ère brejnévienne. Au cœur de mélodrames humains, d'existences singulières, de leurs espoirs, d'une si touchante sensibilité, le monde du travail, de l'attente, les temps longs du totalitarisme, puis au final, plus fort que la solitude, la force du lien trouvé. Un très beau film sur la féminité aussi.

Ce film se compose en deux parties, il est long, mais si le temps vous semble trop précieux, alors peut-être glisser sur sa seconde partie qui nous plonge dans un horizon plus proche de nous, tout en conservant le profond de l'âme russe. Au final, il nous semblera comprendre un peu mieux le grand peuple du malheur et sa culture. Comprendre un peu mieux ces existences vécues durant ces années de rideau de fer. Un film signé V. Tchernykh, Oscar du meilleur film en langue étrangère. Ici il ne s'agit que d'humains, et non point d'homo-oeconomicus.

-Et qu'en conclure ?

Qu'entre un agent économique et un humain il reste encore bien du chemin à parcourir. Ou dit autrement, contrairement à un humain courageux comme un ukrainien, l'homo oeconomicus semble épouvantablement averse au risque. Froid comme l'hiver il n'est que de raison et de calculs, petit, opportuniste, optimiser son profit, ou encore son utilité une fois quitté l'entreprise.

A l'inverse, ces histoires de tournages ne sont que des bals d'humains plongés dans des océans de vie. Des parcours plus ou moins tumultueux, guère rationnels, biaisés d'affects souvent incompréhensibles, un peu de conflits, de déchirures, mille questions tortueuses : faut-il mentir, ne pas mentir, garder silence, rester, sans aller, ...

-Très cher, vous vous posez trop de questions ! Mais quelle est l'emprise de la vie économique sur ces décisions ? Plus largement, les questions économiques sont-elles centrales dans les existences, ou bien restent-elles secondaires ?

Question complexe, il nous faut là s'en remettre aux philosophes. Mais jour de malchance, ces derniers n'ont pas droit de Cité dans les manuels de la science économique. Disons que l'humain reste conditionné par sa contrainte de budget, par son affect, par ses ancrages, sa culture, ses erreurs et ses errements. Et concluons que la vie économique d'un individu semble de simplicité à comparer de celle de ses passions et de ses sentiments.

---

<sup>36</sup> Flammarion, 2012.



Restons immergés dans le contexte de la « guerre froide », mais cette fois aux Etats-Unis : « *La mort aux trousses* ». Dans ce tournage Cary Grant ne sait pas tout et se trouve face à un problème de sélection adverse\* : peut-il avoir confiance en Eva ? Suspens...

L'un des plus grands chefs d'œuvre d'A. Hitchcock.

-Je partage. Et c'est vrai qu'avec Eva, cela ne semble guère gagné pour Cary ...

Le doux poison des femmes fatales. Il aurait dû se méfier aussi ...

-Peut-être gagnerait-il à fréquenter Rita Hayworth ? Il l'invite à l'opéra, Carmen à l'affiche, elle ne serait point insensible à cela n'est-ce pas ? Ou au cinéma avec la Dame de Shanghai ? Un plongeon dans une douce régression pour la dame noire ?

Carmen ou la Dame de Shanghai ? Cornélien choix.



Une note de parfum noir, la grâce de sa présence sauvage, et d'un pas lent la caresse de sa robe sur les marches de l'opéra. Si proche, si lointaine, l'éveil du meilleur. Puis le rideau rouge se levant, seule la distance aidant, le printemps tel un sémaphore sur la mer agitée. En face, sur l'autre balcon, sans corruption, ni mensonge, ni bas coup, la présence telle Adrienne et le garçon, les êtres de passion, ou l'ange noir, Orson Welles, Carmen ou Rita Hayworth, l'impossible choix.

Tout cela serait tellement plus simple avec les néo-libéraux où l'être n'est qu'un agent optimisateur sachant réduire la vie à une simple somme de prix et de coûts ... Alors qu'elle n'est que façonnée d'interrogations, de mystères et de sublimes.

-Non, Rita est en escale dans des îles à sucre et Orson en perdition. Puis à en croire son entourage, il ne va pas s'en remettre.

Sans surprise, les voies insondables de l'amour et de l'argent. Consciemment ou inconsciemment, il va ainsi se jeter dans le précipice. La chute sera double : le cœur condamné au chagrin et l'homme sans le sou.



(1947) « Les gens transpirent, Rita rayonne » (Orson Welles)

Pour Orson Welles, peu avant son divorce avec Rita Hayworth, la vie réelle va se révéler en porosité du scénario trouvé. Sur la toile va se jouer en grandeur nature le drame amoureux de l'impossible dépendance. « *La Dame de Shanghai* » va rester le film maudit du géant d'Hollywood. Malgré son génie d'esthétisme, la critique ne saura percevoir le chef-d'œuvre réalisé, un des sommets de ces films baroques en noir et blanc des années 40. Les humains semblent si souvent dans l'erreur, y compris sur le succès économique à attendre d'une réalisation cinématographique de tout premier plan. Le box-office en est ici le piètre témoin : *La Dame de Shanghai* va se révéler être un cuisant échec.

-« Rien n'est plus insupportable pour l'homme que d'être dans un plein repos, sans passion ». Pascal n'est-ce pas ? Au moins Orson va-t-il échapper à cela !

Un homme bienheureux donc. Quant à Rita, la sauvage rayonnante ne restera que lumineuse, telle Julie Andrews si notre cœur balance pour un retour à Hitchcock. Ni dans les Rushmore, ni à Shanghai, nous voilà alors dans Berlin-Est, avec en nouvel heureux élu Paul Newman.

-J'en suis fan ! « *Le Rideau déchiré* » ... Mais quel lien avec la science du sordide ?

Une incohérence comportementale que nous pourrions exprimer ainsi : pourquoi les deux amants vont ...

-« Pourquoi les deux amants vont-ils se perdre à Berlin-Est au risque de leurs vies ? » Ils devraient en effet plutôt aller goûter aux douceurs de Paris ou de Rio, St Germain-des-prés ou sinon danser la Samba, quelques verres de caipirinha, les plages de sables fins ...

Puis dans le téléphérique, Paul lui aurait conté quelques récits hypnotiques sur le tournage de *l'Homme de Rio*...

En retour, elle lui aurait offert son visage émerveillé ...

-Les deux amoureux sous le soleil do Brazil...

Darling, je vous en prie, ne nous égarons point...



*Rio Rio ô, Rio do Brasil  
Hey, j'ai dansé un soir de carnaval  
Dans l'enfer de la nuit tropicale*

*À Rio, do Brasil, à Rio, de Janeiro  
Hey, j'ai laissé mon cœur auprès de toi  
Accroché aux rues des favelas  
À Rio, do Brasil, à Rio, de Janeiro*

*Cava quinbo, berimba et samba  
Je veux suivre le bongos, pas à pas  
Magie noire et macumba ensorcelle moi  
J'ai le cœur qui bat, qui bat, bat, oui*

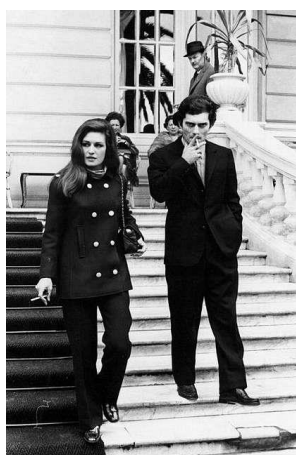
*Hey, à Paris j'attends qu'un oiseau blanc  
Me transporte au bout de l'océan  
À Rio, do Brasil, à Rio, de Janeiro  
Rio Rio ô, Rio do Brasil*

*Et comme un Dieu sorti d'Orfeu Negro  
Tu m'aimeras Rio de Janeiro  
Je deviendrai pour toi une carioca*

*À Rio Rio ô, Rio do Brasil  
Hey, je serai brûlante dans tes bras  
Sur le sable à Copacabana*

*À Rio, do Brasil, à Rio, de Janeiro  
Cava quinbo, berimba et samba  
Je veux suivre le bongos, pas à pas  
Magie noire et macumba ensorcelle moi  
J'ai le cœur qui bat, qui bat, bat, oui*

*(Dalida, « Rio do Brazil »)<sup>37</sup>*



Mais pour répondre à votre question, Paul n'est ni à Paris ni à Rio, mais derrière le mur<sup>38</sup>, à l'université de Berlin-Est afin de tenter de voler des formules de physique nucléaire.

- Quelle drôle d'idée !

Et sans surprises la Stasi est à leurs trousses ...

-Alors j'imagine qu'ils rêvent de l'Ouest, déchirer le rideau de fer, la soif de liberté...

... et tenter de s'échapper comme ils peuvent dans un bus poussif ...

-Ils l'ont cherché aussi ! Pourquoi Paul n'a-t-il pas continué à siroter du Whisky sur le gazon de Berkeley ? Pourquoi aller se jeter dans la gueule du loup ? En toute bonne logique, l'homo-oeconomicus aurait opté

<sup>37</sup>Pour une régressive plongée, tout cela est disponible sous You Tube « Dalida Rio do Brazil »

<sup>38</sup> A. Hitchcock, « Le Rideau déchiré ».



pour l'option velours du whisky-gazon sur la côte-Ouest plutôt que celle des gris du totalitarisme derrière les murs de la honte. Neuralement, quelle défaillance ! Les verts campus, la vie devant soi, sa fonction d'utilité en aurait été maximisée ! Paul, réfléchissez donc !

-Avec les humains, on ne sait jamais bien... Et comme le pire n'est jamais acquis, Julie l'a stupidement suivie...



« Le rideau déchiré » (Hitchcock, 1966).

Guerre froide, toujours guerre froide, mais en économie n'omettons que cela représente une expérience de premier plan sur le choix d'un autre modèle de développement économique. Quels enseignements retirer de cet affrontement historique entre des choix distincts de politique économique ? Tant opposés et cela développés d'une manière hermétique entre les deux blocs Est-Ouest. Telle une expérience macroéconomique conduite en laboratoire, mais ici en grandeur nature et sur longue période.

Profitons-en pour avancer que le nouveau contexte de la guerre froide actuelle entre les deux nations chinoise et américaine ne peut se confondre avec l'affrontement des deux blocs Est-Ouest durant la période 1947-1989. Il nous faut se tourner vers les travaux des historiens et des géopolitologues sur cette question.

Il apparaît toutefois que le système capitaliste se révèle hautement préférable au système collectiviste en bien des points : croissance du PIB et indicateur de richesse par habitant, IDH, liberté des populations, qualité des infrastructures, nombre de brevets notamment orienté vers la société civile, etc. En 1989, le constat entre les Etats-Unis et l'URSS se révèle sans appel sur cette question.

Puis en prolongement, se souvenir que F. Hayek, un des pères fondateurs de la pensée économique néo-libérale, a construit sans surprise sa théorie dans ce contexte de guerre froide. Un de ses ouvrages maîtres va rester « *Les routes de la servitude* », vibrant plaidoyer pour le libéralisme individuel et contre l'Etat oppresseur. Selon lui, la puissance publique ne doit pas se déployer au-delà de ses fonctions régaliennes. C'était toutefois ici ignorer l'importance de la loi de Wagner\*.

F. Von Hayek quant-à-lui va considérer l'Etat principalement comme une structure institutionnelle pouvant conduire au totalitarisme. En Chine ou en Russie contemporaines, notons que les régimes Poutine ou Xi n'infirmes pas la thèse. Mais prenons garde aux raccourcis : cela ne signifie pas que le développement de la puissance publique engendre nécessairement le totalitarisme.



Friedrich von Hayek

Il y avait Berlin-Est, et puis Chicago.  
Les deux extrêmes du spectre en matière de politique économique.

Et au milieu, l'Europe ?

En contrepied du prisme néolibéral et au regard du scénario du « Rideau déchiré », les deux agents sont donc en perdition dans une quête de sens au sein d'un faux bus bringuebalant. Et comme toujours dans cette valse entre l'homo-oeconomicus et l'humain, entre le cristal et la fumée, la vraie vie ne serait-elle condamnée qu'à connaître le doute et l'opacité ? L'agent économique ne serait-il qu'une chimère en quête d'efficacité ? Côté humain, une vie non point optimisée mais tellement plus excitante que d'ingrats calculs de choix économiques individuels...



Science économique standard :  
*Des homo-oeconomicus dévitalisés jouant dans un théâtre de rationalités  
finalement guère rationnelles ?*

-Qu'en conclure ? L'agent économique ne serait-il condamné qu'au royaume de l'efficacité car la théorie des jeux est à ses côtés, c'est cela ?

Réduire le complexe pour optimiser les performances, jouer cavalier seul, accumuler les chiffres dans les coffres forts d'Atlanta ou de Purchase, tout cela est pareil. Au niveau des offreurs, deux joueurs donc, des stratégies bien identifiées, chacun sa petite case, des rationalités identiques et la recherche d'un équilibre de Nash<sup>39</sup> en ligne de mire.

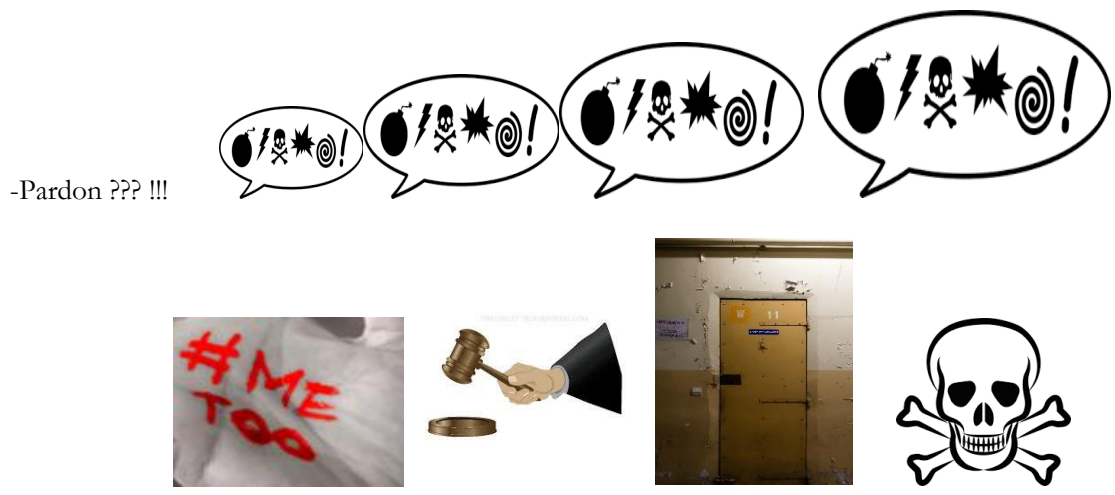
Mais Printemps, plutôt que perdre son temps en de telles stupidités, pourquoi n'irions-nous pas nous égarer dans le sous-sol du bâtiment des archives ?

---

<sup>39</sup> Equilibre de Nash et de Pareto : on appelle un équilibre de Nash un choix que l'on ne regrette pas. Dans une matrice de profit, ce dernier équilibre est fréquemment collectivement sous optimal de type un gagnant et un perdant, tel un jeu à somme nulle. Formellement, on peut l'exprimer simplement en disant que ne sachant pas l'option prise par l'autre, on ne regrettera jamais d'avoir joué une option dite de Nash. Derrière cela se trouve l'idée que la recherche par l'individu de son intérêt personnel ne conduit pas nécessairement au bien-être collectif comme l'énonçait A. Smith dans la richesse des nations, mais à un équilibre collectivement sous optimal pour l'ensemble des parties. D'autres situations sont toutefois possibles, le monde ne peut se réduire à un seul équilibre de Nash ! L'équilibre optimal dit de Pareto lui est généralement préférable : cet optimum de Pareto signifie l'atteinte d'une solution où l'on ne peut pas améliorer le bien-être d'un individu sans détériorer celui d'un autre. La bonne nouvelle c'est que cela peut -en théorie- s'appliquer efficacement à de nombreuses situations plus ou moins tordues.

Cette stratégie se révèle donc souvent pertinente, mais guère aisée à réaliser empiriquement de par des problèmes d'asymétries d'information entre individus (comme nous l'avons vu, une asymétrie d'information signifie qu'un individu détient une information que l'autre n'a pas). Elle est par ailleurs incomplète et nécessite d'être pondérée par d'autres critères. A un niveau méta et appliqué à l'économie, cela pourrait par exemple être un indicateur de *Gini* veillant à une répartition équilibrée des richesses entre les acteurs (l'équilibre de Pareto ne prend pas cela en compte par exemple). Et comme nous le savons, une répartition équilibrée n'est guère constatée de nos jours. Ces concepts d'équilibres optimaux et sous-optimaux, notamment fort utilisés dans la théorie des jeux, peuvent aider à départager des choix de solutions. Ils sont initialement issus de deux brillants esprits, l'italien Pareto qui écrira principalement sa théorie fin XIX<sup>e</sup> et de J. Nash au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.





C'est bien, je vois que vous suivez, restez concentrée : en transposant la théorie des jeux à notre scène des « Enchaînés », au Brésil cela finira mal pour les deux humains Claude et Cary qui ne pourront coopérer.

	<i>C</i>	<i>D</i>
<i>C</i>	2 2	3 0
<i>D</i>	0 3	1 1

Face à Ingrid Bergman, Claude Rain et Cary Grant sont dans une situation d'impossible coopération. L'un sera gagnant et l'autre perdant. Dans le film, le jeu ne peut toutefois se confondre à un dilemme du prisonnier telle la matrice ici mentionnée (ici une matrice de gain à deux joueurs, C pour coopération, D pour défection).

L'équilibre de Nash convergera vers le choix collectivement sous-optimal de la double défection (DD : 1 unité monétaire de profit pour les deux joueurs) et ne parviendra en théorie à retenir un équilibre collectivement optimal de Pareto, celui d'une coopération réciproque (CC : l'équilibre de Pareto, 2 ; 2). La rationalité des joueurs va conduire ainsi au choix d'une stratégie de non regret ne sachant pas la stratégie que l'autre joueur va adopter. Au final donc 1 ; 1 de profit pour chaque joueur alors même que les deux joueurs savent qu'il serait préférable de coopérer et de remporter ainsi 2 ; 2 unités de profit. Mais voilà, les agents économiques sont supposés opportunistes, donc ici la coopération ne peut être possible.

-Rien compris ! Face à Ingrid une coopération des deux prétendants Claude et Cary n'était-elle pas possible ?

Vous voulez dire, s'ils décident de coopérer, vont-ils respecter leurs paroles ?

-Oui !

Cela dépend de la présence ou non de réelle menace possible de l'un sur l'autre.



Les oiseaux (1963)

-C'est-à-dire ?

Les menaces sont-elles crédibles ou non ? Si des menaces sont possibles et peuvent être mises à exécution, le respect ex-ante des accords sera envisageable entre les deux humains. Et réciproquement.



« L'inconnu du nord-express » (Hitchcock, 1951).

Proposition d'un macabre contrat entre deux personnes ne se connaissant pas, mais s'entendant pour tuer respectivement l'ennemi de l'autre. Aucun lien avec la victime, pas de mobile rationnel, les deux tueurs devraient ainsi sortir non inquiétés de leurs sinistres forfaits. Quant à ces deux tueurs, mutuellement ils ne devraient pas se dénoncer car la menace de révélation de l'autre se révélerait alors crédible. Une coopération réciproque devrait en découler. Transposée à l'économie, nous serions ici dans une situation de « Pareto optimal ».

Mais bien entendu, dans ce film d'Hitchcock, les choses ne se dérouleront pas comme prévues ...

-Mais si le jeu n'est qu'à un coup et sans menace crédible, la trahison sera alors l'hypothèse retenue par les économistes, c'est cela ?

Oui, ou dit autrement la confiance sera glissée à la corbeille par les deux protagonistes. La construction de la confiance fait toutefois peu à peu son entrée dans la discipline, mais il s'agit surtout d'un terrain de recherches investi par les ethnologues, les historiens, les philosophes, les psychologues et les sociologues. Certains économistes, que ce soit au niveau microéconomique ou macroéconomiques commencent toutefois à intégrer cette hypothèse comportementale dans l'analyse. Invitation à la lecture de cet écrit limpide et roboratif : « *la société de défiance* ».

## LA SOCIÉTÉ DE DÉFIANCE

Comment le modèle social français s'autodétruit

YANN ALGAN ET PIERRE CAHUC

La France est engagée dans un cercle vicieux dont les coûts économiques et sociaux sont considérables. Depuis plus de vingt ans, des enquêtes menées dans tous les pays développés révèlent qu'ici plus qu'ailleurs, on se méfie de ses concitoyens, des pouvoirs publics et du marché. Cette défiance allant de pair avec un incivisme plus fréquent...

Or la défiance et l'incivisme, loin d'être des traits culturels immuables, sont alimentés par le corporatisme et l'étatisme du modèle social français. En retour, le manque de confiance des Français entrave leurs capacités de coopération, ce qui conduit l'État à tout réglementer et à vider de son contenu le dialogue social.

En comparant les relations entre les performances économiques et les attitudes sociales dans une trentaine de pays du début des années 1950 à nos jours, Yann Algan et Pierre Cahuc montrent comment ce déficit de confiance réduit significativement l'emploi, la croissance et, surtout, l'aptitude des Français au bonheur.

(Ed. ENS rue d'Ulm, 2007, ouvrage disponible en ligne)

-Mais au Brésil, quelle sont les solutions possibles pour les deux prétendants ?

Telle Dalida à Rio envoutée dans une danse aveuglée d'amour, on n'en sait rien. Ou si vous préférez, la réplique de Gérard Depardieu sur le tournage de *Rive droite - Rive gauche* : « Putain de question ! » Il s'agit de la scène sur le plateau de télévision, celle de l'avocat défendant son client véreux Bernard Fresson, et qui se trouvant rongé de doutes se questionne à voix haute :

*Rive droite – Rive gauche*



« En tant qu'avocat, suis-je un pourri parce que je défends un pourri ? Putain de question... ».

Mais n'est-ce pas là aussi la marque de l'humain ? De son dilemme entre faire fructifier son cabinet d'avocat ou suivre sa voie ? *L'homo-oeconomicus* incarné par l'associé de G. Depardieu (J. Weber) va opter pour la première option, et l'humain G. Depardieu optera quant-à-lui pour la seconde. Le cabinet d'avocat rentrera alors dans la tourmente, puis dans sa chute, et Nathalie Baye dans l'aventure.

-Quant à Carole Bouquet, elle s'en morfondra ! Et Cary Grant ?



D'une sublime esthétique, « La main au collet » (1955)

Pareto optimal si tel est son souhait : par exemple il prendra la tangente à Monaco avec Grace Kelly et laissera place vacante à Claude qui contera quelques poèmes à Ingrid dans la douceur du soir dans le parc de son palais brésilien.

-C'est pas mal ça, enfin un peu de lumière en ce monde tant ingrat... La Riviera, Grace Kelly, du Rimbaud aussi ?



(La main au collet)

L'humain peut aussi se révéler être un habile voleur.  
Ici un scénario construit sur un vol de bijoux, mais pour des raisons moins rationnelles que ne le laisse supposer une simple recherche de gains...

Si vous voulez.



*Qu'il vienne, qu'il vienne,  
Le temps dont on s'éprenne.*

*J'ai tant fait patience  
Qu'à jamais j'oublie.  
Craintes et souffrances  
Aux cieux sont parties.  
Et la soif malsaine  
Obscurcit mes veines.*

*Qu'il vienne, qu'il vienne,  
Le temps dont on s'éprenne.*

*Telle la prairie  
A l'oubli livrée,  
Grandie et fleurie  
D'encens et d'ivraies.*

A. Rimbaud (Chanson de la plus haute tour)

Mais prenons recul : dans la théorie économique les choses ne peuvent-être ainsi. Au Brésil, les deux amants se retrouvent en effet enfermés dans un équilibre sous optimal de Nash. Ils ne devraient en théorie jamais regretter leur choix, mais ne seront au final que tous les deux perdants.

-Et surtout Claude qui va rester piégé avec les nazis qui en voudront au final à sa peau...

Oui, il réfléchit trop aussi.

-Enfin Claude, témoignez d'un peu d'audaces !

Rappelons qu'ils sont dans un jeu non coopératif, de type jeu d'échec, ici en duopole, avec un équilibre de Nash qui ne peut laisser place qu'au seul résultat 1 ; 1. Rationnellement, il n'y avait de place que pour la seule attaque...

-Elle aussi elle adore l'attaque !

J'imagine, telle Wonder Woman, mais quel gâchis au final : Cary et Claude vont ainsi rester évincés des largesses de la divine Ingrid ...

-Victimes de leurs rationalités d'homo-oeconomicus ?

Tout dépend de l'angle d'analyse retenu : en tant qu'humain non. Follement amoureux, ils ne sont plus des hommes d'acier dotés d'un cerveau computationnel, mais seulement deux êtres en chair et en os en voie de perte.

-J'espère bien !

Oui, et jusque-là tout s'écrit normalement. Mais dans les ouvrages de microéconomie, dans ce type de jeu il n'y a pas de place à l'amour, ni à l'ambivalence, ni à la chute, ni au doute, seul le conflit triomphera pour le profit. Et si quelques incertitudes demeurent, elles se solutionneront par des distributions de probabilité<sup>40</sup>.

-Bref, nous ne sommes pas dans la série « *Thérapie* » !

Oui, seulement vaincre, seulement gagner, pas d'affect, pas d'histoires compliquées, pas de personnages à la Woody Allen ou à la Ken Loach, seulement des cœurs réglés tel un mouvement d'horlogerie signé Patek. Du chiffre, tel un capitalisme froid et cynique, rationnel et terriblement efficace, créateur et destructeur, et la recherche du profit au secours de l'incomplétude humaine.



Loin de la City, « *It's a free world* », K. Loach (2008)

-Quelle désolation ! C'est sans espoir ?

Dans la théorie il en est souvent ainsi.

-Votre analyse me paraît bien marquée, trop binaire, trop loin de l'humain...

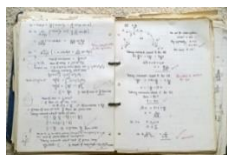
A. Hitchcock ne nous dirait pas autre chose : de l'homo oeconomicus à l'humain, encore bien du chemin à parcourir. Mais n'ayons crainte, la science du lugubre avance...

---

<sup>40</sup> En théorie des jeux, l'on rentre là dans le domaine de jeu mixte.



**A vous de jouer ! « Coopération ou défiance ? »**



Dans un jeu de type « Dilemme du prisonnier », est-il possible de faire converger les stratégies des deux acteurs non pas vers une situation de défiance réciproque mais de coopération collectivement optimale (Pareto optimale).

Si oui, comment ?

Puis appliquez ce cadre théorique à une situation empirique de votre choix.



J. Mason, E.M. Saint, C. Grant.

\* \* \*



## Acte III

### Gary Becker sait calculer le coût et la recette marginale d'un enfant



#### Introduction

Acte III, restons sur les planches du théâtre néo-libéral. Les raffinements théoriques sont multiples et parfois d'une folle philosophie. Il n'est pas rare de voir par exemple le nombre d'enfants potentiels désirés par un couple réduit à un simple calcul de coûts. La décision ou non d'enfanter ne serait ainsi que la résultante de croisement de fonctions de coût moyen, de coût marginal et d'utilité pour des agents averses au risque.

Certains microéconomistes s'amuse ainsi : laisser les agents tâtonner les fonctions de coûts et de recettes marginales afin d'attraper le salvateur optimum en matière d'utilité optimisée : le nombre optimal d'enfants en découlera alors au point d'équilibre entre son coût marginal\* et sa recette marginale\*.



Et oui, la petite Louise aime le chocolat noir !  
Mais monsieur G. Becker, quelle valeur attribuer à cela ?  
Quel coût imputer à une nuit blanche d'un petit enfant pleurant ?  
Pour qui ? La vie du nourrisson doit-elle être évincée du calcul ?  
Qu'en pensent les petits frères et petites sœurs ?  
Quel est le coût marginal d'un enfant mangeant du chocolat ?  
Et puis est-ce un coût ou une recette ?  
Aïe, nous voilà de nouveau perdus ...



Et puis avec le temps, la petite Louise grandissant.

Mais alors comment actualiser cela ?

Et avec quel taux d'actualisation<sup>41</sup> ? Quelle maturité dans le choix d'investissement ?

18 ans ? 30 ans ? A la Tanguy ?

Avec quelles conjectures sur les états de la nature à venir ?

Et avec quelle distribution de probabilité ?

*Avec le temps*

*avec le temps, va, tout s'en va*

*on oublie le visage et l'on oublie la voix*

*le cœur, quand ça bat plus, c'est pas la peine d'aller*

*chercher plus loin, faut laisser faire et c'est très bien*

*Avec le temps*

*avec le temps, va, tout s'en va*

*l'autre qu'on adorait, qu'on cherchait sous la pluie*

*l'autre qu'on devinait au détour d'un regard*

*entre les mots, entre les lignes et sous le jard*

*d'un serment maquillé qui s'en va faire sa nuit*

*avec le temps tout s'évanouit*

*avec le temps*

*avec le temps, va, tout s'en va*

*l'autre à qui l'on croyait pour un rhume, pour un rien*

*l'autre à qui l'on donnait du vent et des bijoux*

*pour qui l'on eût vendu son âme pour quelques sous*

*devant quoi l'on s'entraînait comme traînent les chiens*

*avec le temps, va, tout va bien*

*Avec le temps*

*avec le temps, va, tout s'en va*

*on oublie les passions et l'on oublie les voix*

*qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens*

*ne rentre pas trop tard, surtout ne prends pas froid*

*Avec le temps*

*avec le temps, va, tout s'en va*

*et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu*

*et l'on se sent glacé dans un lit de hasard*

*et l'on se sent tout seul peut-être mais peinar*

---

<sup>41</sup> Le taux d'actualisation, encore nommé le coût de capital, est un taux correspondant à la rentabilité attendue lors d'un investissement. C'est un critère important intervenant dans une prise de décision économique. Pour une analyse et application des indicateurs de choix d'investissement (notamment les Taux d'actualisation, Valeur Actuelle Nette, Taux de Rendement Interne et le Délai de récupération du capital), le lecteur peut se reporter à Boissin, O., « *Gestion des risques économiques et financiers* », manuel de cours, Grenoble-INP, 2022 (disponible sur votre intranet).



*et l'on se sent floué par les années perdues- alors vraiment  
avec le temps on n'aime plus*

Léo Ferré<sup>42</sup>



Monsieur G. Becker sait paraît-il calculer tout cela. Peut-être même mieux : analyser les coûts et les bénéfices à l'échange de deux « biens » entre deux agents ? Pour les adeptes de la science économique standard, il ne devrait alors manquer qu'un pas. Un monde appréhendé à travers un prisme d'analyse coûts/bénéfices, telle la boîte d'Edgeworth, ainsi est la rationalité supposée des agents économiques.

### Calcul marginaliste, coût marginal et coût moyen : de quoi parle-t-on ?

Le coût marginal provient d'un coût issu d'une unité additionnelle de production. Il se calcule en économie par la dérivée de la fonction de coût de production. Nous posons l'hypothèse que cette dernière fonction soit connue, mais cela reste en effet vraisemblable\*. De manière plus empirique, nous nommons coût marginal la variation du coût comptable engendré par la production d'une unité supplémentaire (par recette marginale, il s'agit du même principe mais reposant sur une entrée financière et non pas par une dépense financière). Présentons empiriquement cela sur la base d'un exemple issu de Wikipédia (coût marginal / coût moyen) :

« Supposons qu'un cuisinier invite ses amis à sa table et se propose de leur faire une salade de tomates. Il évalue le travail qu'il aura à faire et il chiffre ce travail en euro. Pour le besoin de l'exercice on considérera qu'une minute passée correspond à une dépense d'un euro :

Acheter des tomates : coût unitaire de 1 €.  
Préparer la salade : 15 minutes donc 15 €.

Si chacun de ses amis est rassasié avec une seule tomate, préparer son dîner pour 5 amis (lui ne mangeant pas) lui coûtera :  $5 \text{ €} + 15 \text{ €} = 20 \text{ €}$  (une salade composée de 5 tomates). Le coût moyen pour chaque invité est de  $20 \text{ €} \div 5 = 4 \text{ €}$

S'il en invite un sixième, le coût total sera de 21 €. En effet le temps de préparation restera quasi constant. Dans ce cas, le coût marginal du sixième invité est de  $21 \text{ €} - 20 \text{ €} = 1 \text{ €}$  alors que le coût moyen pour l'ensemble des invités est de  $21 \text{ €} \div 6 = 3,50 \text{ €}$

On remarque que le coût moyen baisse tant que le coût marginal est inférieur au coût moyen. Cet exemple permet d'illustrer les rendements d'échelle et montre qu'on a souvent intérêt à augmenter sa production pour réduire son coût moyen de production ».

\*Cette hypothèse reste vraisemblable mais se heurte toutefois à une limite significative : la non prise en compte du coût environnemental réel lié au développement de l'activité. Cette remarque est particulièrement vraie pour les activités intensives en matières premières naturelles (minérale, énergétique, etc.). A quant une réelle internalisation des coûts environnementaux dans les calculs de choix d'investissements ?

<sup>42</sup> Disponible sous You Tube (Léo Ferré « Avec le temps »).

Dans la lignée de V. Pareto, s'il nous fallait identifier un digne représentant de cette approche du monde, comme le note D. Clerc, le prix Nobel d'économie Gary Becker en serait un fidèle exemple.

« Selon Gary Becker, économiste américain et professeur à l'université de Chicago, la démarche qui caractérise l'*homo oeconomicus* est "applicable à tous les comportements humains, que ces comportements impliquent [...] des décisions importantes ou mineures, des personnes riches ou pauvres, des adultes ou des enfants, des personnes stupides ou intelligentes, des médecins ou des malades, des hommes politiques ou d'affaires, des enseignants ou des étudiants." Mariage, famille, criminalité, formation..., tout relève de choix effectués rationnellement par des individus cherchant à obtenir l'utilité la plus élevée possible : "Les personnes qui se marient [...] espèrent élever leur niveau d'utilité au-dessus de ce qu'il serait si elles restaient célibataires", écrit ainsi le gardien du temple de la pensée dominante en 1973 dans "Une théorie du mariage » (source : Denis Clerc, « *Homo-oeconomicus* », Hors-Série Alternative Economique, 2 septembre 2017)

\* \* \*

(Elle)-Ce ne sera donc pas Gary Becker l'amant de Lauren...

(Lui) Sans doute est-ce là une bonne nouvelle pour elle.

-Mais peut-être Gary lira-t-il un jour la correspondance passée entre Maria Casarès et Albert Camus ?

Non il est mort.



(Correspondance 1944-1959)

**Maria Casarès à Albert Camus,**

***Correspondance (Lundi 20 mars 1950).***

***L'arrivée du printemps.***

*« Ah ! La bonne lettre qui sent l'aubépine. Merci, mon chéri de cette profusion de détails. Je commence à comprendre mon père quand il me demandait lorsque je voulais lui raconter quelque chose en gros : « Non ! Commence par le commencement ! Alors ... tu es arrivée et ... » Comprends-tu ?*

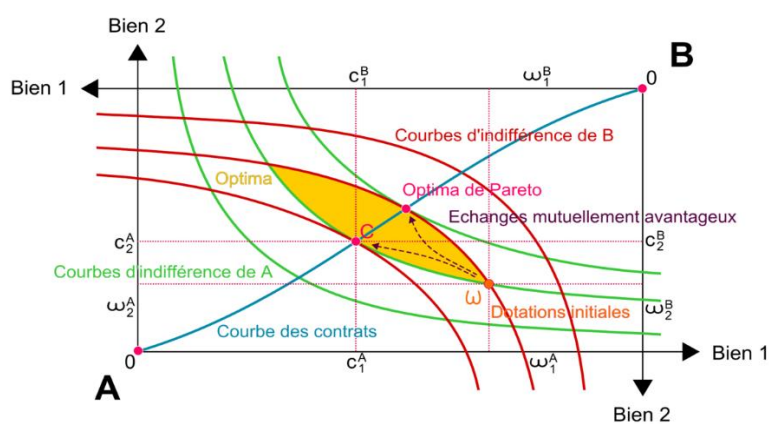
*Je voudrais boire chaque minute de ta vie et je suis étonnée chaque jour en descendant l'escalier de la maison que tu ne sois pas là pour me voir mettre le pied sur chaque marche, évènement qui prend tout de même une seconde du temps de mon existence et qui te restera à jamais inconnu Au revoir mon cher amour. A ce soir. Je t'embrasse éperdument ».*

Je vous en prie, point de dispersion, retour au monde des *homo-oeconomicus* !



Gary Becker (1930-2014)

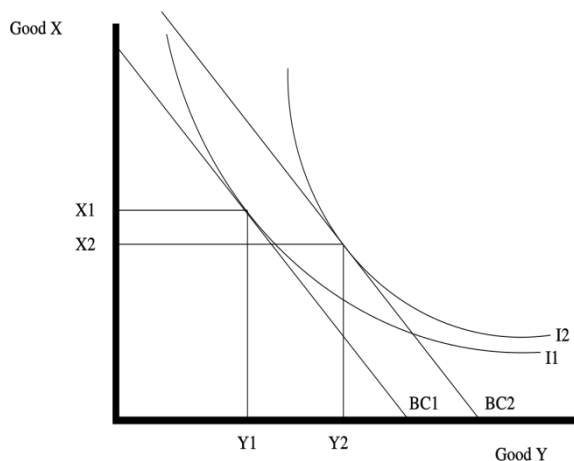
Economiste néo-libéral, Gary Becker va être à l'origine de la « théorie du capital humain ». Il sera nommé prix Nobel en 1992 pour ses travaux sur l'économie de la famille, le marché du travail, la criminalité et la discrimination raciale conduits sur la base d'une analyse micro-économique.



La boîte d'Edgeworth

Dans le cadre d'une concurrence parfaite ici inscrite dans la recherche d'un Equilibre Economique Général (EEG) se trouve l'analyse des quantités dont deux agents A et B sont prêt à échanger afin de maximiser leurs utilités.

Selon leurs fonctions respectives d'indifférence à la consommation d'un bien, un point d'optimisation devrait exister pour les deux agents. Ici, l'analyse s'inscrit dans le cadre d'un jeu coopératif sur la base de la boîte de l'économiste Edgeworth (1891-1922) et repose sur le principe d'une utilité connue par les consommateurs. Par ailleurs, les fonctions d'indifférences des deux consommateurs sont minutieusement répertoriées et exogènes aux choix des autres. Là aussi, il s'agit d'une hypothèse la plus souvent infirmée, les choix s'opérant souvent par mimétisme entre les individus.



Une fonction d'indifférence signifie qu'un consommateur connaît strictement l'état de ses préférences entre l'achat d'un bien X ou Y. Ma rationalité arbitre-telle au profit de la robe longue ou de la robe courte ? Par ailleurs, en fonction de sa contrainte de budget, l'agent parviendra au point de tangence à maximiser son utilité. Il ira l'acheter sur Amazon si au niveau de son métier il est précarisé à la « Amazon », ou place Vendôme s'il est financier à la banque Rothschild ou autre banque d'affaires aux salaires lunaires.

Une des questions posées est la stabilité des fonctions d'indifférence de l'homo-oeconomicus, notamment au regard de la préférence des autres. Il peut y avoir ainsi de fortes élasticités de demande pour des raisons exogènes aux choix individuel du consommateur. L'angle nul ne sera alors qu'en perpétuel recherche sinon de fuite sans fin. En particulier dans le monde du B2C<sup>43</sup>, les marketeurs connaissent bien ce principe. Créer un désir nouveau et le diffuser le plus largement possible auprès des consommateurs. Puis le transformer si possible en besoin, via la publicité, d'ambivalents « hipsters » ou autres faiseurs de tendances telle Nabilla au milieu de ses flacons de shampoing. La longue robe jaune pourra ainsi être fortement désirée par l'homo-oeconomicus mais tout aussi vite remise au placard pour d'endogènes ou exogènes raisons. Comme l'énonce non sans raison René Girard « *Le cheminement du désir n'est point rectiligne. Il emprunte des tangentes, il esquisse des triangles* »<sup>44</sup>.

Les apports du philosophe René Girard sur la question relative au non assouvissement de nos actes de consommation sont majeurs.



(Série de photos « Alexandre » / Affiché au Grand Hôtel de Brive-la-gaillarde)

Il existe une non stabilité des fonctions de préférences des consommateurs de par des logiques de « désirs mimétiques » des individus entre eux, et cela plongé en de continuelles évolutions non satisfaites.

« *Nous ne savons individuellement ce que nous voulons* ».

Source : Boissin, O., « *Economie mondialisée (vol. 3) : Capitalisme, quel monde possible à venir ? Exercice d'esprit critique* », Série Off, 2022.

D'après les théoriciens néo-classiques et sur la base du principe du calcul marginaliste, l'agent connaît ce qu'il souhaite et optimise individuellement son comportement sur ce principe. Cela au centime près, au regard de ses préférences propres et de sa fonction contrainte de budget.

<sup>43</sup> *Business to Consumer*. Il s'agit de biens et services proposés au grand public. La fonction marketing commercial joue alors un rôle majeur. Il en est souvent différemment dans les relations B2B, c'est-à-dire dans les transactions marchandes passées entre des professionnels et où les spécifications techniques guident les choix décisionnels. Les manipulations marketing sont plus complexes à déployer.

<sup>44</sup> Girard, R., « *Géométrie du désir* », Ed. L'Herne, 2007

Suite aux premiers efforts de mathématisation de la discipline par Antoine Cournot, c'est Carl Menger qui va approfondir cette approche, mais ce dernier va se distinguer des autres penseurs néo-classiques en avançant au final l'impossibilité de quantifier nos choix subjectifs.

La théorie standard retiendra toutefois d'autres apports, ceux de Marshall et de Walras sur le principe d'une utilité marginale quantifiable. Dans le cadre de la théorie de l'équilibre partiel puis de l'équilibre général, les tenants de la discipline concluront, sous condition d'une concurrence pure et parfaite, à une efficacité des marchés et au final à une situation de bien-être collectif. Sur le plan méthodologique, pour l'atteinte de cette situation, Marshall et Walras retiendront l'hypothèse que l'utilité marginale est propre à chaque individu et qu'elle est optimisable.

L'Anthropologue, le littéraire et le philosophe René Girard, sur la base de sa lecture du monde à travers la *mimesis* va proposer une autre lecture de nos comportements individuels et collectifs. Selon lui, l'hypothèse d'une connaissance de nos choix subjectifs individuels ne peut être validée du fait que nos désirs ne nous sont pas intrinsèques mais dépendent fondamentalement des désirs des autres. Ils sont par ailleurs dans un continuel renouvellement de par une situation d'incomplétude première de la foule<sup>45</sup>.



René Girard (1923-2015)

« *Des choses cachées depuis la fondation du monde* » (1978)

Ses travaux vont le conduire à sonder l'origine de cette incomplétude de la nature humaine enfermée dans un cercle d'envies et de jalousies, à travers un processus sans fin de désirs mimétiques. Un moi autonome en connaissance de ses choix individuels n'est aussi qu'un mythe et il convient d'interroger la lecture des grandes œuvres littéraires (notamment romanesques), des textes sacrés et de la psychanalyse afin de comprendre l'origine de nos illusions.

Dans le prolongement de son travail, quelques économistes hétérodoxes vont reprendre le principe de la « mimésis » afin d'éclairer les comportements économiques des acteurs, leur rationalité et la violence sous-jacente aux rapports marchands. La monnaie occupe notamment dans ces dispositifs une fonction centrale afin d'instituer et de canaliser les rapports des individus au sein de la société. Michel Aglietta et André Orléan représentent notamment deux signatures majeures en la question. Invitation à la lecture<sup>46</sup> !

-Que n'a-t-il-pas perdu là ... Et n'a-t-il-pas vu les films d'Hitchcock ? Sur les hauteurs de la Turbie, Grace Kelly et Cary Grant dans la belle automobile, le souffle de la liberté, *ivres de vie, d'amour et de vent*.

<sup>45</sup> Parmi l'œuvre considérable de ce penseur, « *Des choses cachées depuis la fondation du monde* », livre de poche, 1978 ainsi que « *Le bouc émissaire* » 1982, deux ouvrages maîtres de René Girard.

<sup>46</sup> Michel Aglietta, André Orléan, « *La violence de la monnaie* » PUF, 1982. Il s'agit là d'un ouvrage central sur une lecture critique de nos sociétés capitalistes où la monnaie permet une cohésion sociale dans des jeux de consommation en mimésis renvoyant à la violence de nos rapports sociaux. De même, dans une approche souvent proche, soulignons les travaux de Jacques Attali et de Jean Pierre Dupuy, avec notamment « *Histoire de la propriété : au propre et au figuré* ».

Et puis le faste de la richesse aussi il est vrai... Thorstein Veblen<sup>47</sup> nous avait appris en son temps cette recherche de la différenciation sociale par une consommation ostentatoire d'objets de luxe, entre autres. Y compris au sein d'une même classe sociale (surtout au sein d'une même classe sociale...), il s'agit là d'échapper à la normalité de son groupe par un affichage d'appropriation d'objets accessibles qu'à une très faible minorité.

Ainsi est le secteur du luxe, proposer l'unique, c'est-à-dire aussi l'inaccessible aux autres. Mais dans cette quête sans fin, la mimésis n'en reste pas moins un processus jamais assouvi. Jeff Bezos parviendra-t-il à être plus riche qu'Elon Musk ou que Bernard Arnault ? La aussi la grille de lecture de René Girard offre une interprétation d'une grande clarté sur les rationalités développées...



(« La main au collet »)

Surplombant Monaco, roulant à vive allure Grace Kelly au volant de la Sunbeam Alpine sur la fatale route de la Turbie. Ce qui pour l'heure ne semble guère à déplaire à Cary...

-Au diable la consommation et ses ruses de désirs mimétiques, honneur à la nature et à la lutte sans merci de l'innocence contre le mensonge : place à Robert Donat et Madeline Carroll s'échappant dans les landes écossaises<sup>48</sup> !

Ou encore à la façon dont la liaison amoureuse se noue entre Ingrid Bergman et Gregory Peck dans *La maison du docteur Edwardes* ?

---

<sup>47</sup> T. Veblen (1857-1929) va montrer par ses travaux que la consommation de biens ostentatoires se comprend avant tout comme une recherche de signifiants de puissances affichés aux autres. Sur le fond, tout cela n'est que futilité d'une classe oisive plongée dans les seuls loisirs et gaspillant temps et argent afin de se démarquer des autres. Cela peut aller jusqu'à des actes économiquement non rationnels d'une élasticité inversée de la demande par rapport au prix : plus c'est cher, plus la demande sera prête à acquérir le bien. Du nom de cet économiste critique sur la marche du capitalisme, on parle alors « d'effet Veblen ».

<sup>48</sup> « *Les 39 marches* » (1935).





« La maison du docteur Edwards » (1945).

Dans les méandres de la psychologie humaine.

L'optimisation comme la perfection n'ont ainsi guère de place dans la vie. Tels les propos de Walter Neff (Fred MacMurray) dans la quintessence du film noir « *Assurance sur la mort* » :

« *Oui je l'ai tué, le l'ai tué pour le fric et pour une femme. Je n'ai pas eu le fric et je n'ai pas eu la femme. C'est réussi non ?* »



Fred MacMurray et Barbara Stanwyck (*Assurance sur la mort*, 1944)

Mais voilà, loin du tragique aussi sensuelle que cérébrale des histoires d'amour, Gary Becker se limitait à calculer des utilités marginales pour décider des choix individuels. Il est vrai cela étant considéré dans la théorie standard comme le Graal, peut-être était-il victime d'un biais cognitif de confirmation d'hypothèse<sup>49</sup>... Il n'envisageait les états de la nature qu'à travers des fonctions de coûts et de recettes marginales, là était sans doute sa grammaire du monde.

-Si ton cerveau est un marteau, alors le monde ne se résume plus qu'à un clou. Nous ne sommes pas ici dans le mouvement du Printemps avec *l'Amant de Chine* ...

---

<sup>49</sup> Ou formulé plus simplement : on voit le monde à travers le prisme que l'on se construit.

Ou encore dans la grande tradition du roman russe. Gary Becker n'était ainsi pas le couteau le plus affûté du tiroir, mais qui sait ? Les humains sont pluriels et il en est bien ainsi. Il y a des pauvres et des fortunés, des cupides et des altruistes, des raisonnés et des perchés, des adorateurs des *fast food* et d'autres de la *slow food*, des menteurs et des moins menteurs, des amoureux du rapp et d'autres de l'opéra, des adorateurs de la ruralité et d'autres de l'urbanité, du *Bling-Bling* et d'autres du frugal, des passionnés et des réfléchis, des femmes et des hommes, ou encore des LGBT, des modestes et des prétentieux, des fidèles et des moins fidèles, des faiseurs de tendances et des philosophes, des individualistes et d'autres préférant jouer en équipe, telle *La Casa de Papel*, ou d'autres encore *Affreux, sales et méchants*, la force aussi, Brigh ... ainsi est la vie.



« Affreux, sales et méchants » (E. Scola, 1976).

Sublime et sordide plongée dans une tribu italienne originaire des Pouilles et vivant dans un bidon ville de Rome. Une suite sans fin de comportements sans vergogne afin de s'accaparer les deniers de l'autre.

-Et parfois tout cela au sein d'une même personne, loin du soi-disant « *homo-oeconomicus* » n'est-ce-pas ?



« La vie est belle », Frank Capra (1946).

L'altruisme de James Stewart en lutte de la cupidité de Potter régissant sur la Cité de locataires Potter's ville. Des comportements bien établis, des acteurs évoluant sur des scènes aux rationalités clivées, la théorie économique en retiendra l'hypothèse -non pas de l'altruisme- mais de la cupidité de Potter. L'homo-oeconomicus est ici incarné dans monsieur Potter.

Dans un autre film monument, Orson Welles va naviguer dans une théâtralisation distincte où l'humain va se révéler entremêlé de mille rationalités, générosité, égarement, destructrices ambitions... Initialement de loyauté et d'intégrité, le magnat de la presse Kane va progressivement abandonner ses idéaux pour basculer dans une recherche sans fin de pouvoir politique et de richesses matérielles. Ce sera « *Citizen Kane* ».

Où se trouve la vérité dans ces ambivalentes trajectoires humaines ? Quelle vérité retenir de ces complexes psychologies comportementales et sociales ? Comment introduire cela dans une construction théorique la plus robuste possible sur le plan de son éprouve des faits ?





Le coup d'essai et coup de maître prémonitoire d'Orson Welles,  
« *Citizen Kane* » (1941)

Nous faut-il alors réduire nos comportements complexes à de simples relations marchandes ?

-Certes, mais peut-on faire l'hypothèse que tout soit marchand ? Les biens familiaux et culturels sont-ils consommables par exemple ?

Pour certains penseurs de l'école de Chicago, la réponse est ici positive. En tant que fidèle membre du Mont Pèlerin, Gary Becker revendiquait ainsi un « *impérialisme économique* » devant s'étendre à la plupart des questions de société. La famille n'en était qu'un exemple parmi d'autres.



(Claude Rains plongé dans un cornélien choix dans son palais brésilien)

Ma mère à raison, il me faut penser à mon avenir. Mais quelle femme et combien d'enfants ?  
Avec Ingrid, je partirai bien sur 3 ... ou 7 ?  
Mais avec Kirsten plutôt sur ... 0. Oui 0.  
Qu'en penserait Gary Becker ?

-(Gary) : 7 faut oublier. 3 c'est risqué, 0 c'est financièrement « *Safe* ».  
Au final, ne pas avoir d'enfant devrait être l'optimum.

- (Claude) : Rhaaa... donc ça signifierait Kirsten... Pas cool ça...



Kirsten

Et vous, Heinrich Von Stackelberg, que me conseilleriez-vous ?

-(Heinrich) : Enfin ! Oubliez donc la perfidie de cette Ingrid au plan de vie désœuvrée !  
Kirsten, optez pour la rationalité, la droiture, les idées justes ! Quelle question ! Pourquoi tant d'hésitations ?

-(Claude) : Pfouu..., sans espoir. Bon, ça sera donc 0 avec Kirsten.  
Je me consolerais avec ma mère au moins satisfaite de ce choix rationnel.  
Mais est-ce là le bon choix ...



Dr Jekyll et M. Hyde (1941)

(Ingrid) Kirsten ??? Mais non Darling ! Quelle erreur ! Ah quelle déception ...

Vous perdez donc là vos rêves ... Et quand bien même Gary Becker se serait délecté de la correspondance entretenue entre Maria Casarès et Albert Camus, retenons que tout cela aurait été trop complexe pour se laisser enfermer dans une boîte d'Edgeworth.

-Même si Maria avait laissé perler quelques gouttes de *Shalimar* au creux de son cou ?

Difficile de savoir, le faible de Gary était peut-être sur du Chanel n°5...



Shalimar ou Chanel n°5, cornélien choix ... Que nous dit la théorie économique ?

Est-ce là deux produits positionnés sur une même courbe d'indifférence ou un changement de fonction d'utilité ? La rationalité de l'homo-oeconomicus devrait en théorie savoir faire la différence. Donc le choix n'est pas et la solution est. Mais quelle est votre analyse ?

-Farandole tout cela, car ces deux flacons sont positionnés sur une même courbe d'indifférence. En effet, ces deux flacons n'émanent-ils pas que de grandes maisons et en similarité tarifaire ? Donc sans doute sur une même iso-fonction. En de si belles signatures, des « fonctions d'utilité » communes dirait un microéconomiste.

-Ou pas ? Dangereusement instables ? Humainement instable ?

Mon intuition pencherait en effet plutôt sur votre seconde option... deux courbes d'indifférences distinctes.



« Emma Fenchel », court métrage de Sarah Oos, 2014.

Audrey Tautou, une touche de chanel n°5, l'*Orient Express*, et ce sera l'ensemble des fonctions d'utilité qui basculeront.

Monsieur G. Becker, comment rationaliser cela ?

L'hypothèse mériterait en effet d'être étudiée.

- Pour tout vous dire, mon cœur en vacille déjà ... Et donc que-sait-il en réalité ?

Qui ?

-Claude Rains ! Le parfum m'est plus doux et la vie comptée, j'ai peur de ne pas avoir beaucoup de temps à accorder à monsieur Gary Becker. Et puis Claude de ses doutes m'est plus doux...

Comme je vous comprends. Mais tant éloignée de la science économique standard, ne seriez-vous donc qu'irré récupérable !

-Je l'espère bien, m'en voilà honorée. Et donc ?

Claude est conquis, il est amoureux, aveuglé, il ne sait donc rien. Cary sait cela, il sait que Claude ne sait pas le jeu de trahison d'Ingrid, avantage à Cary.

-Ah la garce c'est mal barré pour Claude ! Va pas décrocher sa licence de science économique celui-là ...

J'en ai peur. En plus avec sa mère derrière ... Mais il se doute bien de quelque chose n'est-ce pas ?



*Notorious*

L'enfant Claude Rain et la maman.  
Il reste à craindre que cette histoire tourne au cyanure...

-C'est vrai qu'elle ne semble pas bien facile la maman.

Inconsciemment il sent la faille, tout peut s'effondrer, Ingrid si proche, si loin, et en flash-back la fatale scène du cellier, le mensonge, le vertige, le monde basculant ...



*Vertigo* (1958)

-Peut-il s'en remettre à sa connaissance des données objectives du problème ?

Printemps je retrouve bien là votre esprit ; mais non c'est le désert de Gobi. A défaut de conjectures, au mieux quelques scénarii afin de tenter d'atténuer la tempête à venir. Sur le fonds, Claude est perdu.

-Sans espoir ?

Il est face à un double problème de sélection adverse\* et d'aléa moral\*<sup>50</sup>. Deux problèmes distincts d'asymétries d'information. Le premier se réfère au choix (ou non) de faire rentrer le loup dans la bergerie<sup>51</sup>. Puis après avoir fait rentrer ici la louve<sup>52</sup>, Ingrid mettra-t-elle à exécution son diabolique plan ? Aveuglé, l'amoureux sera victime de cette double asymétrie d'information.

- Une erreur de débutant ! Et puis la marque de l'humain.

En effet, dans ce jeu il ne s'agit pas de Gary Becker mais de Claude Rains ...

-J. Nash peut nous aider à solutionner ?

---

<sup>50</sup> La théorie des jeux offre un cadre riche d'enseignements pour illustrer ces problèmes d'asymétries d'information et leurs possibles conséquences dans la vie économique Vous trouverez en lexique la définition des deux termes caractérisant cette question de la sélection adverse et de l'aléa moral.

<sup>51</sup> Ou, à titre de comparaison, pensons à une transaction relative à la qualification d'un fournisseur : quel choix de fournisseur faut-il retenir pour un donneur d'ordres ? On nomme cela un problème de sélection adverse, sachant que beaucoup d'informations manquent généralement au donneur d'ordre ex-ante pour être certain d'un choix retenu qui serait optimal. Le soin apporté par le client à la définition du cahier des charges (via notamment les spécifications techniques attendues de la prestation du fournisseur) sont des garde-fous permettant de réduire ces risques liés aux asymétries d'information. Sur ces questions, le lecteur peut se reporter au manuel « *Information, Stratégie et Décision : éléments d'économie industrielle* », Grenoble-INP, 2022 (disponible sur votre intranet).

<sup>52</sup> C'est-à-dire Ingrid dans le palais brésilien.

Mystère ...

-Pourquoi ?

Le cœur d'Ingrid se trouve ailleurs. Elle hésite en réalité non point entre Claude et Cary, mais entre Cary et Paul...



Paul Henreid, Ingrid Bergman, Claude Rains, Humphrey Bogart (*Casablanca*, 1942)

Sans oublier Humphrey aussi ...



La réalité n'est-elle pas que de choix plus ou moins rationnels ? Le tournage de « *Casablanca* » nous apprend ces trajectoires de l'aléatoire, la gestion des incertitudes, les imperfections. M. Curtiz va se heurter ainsi à bien des difficultés tant pour trouver l'actrice centrale Ilsa Laszlo (Michel Morgan déclinera ainsi qu'Edwige Feuillère ou encore Hedy Lamare, au final ce sera un arrangement de dernière minute avec Ingrid Bergman pour prendre le rôle central) que pour mettre en place un scénario cohérent.

Loin d'une perfection hitckokienne, au jour le jour les choses vont se décider presque dans un grand amateurisme. Ingrid ne saura par exemple qu'à la fin du tournage s'il lui faut tomber amoureuse de Rick (H. Bogart) et partir avec lui ou pas ...



Casablanca

... c'est-à-dire rester fidèle à son mari Victor Laszlo (P. Henreid). Le tournage en sera particulièrement compliqué. Le dernier jour, face à l'avion en attente sur le tarmac de Casablanca, les deux options resteront encore non tranchées, puis Michael Curtiz décidera au final de retenir l'option Victor Laszlo.

L'avion prendra alors son envol, Rick restera sur le tarmac et se consolera en s'investissant dans ses activités de résistance au côté d'un Claude Rains, fidèle quant à ce dernier, d'un personnage brillant d'ambivalences. Casablanca reste un sommet cinématographique de ces jeux d'acteurs reposant sur des psychologies sans cesse changeantes.



Scène finale sur le tarmac de l'aéroport de Casablanca.

-Incroyable Ingrid, quelle force ! Mais cela devient un peu compliqué ... Nash ne peut démêler ?

Sur le plan théorique J. Nash sait tout solutionner. Mais sorti de son bureau dans la réalité non. Colombo peut-être, et encore ...

-Enlevez-moi un doute : si Humphrey se trouve également impliqué dans l'histoire, ça va être la guerre avec Lauren !

Juste ciel enfin une réponse simple : non !



« *Le port de l'angoisse* » (Howard Hawks, 1944)<sup>53</sup>  
Lauren Bacall, Marcel Dalio, Humphrey Bogart

\* \* \*

**A vous de jouer ! « Sélection adverse et aléa moral »**

---

<sup>53</sup> D'une durée d'une minute, la scène est disponible sous You Tube (« *Le port de l'angoisse* » - extrait n°1)





Afin de préparer l'acte IV, définissez les deux concepts de la sélection adverse et de l'aléa moral.

Puis comment parvenir à réduire ces deux problèmes relatifs à une asymétrie d'information entre des agents ?

Appliquez cela à une situation économique entre un donneur d'ordres et un sous-traitant. Précisément, comment un donneur d'ordres peut-il prévenir ces problèmes témoignant d'une défaillance de marché dans sa relation le liant à son sous-traitant ?

Indices : cela renvoie à la question du mode de qualification du fournisseur, du choix du contrat et des incitations/obligations post contractuelles.



Henry Fonda (« *Le faux coupable* ») (Hitchcock, 1957)

Ah ce gros plan, comme c'est angoissant !

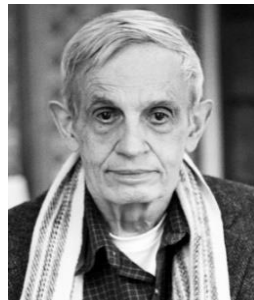
\* \* \*

## Acte IV

### Ingrid et Cary dans la cave, vive les asymétries d'information !

#### Introduction

Dans cette acte IV, il s'agit d'un plongeon dans les asymétries d'information.



J. Nash (1928-2015).

Célèbre mathématicien, un des pères de la théorie des jeux et de l'analyse des asymétries d'information.

Le prix Nobel d'économie va lui être décerné en 1994.

Sa vie mêlée de génie et de schizophrénie va être reprise dans le film « *A Beautiful Mind* » (R. Howard).

\* \* \*

-(Elle) Quelle est la question ?

(Lui) Les temps si courts et complexes, alors comme dans la série Colombo commençons par dévoiler la réponse : théoriquement la solution aux asymétries existe, mais empiriquement elle est difficile à trouver. Comment savoir ce que l'autre ne veut pas révéler ?

-C'est-à-dire ?



Pensée de Colombo :

son récit peut sembler crédible, mais en réalité cet individu me promène...



L'assassin va user de mille subterfuges afin de brouiller les pistes, ne pas se faire démasquer. Le tout dans des situations où l'information privée n'est pas connue (asymétries d'information\*). Séquentiellement, l'histoire se déroule généralement en deux actes. Flash-back avec les enchaînés :

Premier acte : une rencontre improbable sous le signe des chevaux dans une verte prairie brésilienne. Les galops seront beaux, l'air doux et sous les arbres le chant des oiseaux embrassent le tout. Le stratagème va fonctionner et Claude Rains va accepter la venue de la divine cavalière dans son palais. De cette symphonie pastorale, la menace sera dorénavant dans la place. La fausset naïve Ingrid, grave et légère est parvenue à se faire inviter dans la mystérieuse demeure de la banlieue dorée de Rio...

-Quel débutant ! La leçon première de toute école de renseignement est placée sous ce registre : jouer le naïf auprès des sachants ayant la clé des informations ou du lieu à inspecter ; et le jeu de la dame va être ainsi. N'aurait-il pu comprendre la duperie en sondant son regard ...



Claude Rains va stupidement tomber dans le piège tendu par l'agent secret Ingrid.  
Mais comment pouvait-il en être autrement ?  
Il s'agit là d'un problème de sélection adverse\*.

Non il est amoureux ; quant à Ingrid, dans ce tournage au sommet de son art, est tout sauf une personne pouvant se faire passer pour un être ordinaire. La fausset naïve se trouve dorénavant en terre conquise. En économie cela se nomme une transaction nouée entre un principal et un agent dans un contexte d'information asymétrique (sélection adverse).

Second acte : une trop forte confiance ex-post va être accordée par Claude dans sa relation engagée avec Ingrid. Double fatale erreur ... et elle va en profiter pour tirer la couverture à soi (aléa moral).



(Notorious)

Et oui, elle va lui voler la clé du cellier ...  
Puis découvrir les mystérieuses bouteilles de Pommard ...  
Les économistes nomment cela un problème d'aléa moral\*.

-Quel amateur ! Sa mère l'avait pourtant prévenu ...

Humainement les mères savent toujours !

-Mais finalement, vos deux erreurs ne seraient-elles pas liées d'unicité ?

En effet, les deux causes peuvent parfois être confondues mais pas nécessairement.

-Initialement Claude n'aurait-il pas pu savoir le double jeu de la cavalière ? Ou tout du moins s'en douter ?

Si nous le considérons comme un humain, au début non. Ou alors en écoutant son intuition. Mais peu à peu oui, il avait en effet la durée avec lui. La partie était à coups répétés comme disent les théoriciens des jeux.

-Formidable ! Même dans la cave ?

Surtout dans la cave. Dans le cellier tout bascule en effet, mais seulement pour le couple mythique Ingrid et Cary sombrant dans une histoire d'amour défiant le temps. Le bruit des pas de Claude descendant l'escalier était là et afin d'éviter de se faire piéger, la divine n'avait que deux choix : soit elle improvisait un grand discours hypnotique digne d'une tragédie shakespearienne auprès du maître du palais, mais cette option ne semblait guère crédible dans le contexte donné ; soit elle lui avouait la trahison amoureuse en lui avouant s'offrir à Cary. Le véritable amant lui serait ainsi révélé au grand jour...

Claude achevait la descente de l'escalier, dans une poignée de secondes il fallait se décider. De même qu'Ingrid dans l'attente, la pensée de Cary va converger pour la seconde option. Et il va prendre l'initiative.

-Enfin un peu de clairvoyance !

Oui et dans ces secondes d'or il va l'embrasser comme il la désirait. L'un et l'autre vont se perdre avant de se trouver. Il s'agira du plus long baiser de l'histoire du cinéma<sup>54</sup>.



-Cela je savais !

Et Claude effondré face à la vérité révélée va s'en remettre à sa mère.

---

<sup>54</sup> Il s'agissait là d'un tour de force de la part du maître du suspense car la censure reposait à l'époque sous la stupidité du Code Hays interdisant de filmer une scène de baiser supérieure à trois secondes. Hitchcock va parvenir à détourner la puritaine sottise par l'enchaînement d'une série de baisers parvenant au final à dépasser les deux minutes.

-Il empile erreur sur erreur ...

Le pire n'étant jamais acquis...

-Ce sera sans issue.

J'en ai peur car des menaces crédibles sont là. Celles de ses « amis » nazis complotant à son encontre dans le salon.



Notorious

Claude comprend la trahison de la divine, mais il est pris au piège de ses amis nazis.  
Rhaaaa....

-« Protégez-moi de mes amis, mes ennemis je m'en charge ... ».

Des fois il est un peu stupide aussi... Et donc, au final c'est *La nuit obscure* ?

Oui pour lui, non pour les deux romantiques agents secrets Ingrid et Cary.

-Mais cela fonctionne-t-il de même identique en science économique ?

Non car dans cette discipline les agents sont sans vie. Il s'agit juste de substrats abstraits évoluant dans des situations imaginaires et arbitrant leurs choix au regard d'un indicateur coût/bénéfice. L'humain n'existant pas, on l'invente, on le dote d'hypothèses comportementales afin de le guider là où bon semble l'algorithme d'inspiration néo-libérale. Il n'est qu'un pion au milieu d'un jeu normatif, le plus souvent un agent hors sol, hormis lorsqu'il est considéré comme un passager clandestin.

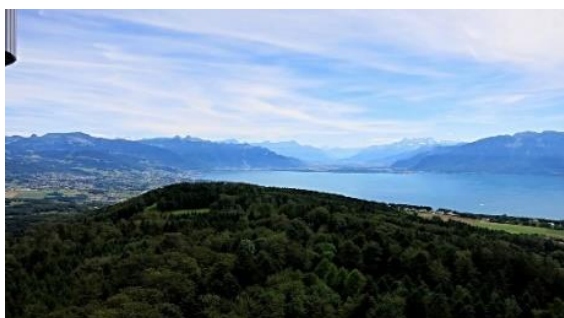
Dans ce dernier cas, il revêt alors une sorte d'épaisseur humaine jouant de ruses et de troubles. Dans le reste des situations, il n'est qu'une sorte de « *nonille intelligente* » au comportement prévisible et rêvant d'un monde selon Amazon.

- En d'autres termes un agent égoïste optimisant ses profits et ayant élu domicile sur le Mont Pèlerin afin d'échapper à la fiscalité des nations, c'est cela ? « *Me serait-il préférable de passer par la banque HSBC, Rothschild, UBS ou par le Crédit Suisse afin d'optimiser mes profits ?* » Ah, quels cruels choix ...

Nous pouvons énoncer les choses ainsi.

-Quelle grandeur cet *homo-oeconomicus*, mais pourquoi donc ?

Parce que l'agent économique est considéré comme opportuniste, jouant de ruses, calculateur et prévisible. De l'impérialisme économique dominant, il ne peut échapper à cela. Conséquence, il se fait sottement attraper par la seule recherche de profit. Telle est la loi néo-libérale et toute la théorie économique standard repose sur ce postulat.



Le Mont Pèlerin, localisé proche de Vevey, avec vue sur le lac Léman.  
La Mecque symbolique de la pensée néo-libérale se trouve ici.

-Tant de poésie... La vie économique ne serait-elle composée que de J. Cahuzac, N. Forgeard, M. Rich, A., Zacharias et autres habitants adeptes de la montagnette suisse ? Sans errements, que des chiffres, optimiser son utilité individuelle par la ruse sinon la tricherie ? Aucun espoir de trouver quelques parcelles de fibres humaines, d'être couronnés de laurier ? Les exemples « maîtres » sont pourtant si nombreux, des vies parfois si durement offertes, quelques géants tels les Mohamed Bouazizi, Monhandas Gandhi, Nelson Mandela, ...



M. Bouazizi

Raisonnons à l'extrême, qu'il m'en pardonne : face à la corruption, le vendeur ambulant tunisien M. Bouazizi va décider de s'immoler le 17 décembre 2010. Quelle interprétation donneraient les économistes néo-libéraux de cet acte désespéré, de cette chute d'un ultime don ? De cette lutte irraisonnée contre l'injustice ? De leur supposé « *d'Homo-oeconomicus* », une maximisation de son utilité individuelle ?

Non, monsieur M. Bouazizi n'est pas un homo-oeconomicus mais un humain.

Dans toute ses forces et ses faiblesses, la vie est ainsi. Brigh, la force.

Analyse subjective, construisez votre analyse.

J'en ai peur, dans la théorie un homo-oeconomicus n'est que de sécheresse de cœur et d'esprit. Empiriquement, cela n'est pas totalement faux cela dit... La vie parfois construite en de sombres pratiques, manipulations et noirs lobbyings, destructions environnementales, vol de données, cybercriminalité, machiavélisme et autres comportements bien écartés d'une citoyenneté élémentaire<sup>55</sup>.

### **Alors Abécédaire !**

---

<sup>55</sup> Après et comme toujours, la question est celle de la métrique. Une entreprise est-elle réputée par la récurrence de ses sombres pratiques, à l'instar de Glencore pour citer un cas d'école. Ou au contraire, à un moment donné de son histoire, a-t-elle commis une tricherie, comme le groupe VW de 2009 à 2015 avec ses moteurs diesel soi-disant verts (l'affaire Dieselgate). Attention en effet à ne pas tout mélanger. Chaque entreprise est spécifique. Ici, le groupe VW ne peut aucunement être confondu avec les rationalités prévalant sur longue période au sein du groupe Glencore par exemple.



### « *Monsanto, un demi-siècle de scandales sanitaires* »

Source : « *Le Monde* », (16/02/2012) par Soren Seelow

Malgré des condamnations à répétition, rien n'arrête la croissance du géant américain des phytosanitaires.

La condamnation, lundi 13 février, du géant américain de l'agroalimentaire Monsanto, poursuivi par un petit agriculteur charentais intoxiqué par un herbicide, est une première en France. A l'échelle de l'histoire de la multinationale, centenaire, cette condamnation ne constitue qu'une péripétie judiciaire de plus dans un casier déjà très chargé.

PCB, agent orange, dioxine, OGM, aspartame, hormones de croissance, herbicides (Lasso et Roundup)... nombre de produits qui ont fait la fortune de Monsanto ont été entachés de scandales sanitaires et de procès conduisant parfois à leur interdiction. Mais rien n'a jusqu'ici freiné l'irrésistible ascension de cet ancien géant de la chimie reconverti dans la biogénétique et passé maître dans l'art du lobbying.

(...)

Pour la suite de l'article : <https://www.lemonde.fr/planete/article/2012/02/16/monsanto>

N comme Nestlé, haut la main là aussi, et puis la perche si facile, nous sommes ici en Suisse ! En tout bien tout honneur le paradis financier pour les dictateurs en tout genre, et de son paradis fiscal pour tant d'agents économiques en mal d'optimisation des profits. Tels les 4 géants du négoce international *ABCD* : ADM, Bunge, Cargill et Louis Dreyfus, en opposition de l'agroécologie, des mastodontes plongés dans les délices d'un agrobusiness non soutenable.

Aux antipodes de l'agroécologie, « *ABCD* » les géants du trading.



Silo à grains du groupe Cargill. L'industrie agroalimentaire est dominée par quelques géants mondiaux qui rendent bien complexe la promotion de pratiques en agroécologie, pourtant la voie qu'il nous faut retenir.

Les petits exploitants agricoles de la planète sont en effet pris en tenaille entre :

-D'une part, des grands exploitants recourant massivement à l'utilisation de produits phytosanitaires, de semences plus ou moins mortifères et autres substances chimiques à la Bayer/Monsanto et ChemChina/Syngenta. Cela en vue d'accroître des rendements agricoles, mais de manière aucunement durable comme nous le savons depuis 1990. De l'agent orange au glyphosate, sans oublier au passage l'invention des graines mortes en OGM, et les suicides des agriculteurs indiens qui en découlent également, toute une poétique littérature est disponible sur la question pour les insomniaques.

-D'autre part, les géants mondiaux du trading à l'image des « *ABCD* », les fournisseurs privilégiés de l'IAA eux aussi hautement concentrés (oligopole étroit). Ces derniers étant par ailleurs adeptes de produits transformés, sinon de *Junk Food* mondialement diffusés à l'instar des Nestlé, PepsiCo, Coca-Cola, Unilever, Mondelez, Lactalis, Kraft-Heinz, ... Vous l'avez compris, nous ne sommes pas ici sur le plateau du Trièves en Isère, ou à Bio vallée dans la Drôme.

-Et pour clore le tout, avec des centrales d'achats de grands distributeurs contrôlant l'aval de la filière, là aussi à fort taux de concentration : Amazon, Walmart, Carrefour, Kroger, Tesco, ...

Comment parvenir face à de telles structures oligopolistiques et inscrites à finalité purement actionnariale à développer des pratiques respectueuses de l'environnement et de la santé des consommateurs ? A minima, une résistance citoyenne est toujours possible, au profit des circuits courts et de l'agriculture biologique. En réalité, ce n'est pas là de l'épsilon car le pouvoir des consommateurs est considérable. Mais là aussi, menez votre propre analyse<sup>57</sup>.

### « Nestlé, petite leçon de RSE Washing »

Source : « *Capitalisme, quel monde à venir ? Exercice d'esprit critique* », (Economie mondialisée, Vol 3), (disponible sur votre intranet).

Plus l'industrie agro-alimentaire (IAA) rajoute du sel dans les plats transformés, plus ce sera lourd par sa rétention d'eau, et donc plus ce sera cher pour le consommateur. Car les prix au poids n'est-ce-pas ? Et plus l'IAA introduit du sucre ou des graisses de bas étage, plus ce sera généreux là aussi en profits. Substitut de sucre, huile de palme et autres supercheries alimentaires, tout cela est bon pour l'actionnaire. Et les « Big 6 »<sup>58</sup> de l'IAA connaissent leurs gammes en la matière.



Nestlé, n°1 mondial de l'industrie agro-alimentaire.  
Et n°1 de l'offensive contre l'affichage nutritionnel ?

« Les Big 6, coalition auto-proclamée des six des plus grosses multinationales de l'agroalimentaire mènent depuis des années l'offensive contre l'affichage nutritionnel sur les emballages des aliments transformés, et contre le Nutri-Score adopté par la France en 2017. Leurs réunions confidentielles sont périlleuses car les six sont en principe concurrents. Leur objectif est d'échafauder des contre-attaques au test mené en France sur quatre affichages nutritionnels, dont le Nutri-Score.

Pour cela, une coalition a été créée entre ces Big 6, Danone, présent à la réunion ne s'alignant finalement pas. Lutter contre l'information nutritionnelle du consommateur, ils ont l'habitude. ... Ils se répartissent les pays par zones géographiques, chacun prenant la responsabilité d'un ou plusieurs pays pour, entre autres, *surveiller les débats nationaux sur la réglementation*. La France tombe dans le giron de Nestlé, comme sept autres pays ».

(Extrait de l'article de Casalegno, E., « *Affichage nutritionnel* », Pour de plus amples développements, revue « Que Choisir » n°575, Déc. 2018, pp24-26).

O comme Orpéa, dépouiller financièrement les familles devant gérer la fin de vie de leurs proches. Le tout en exploitant les praticiens exerçant dans les EPHAD. Orpéa en cas d'orfèvrerie, mais loin d'être le seul parmi ces fonds financiers privés vautours.

### Le monde selon Orpéa

Source : Boissin, O., « *Mondialisation économique : exercice d'esprit critique* » (Vol.3) Grenoble-INP, 2019.

<sup>57</sup> Sur ces questions, vous pouvez vous reporter aux manuels de cours « *Economie mondialisée* », Grenoble-INP, 2021 (en particulier les volumes 1 et 3, disponibles sur votre intranet)

<sup>58</sup> Les six plus grands groupes de l'agroalimentaire : Nestlé, Mars, Unilever, Mondelez, Coca-Cola et PepsiCo.



*« Les EPHAD<sup>59</sup> détenus par les fonds financiers privés, c'est plus efficace ».  
Evidemment !*

Mais de quelle efficacité parlons-nous ? Des profits des actionnaires ou du bien-être collectif ? « C'est pareil » disent les libéraux car si l'offre se trouve bien rémunérée, c'est qu'elle a travaillé avec efficacité auprès de la demande. Sinon cette dernière aurait migré ailleurs.

Evidemment !

Les Ehpad sous contrôle d'Orpéa, Domus Vi, Korian, Noble Ages, Opaline et autres adeptes des rentes l'attestent au quotidien. Les fonds privés à l'assaut du 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> âge. Le nouvel « or gris » laissé en dérive au privé.

Et placé pour longue durée dans un coffre. Sécurisé par les fécondes perspectives démographiques de la vieillesse 2020-2040. Les patrimoines à capturer sont là, ne point s'y tromper. Les fortunes colossales en construction de ces nouveaux acteurs privés depuis 1990 en témoignent. Est-ce étonnant qu'en France les fonds privés détiennent ainsi dorénavant la majorité de ces établissements ? Le public et les mutualités ne cessent d'être en régression.

Bilan ?

A partir de 2018 selon les statistiques de la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie, les Ehpad privés détiennent environ 60% de l'offre des établissements du territoire. Tarifs ? Des prix en moyenne 45% plus élevés : 1801 euros par mois pour un Ehpad public vs 2620 euros en privé.

Une meilleure qualité de service ?

Evidemment !

Conditions de travail épuisantes, désespérantes pour les agents à la solde de ces fonds privés hautement rentables : services bâclés, sous encadrés, directions épuisées à en croire les retours de la plupart des études sur la question. Taux d'encadrement pour un Ehpad privé ? (mesuré par le nombre d'employés pour 100 résidents) : 49% dans le privé versus 64% dans le public hospitalier. S'il nous fallait résumer, le privé certes c'est plus cher mais c'est moins bien. Moins bien pour le personnel comme pour l'utilisateur, mais pas du côté des actionnaires.



Sur le marché financier tout se porte au mieux : Orpéa, l'un des grands du secteur affiche ainsi une insolente profitabilité avec près de 7 milliards d'euros de capitalisation boursière en 2018. Il en est de même pour la plupart des autres fonds, profits et plus-values sans cesse en hausse. Pas 3% ou 5% mais à deux chiffres.

<sup>59</sup> Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes.

L'objectif n'est pas l'emploi ni la satisfaction des familles, seuls les ravis de la crèche néo-libérale pensent encore cela. Moins d'emplois génèrent plus de profits, l'équation n'est guère difficile à comprendre. Et moins d'emplois sont généralement corrélés avec une moindre qualité des services rendus. En 15 ans, le fonds canadien Orpéa, opérateur contrôlant la gestion d'environ 100.000 lits en EPHAD verra ainsi son cours en bourse multiplié par 15.

Il est à douter que les salaires de son personnel suivent ce même régime de croissance...

En interne, plus exactement des conditions de travail éprouvantes, un manque de personnel, une culture du chiffre mais le cours d'ORP sur l'Euronext n'en a que faire. Sur les plaquettes de communication, prioriser une stratégie de clientèle de luxe.

Tout est bon à profit : en plus de l'immobilier, ne pas omettre les équipements, la restauration, l'entretien, les animations, les prescriptions de la fin de vie, le funéraire guère loin non plus. Et si beaucoup de ces lignes sont réglementées dans les Ehpad publics, elles restent d'une transparence pour la moins bien relative pour le privé. Libre en réalité. Le Sacro-saint principe de la liberté tarifaire.

Et puis il serait paraît-il techniquement impossible de plafonner les loyers dans le privé. Et si d'aventure le législateur en serait tenté, il suffira de glisser cela dans une petite ligne « Reste à charge » pour les familles.

Ici les Ehpad, mais nous aurions tout aussi bien pu développer cela au niveau des laboratoires d'analyses biologiques ou autres structures mêlant dans des rationalités publics-privés bien discutables des logiques financières hautement profitables. Parfois l'on peut s'interroger sur ce qu'apprennent nos élites à l'ENA. Peut-être un cours d'économie leur expliquant l'efficacité de la théorie libérale en matière de bien-être collectif ?

Les heureux propriétaires privés ou encore gestionnaires des concessions ne pourront alors que s'en féliciter. Eux sur le plan financier savent la pertinence des choix à prendre. Ils connaissent leurs gammes. Et leur grammaire du monde se résume principalement à des tableaux de financement prévisionnels, à des taux de marge nette d'exploitation et de rentabilité financière et économique. De ROI<sup>60</sup> comme l'on dit en anglais. Le retour sur investissement. Le tout en environnement ouvert. La France sur bien des marchés offrent alors de véritables Eldorado.

P comme Parmalat dans les produits laitiers, ou P comme le pétrole, première cause de la destruction environnementale mondiale. La société Perenco et autres compagnies pétrolières à odeur de soufre ne démentiraient pas. Epargnons les Q & R pour passer directement à la lettre S : « S » comme Super profit, ou encore comme Servier, la médaille d'or sans doute des pratiques scandaleuses au profit d'une seule recherche de profit. Ici, proche d'Orpéa, au diable la vie.

T comme Texaco-Chevron qui tapisse ses rapports annuels de champs de coquelicots, U comme Unilever, la nuit ne suffirait pas pour développer les audacieuses pratiques de ce groupe, comme UBS aussi, tant à en apprendre... V comme Viking Global Investors, Valeant Pharmaceuticals International, les îles Vierges aussi si vous voulez, les activités n'en sont guères éloignées.

W comme Wirecard ou Walmart, ce dernier notamment pour ceux qui veulent devenir acheteurs, quelques délicieux ouvrages existent sur la question. Ou encore W comme Largo Winch pour ceux préférant la réalité exprimée par la BD, petite leçon de Corporate Governance en Share Holders. Ou en version film avec la reine Kristin Scott Thomas dans le rôle de CEO de l'empire à odeur de soufre Winch.

X comme Xiaomi qui raffole d'espionner nos données personnelles, le tout sous le régime du doux totalitarisme chinois Xiiste ;

---

<sup>60</sup> *Return on Investment*. Taux de retour sur investissement. Il s'agit d'un pourcentage mesuré par le gain d'un investissement – le cout de cet investissement divisé par le cout de l'investissement.

Y comme « *Youpi ! Nous vivons une époque moderne* », et Z, à vous trouver mais ce ne sera pas difficile, l'affriolante liste semblant comme interminable.



Claude Rains et James Stewart, « *Mr. Smith Goes to Washington* » (F. Capra, 1939).

L'histoire d'un jeune promu de la politique, manipulé et se battant avec une pointe de naïveté au profit d'un projet en bien public. Un tournage sur le fonctionnement des milieux affairistes de la politique sénatoriale américaine durant les années 1930. Sous la caméra, la nature des pressions et des compromissions entre intérêts économiques, médias, pouvoir et ambitions personnelles. A l'encontre du bien collectif, la marche du monde ne serait-elle donc que de rationalités individualistes et opportunistes, sinon de corruptions ? Une validation de l'hypothèse de l'homo-oeconomicus ?

De ce film s'affiche une caricature entre deux positions extrêmes. D'une signature de Franck Capra, nous retrouvons Claude Rains endossant le personnage d'un politicien corrompu, et James Stewart plongé sans concession dans la poursuite d'un idéal. Dans la réalité, la vérité est sans doute en son milieu, mais soyons également un brin idéaliste, nos pensées flirtant du côté de James Stewart n'est-ce pas ?

Les *Homo-oeconomicus* ne seraient-ils donc uniquement avides de profits ? Nous sommes bien d'accord, ne point instituer cela en règle générale. La plupart des humains ne sont pas d'avidés éthérés *homo-oeconomicus*, mais des personnes de chair d'esprit et de sang avançant leurs pas selon leur jeu de valeurs, bien souvent imprégnées de bon sens et d'humanité.

-Tout n'est donc pas sans espoir !

Et il en est de même au niveau des entreprises qui ne se limitent pas, loin de là, à la seule recherche de profits. Qu'en déplaise aux adeptes du Mont Pellerin, le plus souvent elles sont ancrées territorialement, socioéconomiquement et culturellement. Prendre davantage en compte l'ensemble des parties prenantes, salariés et clients, société civile et environnement. RSE\*. En France, pensons par exemple aux sociétés Airbus, Air Liquide, A. Raymond, Danone, Decathlon, EDF-GDF, Michelin, Petzl, Schneider, Somfy, St Gobain, Vallourec, ...

Milton Friedman n'est plus de ce monde et Augusto Pinochet n'était sans doute qu'une exception du *No Society* confirmant la règle des densités humaines. Mais bien sûr un long parcours reste à accomplir, notamment dans un contexte d'urgence des transitions à conduire. Cette recherche d'engagement citoyens est constaté dans certains grands groupes, mais cela est particulièrement vraie pour les ETI<sup>61</sup> et les PME. Ces dernières avec des collectifs inscrits dans un espace local ou régional, avec leurs histoires, leurs cultures, leurs réseaux. L'humain est tout sauf a-spatial, il n'est que de racines.

Alors de terre, de ciel, d'eau et de feu, hommage ici à Toulouse !

---

<sup>61</sup> Entreprise de taille intermédiaire (entre 500 et 5000 salariés)



*Qu'il est loin mon pays, qu'il est loin  
Parfois au fond de moi se ranime  
L'eau verte du canal du Midi  
Et la brique rouge des Minimes  
Ô mon païs, ô Toulouse, ô Toulouse  
Je reprends l'avenue vers l'école  
Mon cartable est bourré de coups de poings*

*Ici, si tu cognes, tu gagnes  
Ici, même les mémés aiment la castagne  
Ô mon païs, ô Toulouse  
Un torrent de cailloux roule dans ton accent  
Ta violence bouillonne jusque dans tes violettes  
On se traite de con à peine qu'on se traite  
Il y a de l'orage dans l'air et pourtant  
L'église Saint-Sernin illumine le soir*

*Une fleur de corail que le soleil arrose  
C'est peut-être pour ça, malgré ton rouge et noir  
C'est peut-être pour ça qu'on te dit Ville Rose  
Je revois ton pavé, ô ma cité gasconne  
Ton trottoir éventré sur les tuyaux du gaz  
Est-ce l'Espagne en toi qui pousse un peu sa corne  
Ou serait-ce dans tes tripes une bulle de jazz?  
Voici le Capitole, j'y arrête mes pas*

*Les ténors enrhumés tremblaient sous leurs ventouses  
J'entends encore l'écho de la voix de papa  
C'était en ce temps-là mon seul chanteur de blues  
Aujourd'hui, tes buildings grimpent haut  
A Blagnac, tes avions sont plus beaux  
Si l'un me ramène sur cette ville  
Pourrais-je encore y revoir ma pincée de tuiles  
Ô mon païs, ô Toulouse, ôhooo Toulouse*

(Paroles de Claude Chevallier, Claude Nougaro et Paulo Roberto De Oliviera Costa)<sup>62</sup>.

-Et donc là se trouve le delta : l'agent économique de votre science économique pense profit alors que l'humain chemine de son mieux dans des océans de vies. Parfois la foulée droite, parfois un peu titubant, dans l'indécision, tel Marcello entre Emma et Anita<sup>63</sup> ...

En effet de temps à autre un brin égaré, dans une démarche en rationalité limitée comme disent les économistes. Ainsi épistémologiquement il paraît bien hasardeux de le réduire à une simple formule, on ne peut enfermer le vent dans une boîte. Il s'agit d'un humain aux rationalités plurielles, et de nombreux travaux notamment hétérodoxes et éclairés des apports des sociologues et des philosophes retiennent cette voie.

<sup>62</sup> Vidéo pour les intéressés sous You Tube (« Claude Nougaro Toulouse »)

<sup>63</sup> « Dolce Vita » (F. Fellini, 1960).

Les sombres horizons du chiffre qui s'ouvrent en ce XXI<sup>e</sup> siècle ne doivent pas nous faire oublier les fenêtres ouvertes, les pensées libres, le souffle des libertés.



(« *Dolce Vita* »)  
Anouk Aimée et Marcello Mastroianni

-Et de cette possible incohérence, tout cela ne serait-il pas finalement flottant dans l'esprit des humains ? Oui, tout est là, sauf nous idiots que nous sommes.



La Dolce Vita (1960) / Scène de la fontaine de Trevi

Tel un film de Fellini ? *Dolce Vita* avec le traveling circulaire à 180° irriguant l'histoire du cinéma du mythique de l'amour incompris.

- Nous ne savons. Et donc ? Retournons à votre monde théorique : si Ingrid Bergman avait été une homo-oeconomicus, rationnellement quel scénario aurait-il prévalu ?

Sur le cheval, au regard de l'approche de l'espionne, Claude aurait opté pour une stratégie Pareto, mais aurait enregistré un coup dans l'eau habilement calculé par la déesse celte. Alors au second coup, il aurait été méfiant et Nash aurait probablement repris le dessus. Son anticipation du risque d'aléa moral aurait eu raison d'Ingrid.

-Quelle misère pour la divine !

Oui mais rassurons-nous, tout cela n'est que vaguement fumeux dans les faits. Ce jeu à deux acteurs face à Ingrid ne peut en effet se laisser enfermer dans le cadre d'un dilemme du prisonnier. La raison en est simple : Claude et Cary ne peuvent pas coopérer face à la magnificence. Il n'y a alors ni la présence d'un équilibre de Nash, ni d'un équilibre de Pareto, mais seulement des problèmes d'asymétries d'information habilement joués par Cary et Ingrid au détriment de Claude afin de percer le secret du trafic des nazis.

-Votre chute est trop simple, j'en suis déçu ... Puis en théorie, si nous adoptions le registre de l'humain ?

Dans la vraie vie, égarés, Claude comme Ingrid vont plonger dans l'inconnaissance. Ils joueront alors au feu au risque de se faire démasquer par la Dream Team des nazis.

-C'est dangereux cela ! Ils gagneraient à redevenir des agents économiques un peu neuneu, prévisibles, les bons petits soldats de la pensée économique dominante ...

Il est vrai, surtout Claude ! C'est ce que tente de lui dire sa mère : redevenir un algorithme dont le plan de vie se résume à la recherche d'un équilibre de Nash.

-Pourquoi donc ?

Car l'homo-oeconomicus est de nature opportuniste et de surcroît averse au risque. Pas de cheval, pas d'Ingrid ; pas d'Ingrid pas de Palais ; pas de Palais pas de Cary ; pas de Cary pas de Pommard, et pas de Pommard ... pas de pommard.

- Mince alors ! Dans un risque de chute du haut du paradis, Claude n'est donc pas James Stewart suspendu au Golden Gate Bridge ! Quel drame pour Ingrid ...



James Stewart (« *Vertigo* », 1958)

Ne point se faire de souci pour elle, toutes les options lui sont ouvertes. Elle pourra toujours s'en remettre à Cary si tel est son souhait. Fuyant un équilibre collectivement optimal, Claude sécurisera de son côté quelques positions. Ce n'est pas le Pérou, mais il échappera tout au moins au cercle de ses amis nazis.

-C'est pas mal ça ! Contrairement à l'humain, sa stupide rationalité économique l'aura ainsi sauvé.

Oui mais cela dans la théorie, non dans la réalité. Car dans la vraie vie, ni Ingrid, Ni Cary, ni Claude ne sont stupides. Ils sont tous de talentueux défailants humains plongés dans des histoires d'amour tragique aussi sensuelle que cérébrale.



Ingrid Bergman, Cary Grant et Alfred Hitchcock sur le lieu du tournage  
(« *Les enchaînés -Notorious* », 1946)

- Quel drame ! Quant aux agents économiques, c'est plus simple car ils sont supposés stupides, c'est cela ?

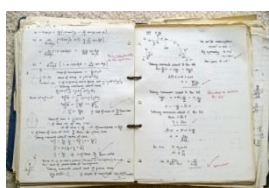
Oui en grande partie. Et pour tout vous dire, je n'ai jamais bien compris l'objectif recherché d'une telle simplification théorique.

-Peut-être afin de pouvoir poser et solutionner des exercices sur table, dans les articles, dans les colloques, dans les salles de cours ? ... Une question à résoudre, un jeu d'hypothèses réductrices posées, des rationalités optimisatrices et le tour est joué : le cerveau parvient à l'équilibre, une salvatrice solution est trouvée. Au final tout le monde à l'air intelligent, tout le monde est heureux.

Instructive interprétation ...

-Merci !

### A vous de jouer ! « RSE : responsabilité sociétale des entreprises »



Après avoir défini le contenu d'une politique de RSE, illustrez sur la base d'une société de votre choix témoignant d'une démarche ambitieuse en RSE. Quelles sont les données à étudier afin de valider cela ?

Au final, est-ce que cette démarche volontaire en matière de RSE s'opère au détriment de la pérennité de cette société ?



Film d'H. Verneuil sur les rationalités financières et d'une gouvernance bien éloignée de la RSE de l'empire IBM durant le III<sup>e</sup> Reich. Quelques scènes bouleversantes notamment sur la définition de « *Qu'est-ce que la confiance* ». Mieux que longs discours savants en la question, sur le perron d'un immeuble Haussmannien, c'est P. Dewaere qui va nous en donner la plus belle définition.  
Mille milliards de dollars, une heure de bonheur.

\* \* \*



## Acte V

### Lauren, la craie au tableau.



(Lui) « Chers élèves, aujourd'hui de nombreux invités sont parmi nous : il y aura deux offreurs aux boissons pétillantes, et une myriade de demandeurs avides de désirs non assouvis. Ne pas mélanger ces deux populations car en science économique le monde est ainsi : des offreurs et des demandeurs. Les uns offrent des biens plus ou moins excitants, parfois toxiques aussi il est vrai, et les autres sont là pour les absorber. Le chiffre d'affaires des sociétés Pepsi comme Coca ne pourrait être réalisé si les *Homo consomicus* n'étaient pas au rendez-vous.

Et maintenant, je demande toute votre attention, ... abracadabra, ...

(Un peu de magie en ce monde tant normé ...)



Empiriquement, sous quelle forme les entreprises définissent-elles généralement leurs « fonctions » (prévisions) de demande ?  
Suspens, suspens ...

... et Hop, voilà !

Les fonctions de demande des consommateurs sont indifférentes entre PepsiCo (a) et Coca-Cola (b), et leurs utilités se définissent ainsi :

$$\begin{aligned}U(x, x_a) &= U(x, x_b) \\v - t(x - x_a)^2 - p_a &= v - t(x_b - x)^2 - p_b \\ \Leftrightarrow x &= \frac{p_b - p_a}{2t(x_b - x_a)} + \frac{x_a + x_b}{2}\end{aligned}$$

« Les demandes de consommateurs réduites en trois lignes, trop cool ! Economistes, je ne connais votre discipline mais m'en voilà tout conquis ! »



Enfin un manager heureux !  
 On pose ici l'hypothèse que c'est le CEO de Pepsi, qu'il m'en pardonne ...

*« Enfin un peu de simplicité en ce monde tant complexe !  
 Au placard les jérémiades des embouteilleurs, les stratégies d'acheteurs à la Wal-Mart, les banquiers avec leurs costumes à rayures, les caprices des consommateurs, les lobbyistes du sucre, les réglementations sans fin et autres délicieux quotidiens du monde des affaires..., économistes comme je vous aime ! »*

Quant aux fonctions de demande des deux offreurs, les voilà :

$$\begin{cases} D_a(p_a, p_b) = x = \frac{p_b - p_a}{2t(x_b - x_a)} + \frac{x_a + x_b}{2} \\ D_b(p_a, p_b) = 1 - x = 1 - \frac{p_b - p_a}{2t(x_b - x_a)} + \frac{x_a + x_b}{2} \end{cases}$$

*« Pepsi et Coca réduits eux aussi à deux seules variables, n'en jetez plus ! Au diable les nuits blanches, monsieur Stackelberg, comme je vous adore ! »*



Et oui, comme nous pouvons le constater, ces formulations détiennent cette beauté de la simplicité. Pour le reste, comme d'habitude on retient la salade habituelle de l'académisme néo-classique dominant : on imagine l'ensemble des agents neuronalement stupides, biberonnant la *Junk drink* d'un plaisir addictif, agissant de manière parfaitement rationnelle, connaissant tout sur tout et doté de fréquences d'horloge à la *Speedy Gonzales*.

Car ils ont très soif et sont perdus au milieu du désert.

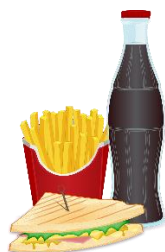
Mais à quel prix vont-ils décider d'acheter les bulles sucrées sans sucre ? Et à qui ? Chez Pepsi-Co ou chez Coca ? Cruel dilemme ...



Il ne manque plus que les saucisses Herta ! Coca et Herta, « *Soif de nature !* »

Rappelons qu'on pose l'hypothèse que les deux pétillantes boissons sont homogènes. Ce qui pour le coup n'est pas totalement erroné. Et oui, marketeurs des *Business School* de France et de Navarre, il vous faut donc encore un peu travailler ... Rendre les produits non comparables, différencier ! Faire table rase, faire des innovations de rupture, du disruptif comme vous dites, nous entrainer tel Buzz l'Éclair de l'autre côté de l'univers ...

Mais pour l'instant, force est de constater que l'offre est insipide, plate, sans audace. Même les gamins boivent indifféremment du Pepsi Co ou du Coca-Cola, et vont même indifféremment chez KFC ou Mc Do, c'est peu dire ... c'est vrai que les packages standards de la Junk Food se ressemblent un peu il est vrai ...



Pourtant, vous vous en donnez du mal dans vos services de marketing et de communication ... Enfin, peut-on l'imaginer.



Avez-vous des questions ?

(Un moment généralement habité d'un vide sidéral)

Alors c'est parti ! vous adoptez la posture du petit soldat de la théorie néo-libérale, vous placez votre esprit critique en mode hors-gel et vous disposez de 30 mn pour maximiser le profit. Un indice : on finit sur un équilibre de Nash, les deux offreurs étant au final dans la débâcle. Car comme nous le savons, depuis un siècle les groupes PepsiCo et Coca-Cola sont financièrement aux abois n'est-ce pas ?

Et en incitation pour le-la lauréate, j'hésite entre vous offrir un séjour bercé de ces romantiques bruits de rails entre Paris et Istanbul par le Simplon. En conférencière Isabella Rossellini contant quelques délicieuses anecdotes sur la vie de sa maman Ingrid lors du tournage « *Le crime de l'Orient Express* ».

Ou sinon, une tablette de chocolat puisant ses racines là aussi loin de Grenoble, quelque part en Amérique Latine.



Hésitation, hésitation ...



L'Orient Express

*J'ai rêvé de l'Orient.  
J'ai rêvé d'une nuit  
Sous l'arbre de l'Amor  
Des trésors luxuriants  
D'une oasis d'ivresse*

Ambre Delune (« Orient Express »)



Lauren Bacall

« Très cher, n'hésitez pas, j'ai toujours eu un faible pour les pâtisseries orientales. »

Enfin, Lauren !

Bon, les étudiants, point de digression, un peu de concentration : le gros lot sera remporté par la-le plus rapide.

Top chrono !

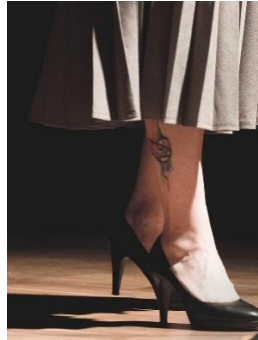


Bziiii ... ça mouline un peu dans le cerveau des étudiants ...

-(Elle) « Trouvée ! »

7 mn 03, Lauren, je n'en attendais pas moins de vous ! Mais vous pouvez mieux faire ... (et oui, très français cela...). Bon, laissez-moi succomber à votre grandeur et accordez-moi votre place, je vous laisse le tableau, écrivez illisiblement, nous adorons les imprécisions.

(L'élève se lève, moment de grâce, dans la beauté de sa démarche lente le bruit cadencé de ses talons, et du haut de l'estrade l'évanescence prend la craie. D'un condensé psychanalytique, poétique et métaphysique d'une intensité pleine, l'unique n'est-elle pas la magnificence de tout ce que le monde peut offrir ?).



- « Et bien voilà : au regard des fonctions de demande qui sont d'une poésie isocèle tel ces angles droits dont je raffole, les profits des deux firmes peuvent s'écrire ainsi :

$$\begin{cases} \pi_a = p_a \cdot D_a(p_a, p_b) = p_a \cdot x \\ \pi_b = p_b \cdot D_b(p_a, p_b) = p_b \cdot (1-x) \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} p_a \cdot \left( \frac{p_b - p_a}{2t \cdot (x_b - x_a)} + \frac{x_a + x_b}{2} \right) \\ p_b \cdot \left( 1 - \left( \frac{p_b - p_a}{2t \cdot (x_b - x_a)} + \frac{x_a + x_b}{2} \right) \right) \end{cases}$$

$$\text{Avec en maximisation :} \quad \begin{cases} \frac{\partial \pi_a}{\partial p_a} = 0 \\ \frac{\partial \pi_b}{\partial p_b} = 0 \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} p_a = \frac{p_b}{2} + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{2} \\ p_b = t(x_b - x_a) + \frac{p_a}{2} + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{2} \end{cases} \Rightarrow \{(p_a^*, p_b^*)\}$$

Il en découle en prix d'équilibre pour Coca :

$$\begin{aligned}
 p_a &= \frac{t(x_b - x_a) + \frac{p_a}{2} + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{2}}{2} + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{2} \\
 \Rightarrow p_a &= \frac{t(x_b - x_a)}{2} + \frac{p_a}{4} - \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{4} + \frac{2t(x_b^2 - x_a^2)}{2} \\
 p_a - \frac{p_a}{4} &= \frac{t(x_b - x_a)}{2} - \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{4} + \frac{2t(x_b^2 - x_a^2)}{2} \\
 \frac{3}{4} \cdot p_a &= \frac{t(x_b - x_a)}{2} + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{4} \\
 p_a &= \frac{2}{3} \cdot t(x_b - x_a) + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{3} \\
 p_a &= t(x_b - x_a) \cdot \frac{2 + x_b + x_a}{3}
 \end{aligned}$$

Rebelote, on pose les mêmes lignes pour calculer le prix d'équilibre de Pepsi :

$$\begin{cases}
 p_a^* = t(x_b - x_a) \cdot \frac{2 + x_b + x_a}{3} \\
 p_b^* = t(x_b - x_a) \cdot \frac{4 - x_a - x_b}{3}
 \end{cases}$$

Ce qui signifie ?

-Que l'équilibre en prix sera constitué d'une paire de prix  $(p_a^*, p_b^*)$  ne laissant inexploitée aucune possibilité d'accroître la recette des deux firmes. Il ne peut pas y avoir de changement unilatéral de prix par le concurrent afin d'accroître sa position, car il perdrait alors le marché. Il a ainsi lentement laissé décroître son offre de prix jusqu'à l'atteinte de son coût marginal. Pas de profit donc ni pour Coca ni pour Pepsi, les deux firmes frisant au final le seuil critique de la faillite. En théorie.

Quelle tragédie ! Et qu'en conclure ?

-Qu'on retrouve ici le modèle du duopole de Bertrand, écrit quelque part sous Napoléon III ou sous la 3<sup>e</sup> république, mais on s'en fiche.

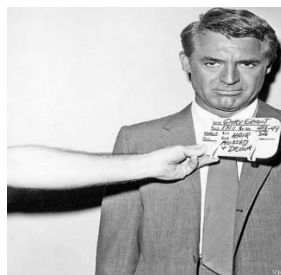
J'en ai peur. Bon, pour ceux qui dorment au fond, Cary Grant est également dans une situation proche de la déchéance, de par une course sans fin avec Claude Rains. D'autant qu'il y a également Humphrey caché dans le placard, mais lui on va l'oublier. Avec deux amants, l'affaire est déjà suffisamment compliquée.

-Bref, les duopoleurs devraient finir sur la paille, mais pour Cary tout en restant vivant. Tout n'est donc pas sans espoir...

Mais tout cela en théorie bien sûr, car en réalité ce sera velours pour lui...

-Quelle injustice ! Mais pas certain à en juger les faits ...

En effet ! Mais pourquoi une fin si tragique pour les deux prétendants ?



Mais qu'a encore fait  
l'incorrigible Cary ?

« J'ai brûlé sept feux rouge »

-Car d'après les équations de la demande, le volume de la firme *a* augmentera avec le prix du bien offert par la firme *b*. Et réciproquement. Les deux offreurs seront donc contraints d'être le moins disant devant l'égoïste consommateur, afin que ce dernier maximise son utilité chérie.

Démonstration d'une rigueur toute talibane, excellent ! Ce qui ne sera sans doute pas à déplaire à Ingrid ...

-Cela c'est moins sûr... Mais les femmes ont toujours le dernier mot, vous le savez bien.

Que trop bien. Quant au cadre de la résolution, il s'agit d'une situation en concurrence pure et parfaite ?

-Oui, bien qu'il s'agisse ici d'un duopole et non pas d'une multiplicité d'offreurs.

### ***Les hypothèses de la concurrence pure et parfaite***

(Source : Boissin, O., « L'économie en 10 questions-clés », Ed. Campus Ouvert, 2021).

Les hypothèses de la théorie néo-libérale sont au nombre de cinq et se réfèrent à une pureté des marchés et à une perfection de la concurrence. Dans ce cadre, la théorie de l'équilibre économique général (EEG) développée par K. Arrow et G. Debreu (1954) à la suite des travaux de W. Pareto, L. Walras et A. Marshall démontre qu'une situation de bien-être collectif est sur le plan formel atteinte. Empiriquement, la plupart de ces hypothèses de l'EEG ne sont toutefois jamais réunies.

Selon cette théorie néo-classique de l'EEG, la **pureté** des marchés c'est :

1-*Une atomicité des agents sur les marchés* : c'est-à-dire la présence d'un très grand nombre d'agents tant du côté de l'offre que de la demande. La plupart du temps, cette hypothèse est infirmée, les secteurs étant généralement structurés sous forme d'oligopoles, c'est-à-dire d'un petit nombre d'offreurs dominant le secteur. Et cela y compris au niveau mondial, généralement les 10 premières firmes détenant la grande majorité des parts de marché.

2-*Une libre entrée sur le marché* : là aussi tant du côté de l'offre que de la demande. Cette hypothèse est de même généralement non constatée du fait de la présence de diverses barrières à l'entrée ou à la sortie d'un secteur. Des coûts en capital, des réputations à acquérir, des barrières par les brevets, des barrières monopolistiques locales, des coûts de sortie, etc.

3-*L'homogénéité des produits* : cette hypothèse est essentielle pour permettre le fonctionnement des marchés. Si les produits sont différenciés, les agents ne pourront guère en effet comparer sur une seule base de prix les biens et les services proposés. Il en découlera des concurrences monopolistiques non efficaces en matière de bien-être collectif.



Quant aux conditions de perfection de la concurrence, il s'agit :

4-d'une *libre circulation des facteurs de production*, le capital et le travail dans sa forme la plus simplifiée. Cette hypothèse ne résiste guère aux faits de par les barrières mis en place notamment par les réglementations nationales ou supra nationales. Il existe toujours des coûts de conversion entre les secteurs, les nations, des coûts de transaction.

5-d'une *information parfaite*. Là aussi cette hypothèse est infirmée, les agents économiques étant le plus souvent victimes d'une information incomplète, et en particulier d'une asymétrie d'information travaillant au profit des offreurs.

Au final, le cadre de la concurrence pure et parfaite n'apparaît-être qu'un jeu d'hypothèses jamais réunies. Afin de pallier à ce problème, plus récemment les théoriciens néo-classiques tentent alors de garder le même modèle mais en « élargissant » ce jeu d'hypothèses. On parle alors du modèle de la concurrence imparfaite.

Donc reprenons : la demande de la firme b augmentera avec  $p_a$ , ou réciproquement. Ou encore pour les plus somnolents, plus la firme augmentera ses prix, plus elle perdra en parts de marché, hormis pour les smartphones Apple ou Samsung qui traînent dans nos poches.

-Au final, la concurrence conduira ainsi à une chute des prix et à une augmentation des quantités mises sur le marché.

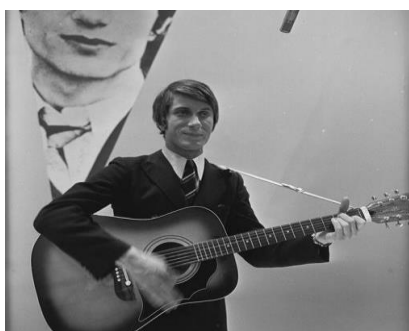
Et les enfants continueront d'avaler des boites de Coca ou de Pepsi et ils en seront heureux.

-Ou comme dirait J. Dutronc « *Quand c'est rugueux, c'est pas lisse* ».



Si le prix du *Coca-Cola* augmente, l'enfant va aller acheter du Pepsi. Et comme Coca sait cela, il va baisser son prix. Tant d'audaces ... Alors Pepsi va faire pareil, et repataati patata. Et donc au final, grâce au marché concurrentiel les enfants vont pouvoir boire davantage de Cola. En  $t_0$ , on dit alors que les agents ont maximisé leurs utilités. Et en  $t_{+1}$ , que les recherches sur le diabète devraient générer du profit. Une pierre deux coups dans l'univers du capitalisme.

« *On nous cache tout, on nous dit rien, Cola Mayar et Tartan pion les rois de l'information* ». Y compris appliqué au monde de l'économie, il ne croyait pas si bien dire ... très bonne référence Dutronc ! Vous me rassurez ici, l'avenir reste donc ouvert... ce sera +3 points.



Douce rêverie : si à la place de la messe quotidienne du CAC 40, la société lui substituait de la musique, un peu de mots ou de poésie ? Le cours d'une action est-il plus important qu'une chanson ?

En voilà une bonne idée !

-Alors voilà ...



*On nous cache tout, on nous dit rien  
Plus on apprend plus on ne sait rien  
On nous informe vraiment sur rien*

*Et l'affaire du masque de fer  
Est-ce que Louis Quatorze était son frère?  
La vérité sur l'Obélisque  
A-t-il été déclaré au fisc?*

*On nous cache tout, on nous dit rien  
Plus on apprend plus on ne sait rien  
On nous informe vraiment sur rien*

*Savoir pourquoi Napoléon  
Mettait la main dans son giron  
On nous cache tout on nous dit rien  
L'affaire trucmuche et l'affaire machin  
Dont on ne retrouve pas l'assassin*

*On nous cache tout on nous dit rien  
On nous cache-cache et cache-tampon  
Colin-maillard et tartempion  
Ce sont les rois de l'information*

(J. Dutronc)

-Donc en simplifiant et de même qu'en situation de monopole, l'intelligence de l'homo-oeconomicus dans son rôle d'offreur va parvenir à son point d'optimisation du profit lorsque la recette marginale de la n<sup>ième</sup> unité vendue équivaudra à son coût marginal\*. Il en est toujours ainsi n'est-ce pas ?

Oui<sup>64</sup>, est tout cela est terriblement excitant !

-Telle une nuit passée avec Gary Becker, dans un ascenseur en panne, un peu désuet, la nuit arrivant, l'animal s'égarant en de brillantes démonstrations, etc.

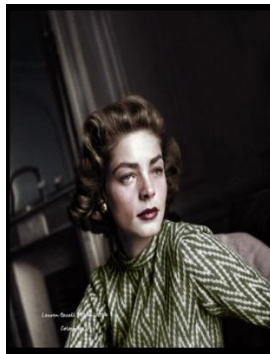
---

<sup>64</sup> Sur le plan de la résolution du problème, la méthode est toujours identique qu'il s'agisse d'une situation de calcul de prix et de quantité optimale à produire ( $Q^*$ ) en situation de monopole, de duopole, de concurrence pure et parfaite, de calcul de subvention incitative optimale, etc. Dans l'énoncé remis aux étudiants est indiqué en début d'exercice une fonction de demande (équivalent à une Recette Moyenne de type  $P = -x + b$ ) et une fonction de coût elle aussi réduite à sa plus simple expression, de type  $CT = xQ^2 - bQ$ . La résolution est alors obtenue par la recherche de la dérivée première par rapport à la fonction de recette (la recette marginale «  $rm$  » étant la dérivée de la Recette Moyenne) qu'on assimile à la fonction de demande), et idem pour la fonction de coût (entre le coût marginal  $cm$  et Coût Moyen). Puis on équilibre le tout au point  $cm = rm$  au regard d'une hypothèse formulée de rendements décroissants (les fonctions de coût n'étant pas considérées asymptotiques à l'axe horizontal des quantités mais hyperboliques, hypothèse bien discutable là aussi ...) pour trouver la quantité optimale à produire. On obtient ainsi le prix d'équilibre en reportant cela dans la fonction de demande (fonction de Recette Moyenne), et il ne reste au final plus qu'à en déduire le profit en posant  $Q^*(RT-CT)$  avec  $RT$  en recette totale et  $CT$  en coût total de l'entreprise. Pour le moins, tout cela reste bien évanescant au regard de la réalité du fonctionnement des entreprises ou des autres organisations, administrations, ... Mille variables sont en effet à prendre en compte pour parvenir à identifier en dynamique une demande, et dans le domaine des coûts, la complexité de l'entreprise et des organisations ne peut là aussi malheureusement se réduire à une simple fonction de type  $Y = aX + b...$



Ouh là là, elle va en apprendre des choses  
dans la petite cage en bois !

De ces ascenseurs au charme si désuet, je vous en prie Lauren ne vous égarez point, retour aux faits, application !



-Je vous avoue parfois rester pantois devant votre réalisme. Bon, imaginons que votre smartphone d'Apple dont vous rêvez la nuit avait un coût de revient complet de 380 USD. Hypothèse un brin vraisemblable. Dans le cadre d'une vente en enchère avec discrimination par les prix, la firme à la pomme optimiserait alors son profit jusqu'à l'acceptation au final d'une vente parvenant à ce seuil de coût complet.

Question : Alors pourquoi Apple vend-il ses iPhone X entre 800 et 1000 USD et non pas jusqu'à 380 USD ? (pas comme l'évanescence...)

*Car plus on apprend plus on ne sait rien  
et l'on nous informe vraiment sur rien...*

En plateau, près de 200% de marge\* sur son coût de revient ...  
Classe inversée, quelle est votre réponse ?

-Peut-être est-ce là un prix de monopole ?

Apple est-il en situation de monopole sur le marché des smartphones ?

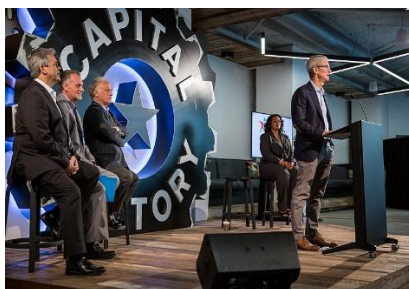


-Non en oligopole, donc en quasi situation concurrentielle. Mais alors pourquoi ?

Enfin, vous qui adorez les pommes !

-Disons qu'ils sont en position de concurrence monopolistique<sup>65</sup>. Et puis qu'ils ne savent pas bien –pour ne pas dire se fichent- des fonctions de recettes marginales ainsi que de coûts marginaux noircissant les manuels d'économie. Chez Apple, on sait juste ce que signifient les coûts cibles à atteindre<sup>66</sup>, les taux de marge\* visés, et les principes d'économies d'échelles\* et de champs\*.

Et le reste n'est que de la soupe servie aux truffes ?



Tim Cook, on ne sait pas trop les propos ici prononcés, mais au choix : soit orientés consommateurs ou actionnaires. Et s'il est doué en « Com », ce qui est le cas, il fera coup double, des étoiles dans les yeux pour les deux « catégories d'agents ». Un tour de passe-passe, le tout bariolé d'un peu de *Green-RSE* et le tour sera joué.

On peut dire les choses comme cela...

-Je suis tout conquis... Empiriquement, il en découle alors des scénarii possibles de ventes en constants réajustements par leurs services commerciaux. Cela en lien avec l'évolution de l'intensité concurrentielle de leurs trois principaux concurrents, et par zone géographique. Le tout avec une analyse de leurs coûts moyens variables, et encore ... car s'ils connaissent en effet précisément le coût de revient complet de leur produit sur un site donné, font-ils vraiment la différence entre un coût moyen et un coût moyen variable... Par grandes quantités de lot économique oui, mais en tarification marginale certainement pas. Ainsi est la vraie vie au sein des entreprises.

Et sans oublier qu'ils trouvent génial le principe de l'obsolescence programmée ...

-D'autant que les consommateurs adorent se faire allumer lors de l'achat de leurs smartphones. Mais n'est-ce pas là une autre facette de « l'humain » ?

---

<sup>65</sup> A la suite du modèle de Chamberlain (1933), les économistes parlent de concurrence monopolistique pour définir une situation où les biens des entreprises ne sont pas homogènes. Ainsi il peut en découler pour les concurrents des possibilités de fixer des prix supérieurs au prix concurrentiels. Du fait de biens mis sur le marché mais différenciés par de multiples sources de types publicité, qualité de produits, fonctionnalités distinctes, etc., les offreurs vendent à des prix compris entre celui d'une concurrence pure et parfaite et celui d'un monopole. Des applications et services spécifiques, des systèmes d'exploitation guère compatibles génèrent par exemple dans le domaine des smartphones des positions de concurrence monopolistiques.

<sup>66</sup> Analyse dite en *Target Costing* afin de générer une marge\* planifiée ex-ante en fonction d'un volume prévisionnel écoulé. Aux différents acteurs de l'entreprises et notamment aux acheteurs de se débrouiller afin d'obtenir la réalisation du coût cible. C'est important car sinon les actionnaires ne seront pas contents... Et ces deniers ont horreur des « *Profit Warning* » n'est-ce pas ?



Les humains.

Une armée d'influenceurs, un zeste de framing et un peu de messe marketing en souvenir de l'icône Steve Jobs, puis il va en découler des files d'attentes devant les Apple Store. Ici à NY.

Apple en conclut qu'il gagnera donc à augmenter ses prix.

Il peut également jouer sur une raréfaction de son offre, car comme l'apprennent les marketeurs dans leurs séminaires de haut-vol, ce qui est rare est cher.

Mais cruelle question : dans la file d'attente, chaque homo-consumicus aura-t-il droit à sa petite pomme ?  
Torride suspens ...

### A vous de jouer ! « Messe marketing : de quoi parle-ton ? »



Quelles sont les règles habituelles déployées par les services de marketing et de communication pour dynamiser un chiffre d'affaires d'une société ? Illustrez votre analyse par le groupe Apple qui n'est pas le plus mauvais des élèves en la matière. Beaucoup de données et de vidéos sont disponibles sur la toile.

Très douce, sans doute... Cela dit, si vous voulez obtenir une bonne évaluation lors de votre session de partiel, je ne suis pas certain qu'il faille exposer autant de questions sur votre copie ... Surtout si votre enseignant a été éduqué dans la plus noble tradition de la pensée néo-classique.

Sortez plutôt une quelconque salade de type « l'entreprise va optimiser son profit au point d'équilibre entre ses recettes marginales et ses coûts marginaux ». Et n'avance pas l'hypothèse que les rendements sont croissants\*, cela deviendrait trop complexe pour votre enseignant car un point d'optimisation ne serait plus possible<sup>67</sup>. Mais où en étions-nous au niveau des profits appropriés par les deux *Junk firms* ?

-Au final Pepsi-Co et Coca tombent sur un équilibre de Nash.

Et donc du côté du Brésil, les deux jolis cœurs Cary et Claude pleurent. Quant à Ingrid, tel Lucky Luke sur Joly Jumper elle s'en retourne esseulée en Californie, mais d'un pas léger sur le fidèle canasson ... J'ai crainte que vous n'ayez raison, ainsi est le verdict de la théorie standard. Félicitation Lauren, sans surprise votre démonstration est sans faille.

---

<sup>6767</sup> La fonction de coût deviendrait en effet asymptotique à l'axe de l'abscisse et ne permettrait un point d'égalisation  $cm = rm$ .



Oublions dorénavant la théorie hors sol et commutons nos cerveaux en position « On » : les milliards de petites cellules grises sont alors en marche et la réalité va s'afficher sans appel : la boîte de Pepsi ou de Coca se vend près de dix fois son coût de revient.

- Pas possible ? Et Ingrid toute pleine de son humanité va rentrer sourire aux lèvres, non point insensible à l'irrésistible charme de Cary. Ouf, car on avait eu un peu peur avec la maman de Claude qui ne nourrissait que de sordides intentions à l'égard de la mer éternelle.



Il est vrai ! Bon, Lauren, votre démonstration est implacable. Ce sera une tablette de chocolat.



Quelle escroquerie !  
Et que ne perdez-vous donc pas là ...

J'imagine. Mais je vous en prie, ne me faites point souffrir.

(Oui, l'élève est en formation continue)

-Et donc je rentre chez moi avec une tablette de chocolat ?

Je vous trouve là bien difficile, c'est de la fève Arriba. Elle provient de la province Esméralda, un grand cru de l'Equateur. Un chocolat dosé à 85% de cacao, vous devriez adorer. Et puis l'avenir reste ouvert, demain peut-être l'Orient Express ....

Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, la classe est terminée ! Le prochain TD portera sur la concurrence spatiale selon Hotelling.

-Je m'en lèche déjà les babines !

(Entrouvert de son intelligence, le regard droit et noir, densité du silence, la craie est posée au tableau, puis demi-tour lent, la foulée légère, l'évanescence regagne sa place).

Et donc, l'on partira cette fois avec Amazon et Tesla, non pas entre Istanbul et le Simplon mais entre mars et saturne à la vitesse supraluminique. Objectif : savoir où acheter au meilleur prix sa boîte de cola. Indice, : il y a tout lieu de penser qu'en théorie cela finira mal pour les deux compétiteurs ...

Quant à Humphrey, il est toujours empêtré de son côté dans une salle histoire avec Lauren... Pourquoi la vie est-elle condamnée à être si difficile ...

-A qui le dites-vous...



*Dark Passage* (Dalmer Daves, 1947)

C'est vrai que ça n'a pas l'air d'aller fort ... il a dû se prendre un vent, asymétrie de position. Tout au moins peut-il se consoler, les deux partagent au moins le même tailleur, et l'on aimerait bien connaître son adresse.



Lauren Bacall, Humphrey Bogart et Henry Fonda "*Petriified Forest*" (Delbert Mann, 1955).

Et oui, toujours venir avec son pistolet mitrailleur au moment de la pause-café, avec un peu de chance, les femmes ayant parfois quelques défaillances, ça peut marcher. Humphrey va retenter le coup, mais Henry semble aussi sur le coup ... Il ne le dit, mais bien énérvé Humphrey. Enfin peut-on l'imaginer ...

\*

Quant à Lauren, le regard droit, elle va avaler le café puis d'un trait sans mot dire s'en aller.

Ou pas ? Et les deux soupirants boire un whisky ? Ou s'entretuer ?

"*Petriified Forest*", un film sans foi ni loi, là aussi un chef d'oeuvre.

Et sans surprise, dans notre prochain TD Jeff Bezos ne sera point copain avec Elon Musk. Il cherchera à le doubler car le capitalisme n'est que de compétition. Tels les toscans médiévaux de San Gimignano, qui détiendra donc la plus haute fusée ? Torride question il est vrai, mais n'ayons crainte de ne parvenir à trouver une solution. On posera alors l'hypothèse que J. Bezos vendra sur la Lune et son concurrent E. Musk sur



Saturne. Mais une terrible question se fera jour : où le voyageur spatial va-t-il se désaltérer ? Sur la lune ou saturne ? Cornélien choisit là aussi pour les assoiffés, mais Hotteling aura la solution. Vous verrez, tout cela sera passionnant.



Dans les traces de Space X, *New Glenn* le projet Blue Origin d'Amazon.

-J'en suis déjà toute moite ...

Côté historicité des modèles, on restera crantés sur les années 1920. Et pas d'effolement neuronal, la logique mathématique sera toujours la même. Les économistes ne manqueraient-ils pas d'un peu d'audaces ? On se consolera alors en songeant à la grandeur des années folles.



Coco Chanel

☺ Fin du TD ☺

### A vous de jouer ! « Profit, coût marginal croissant et rendement décroissant\* »



La théorie standard mentionne une maximisation du profit au point d'égalisation entre le coût marginal et la recette marginale de l'entreprise. Si cette dernière produit une quantité croissante, la fonction de coût marginal\* (et de coût moyen) sera-t-elle toutefois croissante ou décroissante ? prenez par exemple le cas d'une société d'électronique grand public (Samsung, Apple, Huawei, Sony ...) afin d'illustrer votre raisonnement.

Quelle conséquence en retirer en matière de quantité optimale à produire ? Précisément, pour une société quels sont les 3 à 5 facteurs explicatifs intervenant dans la limite du plan de production à arrêter pour une année donnée ? Et de quelle manière parvenir à tendre vers une optimisation de cela ?

\* \* \*

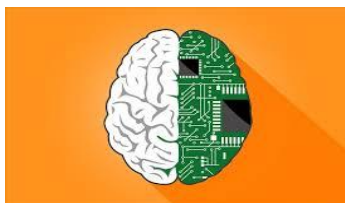
## Acte VI

### Tant d'humains dans l'*Orient Express* !

Actes VI, vous l'avez compris, pour la science économique orthodoxe la règle est ainsi : chacun sa petite case, ne pas trop flirter avec les autres sciences sociales, il en découlerait trop de bruits, d'interférences, et il ne serait guère aisé au final d'optimiser les situations.

- (Elle) Mais alors une question se fait jour : l'homo-oeconomicus sous perfusion de Coca-Cola ne se confondrait-il pas avec un simple morceau de silicium ?

Nous pouvons presque dire les choses comme cela. Et là aussi cette analyse se trouve enracinée au début du XX<sup>e</sup> siècle quant à son socle théorique.



Humain vs Homo-oeconomicus ?  
Une question complexe et  
là se trouve une des difficultés majeures de la science économique.

-Les années folles, j'adore ! Quant à la science économique, ne serait-elle que de poussière ?

Comme nous tous. Par facilité elle se limite à réduire l'humain pour l'introduire dans sa construction théorique. Il est si complexe qu'il faut le simplifier. Par exemple Ingrid a-t-elle réellement conscience de son attrait pour Cary ? Au début du film, elle vit dans une confortable position de rentière, il est vrai un brin désœuvrée et avec un doux penchant pour le single malt.

-Alors pourquoi s'embarquerait-elle dans une impossible histoire d'espionnage non rémunérée et aux risques tant élevés ?

Loin des dangers brésiliens, à la T. Veblen la théorie microéconomique conclurait en effet au choix préférable de flâner paire de Tongs aux pieds sur les gazons de la Californie tout en sirotant de temps à autre du Whisky. Mais dans la vraie vie il en va différemment.

Son attrait initial pour l'alcool va l'aider aussi il est vrai pour l'aventure... Les femmes si faibles si fortes, la lumière n'aime le tiède. Au final dans les mains du maître Hitchcock, ces destinées se cristallisent en de singulières grandeurs humaines issues de processus plus ou moins malmenés par d'aléatoires événements. Guère rationnelles sur le plan économique mais plutôt chaotique, ces trajectoires sont l'essence même des scénarios caractérisant le cinéma néo-noirs.

-Sans doute, et là se situe sa formelle beauté. Mais revenons aux clones de la science économique : dans leurs rationalités, les agents ne seraient donc que de simples fonctions de coûts et de prix ?

Poussant un caddie. Nous pouvons avancer les choses comme cela.

-Une vaste population immergée dans des vases de prix discriminés ?

Telle une bouteille de Pommard, le prix dépend aussi de son millésime.



A la suite des travaux d'A. Pigou, il est courant de distinguer trois degrés de discrimination par les prix. Le premier degré est dit parfait, chaque consommateur achetant à son prix de réservation le bien désiré. Cette discrimination permet d'optimiser en théorie le surplus de l'offreur. Dans la réalité, elle est quasiment impossible à conduire (nous reviendrons sur cela oralement). Le second degré est en fonction des quantités écoulées. Si vous achetez une caisse de Pommard, le vendeur sera prêt par exemple à consentir une réduction comparativement à l'achat d'une seule bouteille. De même, une tarification au second degré peut prévaloir par des achats liés. Un service par exemple associé à un produit, pensez par exemple aux abonnements de smartphones. Enfin, la discrimination de 3<sup>e</sup> degré repose sur les caractéristiques intrinsèques des consommateurs. Par exemple en fonction de l'âge, du sexe, de l'appartenance à un groupe privilégié, etc. l'individu se verra alors attribuer un prix distinct.

-Du premier degré ou du second degré ?

Souvent du troisième, tel que nous l'enseigne Arthur Pigou. Mais en réalité et comme vous l'exprimiez auparavant, en économie l'agent se trouve davantage réduit à un coût. Un facteur de production, au même titre que le capital.

-Pas un investissement ?

Non un simple coût. Pire une charge. Une « charge d'exploitation » dirait un comptable dans son PCG. Ainsi le rationnel peut triompher et les agents sont optimisés en tant que facteur de production.

-Ce qui signifie ?

Qu'ils optimisent le profit.

-Ah monsieur Pigou<sup>68</sup> m'en voilà toute conquise. Quel est le nom de votre jeu ?

-Le Monopoly. Et même en concurrence imparfaite, tout n'est que marché. Marché du travail, marché des biens et services, marché monétaire, marché financier si l'on s'en tient aux quatre principaux<sup>69</sup>.

-Et au final gagnera celui qui tient la banque...

En trichant si possible, la ruse fait partie des possibles.

---

<sup>68</sup> JM Keynes va passer une partie non négligeable de son temps de recherche à démontrer que la théorie micro-économique libérale d'A. Pigou n'est qu'un tissu d'incohérences sur un plan macroéconomique.

<sup>69</sup> Pour une analyse de la théorie libérale, le lecteur peut se reporter à « *L'économie en 10 questions-clés* », (chapitre 1), Ed. Campus Ouvert, 2021, disponible sur votre intranet.

## Place au ludique



Monopoly : un jeu au final à somme nulle ou positive ?  
Les coopérations sont-elles possibles entre les agents ?  
Jusqu'à quel moment ? Qui gagne généralement au Monopoly ?

Les enfants diraient peut-être :  
celui qui tient la banque, et qui s'emmêle un peu les pinceaux entre la tenue de son compte personnel et celui de la banque.

Pour au final ?

Etre à l'issue du jeu tous énervés, hormis le banquier-propriétaire des hôtels Rue de la Paix si possible.

-Les hôtels, les gares, les aéroports, les prisons, demain l'armée, tout peut s'acheter ?

Oui, car en science économique les verbes être et avoir n'ont pas lieu d'être distingués, ils se confondent. Et l'institution de marché avec son médiateur la monnaie est le salvateur ciment des violentes relations sociales. Que ce soit sur le marché financier, le marché monétaire, des biens et services ou du travail, les laisser le plus possible libre, fluide, flexible.

- Afin d'optimiser. Mais réglementer également la propriété privée, le droit du contrat et le droit de la concurrence ?

En effet car en théorie va en découler tout un ensemble de postulats conduisant au bien-être collectif. Sur le marché du travail, de type : « *Trop de chômeurs durant la grande crise des années 1930 ? Il suffit alors de retirer les amortisseurs sociaux, ils iront travailler !* » A. Pigou<sup>70</sup>.

---

<sup>70</sup> Pour les néo-classiques, la situation peut se résumer ainsi : si vous mettez un salaire minimum sur le marché du travail, vous empêcherez des contrats de travail de se nouer. En deca de ce salaire minimum, les transactions ne pourront en effet avoir lieu. D'où des emplois qui seront non pourvus, c'est-à-dire une croissance du taux de chômage. Cela ne provient pas d'une volonté des deux « agents » offreurs et demandeurs qui souhaiteraient passer un accord (contrat de travail) mais de la réglementation interdisant ce contrat en deca de ce salaire minimum. Les papes de cette analyse se nomment historiquement Von Mises, Walras, Pareto, Von Hayek, Rothbard, Friedman, ou plus récemment Becker, Liggio, Stigler, Salin et autres disciples de la théorie économique standard.



Mieux qu'un cours d'économie, Charlie Chaplin, « *Les temps modernes* » (1936)  
Une critique acerbe du fordisme\* et de son système économique sous-jacent.

-Mais alors tout devient facile, seul le libre marché en tant que ligne directrice des politiques économiques ?

La théorie standard retient le cristal, la simplicité et non pas la fumée. Et les gardiens du temple, ceux du droit de la concurrence, devront veiller au tout.

-L'Europe en tête ?

En meilleur élève de la médication néo-libérale au niveau de l'application du droit de la concurrence. Pas la Chine ni les Etats-Unis. Le libre marché en recherche de concurrence non faussée est la clé de voute de la « *Vieille Europe* » car il est censé être rapide, inventif, et au final conduire au bien-être collectif.

En son temps M. Thatcher n'a pas été étrangère à l'adoption de ce choix politique. En théorie, la demande devrait en être privilégié car c'est la recherche des intérêts de la demande -et non pas celles des offreurs- qui doit orienter la décision du législateur. Dans une dynamique sans fin de concurrence, l'offre ainsi propose et la demande dispose.

-Mais alors ces offreurs, les Pepsi Co et les Coca-Cola, les Virgin et autres acteurs de la *Junk Food* seront condamnés à une situation de profit nul ? A une seule survie comptable ?

En théorie oui comme nous l'avons vu, en réalité non car ils mettront de la poudre de perlimpinpin dans leurs flacons, diffuseront de la pub promettant de « *rendre la bouche heureuse* » et anticiperont que les chinois et les européens, les arabes et les indiens, les africains et les mexicains biberonneront leurs potions de manière addictive. C'est-à-dire seront comme drogués et à leurs pétillantes innovations, si tant est que nous pouvons ici parler d'innovations.



Youppiiiiiii !!!

Comme quoi, et comme le chante Balou ... « *Il suffit de peu pour être heureux ...* 🎵 🎵 » ...

Le diabète et l'obésité ainsi aux aguets, mais les plus cyniques diraient : *n'est-ce pas là finalement un nouvel eldorado à venir ?* Le marché étant sans cesse anticipateur, il y a tout lieu de penser que les actionnaires investiront ensuite dans les laboratoires pharmaceutiques. Ce serait sans doute là un bon choix, en matière de rentabilité financière, les Big-Pharm ne sont généralement pas de reste.

-Au final les actionnaires de Coca-Cola et de Pepsi Co seront riches, comme Mac Donald et KFC, Pfizer et Novartis, Sanofi et GSK, ainsi que les cliniques privées et autres Ephad passés sous le contrôle de fonds financiers le plus souvent anglo-saxons. Donc pour l'ensemble de ces acteurs pas de profit nul, est-ce bien cela ?

Je crains que vous n'ayez raison, un duopole n'est le plus souvent que profitable.

-Tel un monopole ?

Le monopole comme la concurrence ne sont en réalité bien souvent qu'une danse de couple de concurrence monopolistique.

-C'est-à-dire ?

En profit.

-Alors dans votre discipline il vous faudrait retravailler la question. L'ancien modèle du profit nul ne serait-il qu'une vue de l'esprit ?

Oui, il y a les faits et les constructions théoriques. Et par ailleurs mille pirouettes sont possibles pour l'économiste. Rien de plus simple que de justifier ex-post une situation :

Profit il y a ? Alors il suffira d'avancer que cette manne réside en des produits non homogènes, différenciés. Ce n'est pas comme le Coca-Cola d'Atlanta, il est différent, décapant, c'est Pepsi ou Virgin ! Et puis les offreurs pourront toujours ériger quelques barrières à l'entrée afin de réduire l'intensité concurrentielle. La messe est dite, place aux profits.

-Quant au consommateur du village-Monde, on le garde inchangé ?

Le concevoir en effet neuronalement en situation d'*homo-oeconomicus*, une sorte d'état larvé à la *Black Friday*. Un agent en mode hors-gel et prêt à *mordre le têtard de cire*<sup>71</sup>, cela dans l'espoir d'un profit maximisé. Dans un flot de balivernes digne d'un discours de Poutine, on lui fera croire ici à un acte d'achat visant sa bonne santé et à son utilité maximisée. Un jeu d'enfants pour les publicistes et autres faiseurs de tendances.

-Et sur la scène de votre théâtre néo-libéral, au niveau des figurants vous intégrez également Virgin ?

Non oublions ce dernier par simplicité car la matrice de gains gagne à ne rester qu'à double entrée. Et puis Pepsi et Coca c'est suffisant pour publier un article dans les revues autorisées. Ensuite, nous conservons la sublime hypothèse que *toutes choses étant égales par ailleurs*, le consommateur restera un grand adorateur des têtards (fonction de demande) sur la base de :

$$\begin{aligned}U(x, x_a) &= U(x, x_b) \\v - t(x - x_a)^2 - p_a &= v - t(x_b - x)^2 - p_b \\ \Leftrightarrow x &= \frac{p_b - p_a}{2t(x_b - x_a)} + \frac{x_a + x_b}{2}\end{aligned}$$

Mais préfère X à Y si et seulement si .... et là vous posez une quelconque hypothèse : il faut chaud ou froid, le consommateur ne sait pas si l'aspartame est du sucre ou du goudron, la canette est disponible sur la planète Mars, mais après 22h et à hauteur de 50% il y a un risque de rupture de stock, mais grâce à Amazon un approvisionnement par Saturne reste possible moyennant un surcoût de 30% par canette, etc.

---

<sup>71</sup> Traduction du mot Coca-Cola en Chinois.

	B		
A	B se tait	B parle	
A se tait	-1	0	
A parle	-3	-2	
	0	-2	



Deux acteurs, l'analyse est aisée à traiter, trois acteurs cela devient un peu plus compliqué, surtout si l'on introduit des jeux mixtes avec distribution de probabilité.

Alors pourquoi faire compliqué lorsque l'on peut faire simple ?

-Votre lecture du monde ne serait-elle que de résultats ?

Comme me l'avait dit l'avocat de ma première femme à l'issue du procès, « *Monsieur, dans la vie il y a des obligations de résultats* ».

-C'était à ce point-là ?

C'est peu dire.

-Et elle a eu gain de cause j'imagine ?

Oui, enfin un peu de justice en ce monde tant ingrat.

-Mais résumons-nous : je ne suis pas certaine de tout avoir bien compris à votre discipline, outre qu'il y ait de significatifs écarts entre la théorie et les faits.

Votre interrogation n'est pas sans fondement.

-Si Hercule Poirot avait retenu les hypothèses comportementales de l'homo-oeconomicus pour démêler le *Crime de l'Orient Express*, j'ai crainte que nous ne soyons encore bloqués dans les neiges d'Anatolie...



« *Le crime de l'Orient Express* » (Agatha Christie – 1934 / adaptation Kenneth Branagh).

Les ennemis de mes ennemis sont mes amis. Et les rationalités tout empreintes d'affects.

Hercule Poirot lui-même en perdra au final ses valeurs : « *Non, personne n'est ici coupable* ».

Mais puis-je me consoler d'un tel mensonge...

Dans la théorie des jeux, avec seulement deux agents, les solutions peuvent déjà s'avérer fort complexes.

Alors le plus souvent l'hypothèse retenue est celle d'un monde à deux agents et non pas celle d'une situation composée de 13 rationalités distinctes batifolant dans la Cie des Wagons-lits ... Pourtant, dans la vraie vie n'est-ce pas cela : des jeux d'humains brouillés par d'impossibles histoires collectives, personnelles, d'éléments aléatoires sinon improbables, ou encore aux distributions de probabilités non connues ....

A mon plus grand plaisir. Telle Ingrid Bergman rentrant dans le wagon restaurant...





Pullman Orient Express

Lumière tamisée et service en argent, au menu Tournedos Béarnaise et pomme noisette...



*Orient Express. Huuumm ....*

-A moins que vous ne vous trompiez de compartiment et que vous vous retrouviez avec Margaret Lockwood...

Tant de grandeurs, en contre plongée exaltant la perspective des jeux d'acteurs et leurs sentiments de malaise, il n'en restent pas moins ici d'un merveilleux régressif.

Au final, un suspens à somme positive, mais attention à ne pas se tromper sur les identités ...

Qui est donc cette inconnue de *l'Orient Express* ?



« Une femme disparaît » (Hitchcock, 1938).

Enlèvement dans l'Orient Express.

Mais au final, les « bons » gagnent et les « méchants » perdent.

Tel Waterloo ou Austerlitz, la vie ne serait-elle plus souvent qu'un jeu à somme nulle ?

-Une femme !

Encore ! Laissez-moi deviner ... une fois les bandages retirés, Elle ?



Lauren Bacall

-Qui sait ? ... regardons, ... Aïe ... non... c'est Kirsten !!!

Le cauchemar ne pourrait-il pas nous épargner .... bon, vite remettons les bandages !

-Et de grâce ne nous égarons point. C'est un cours d'économie n'est-ce pas ?

Tout à fait.

-Une dernière question : Lauren avait-elle également poignardé le mystérieux élu ?

12 ou 13 humains dans le macabre compartiment, toute la question est là ... Mais en réalité oui, le couteau avait également épousé ses mains, elle ne recule devant rien. C'est sa fille qui avait hésité. Mais très chère, retour à nos univers de chiffres je vous prie...

-Oui, ne complexifions pas tout. En vérité, dans votre théâtre de l'économie tout semble plus facile. Et pour tout vous dire, au terme de ce voyage il me semble avoir compris. Nul besoin donc de la perspicacité d'un Hercule Poirot pour démêler l'incompréhensible ...



«Le flux et le reflux», Hercule Poirot d'après Agatha Christie.

Car malheureusement la science économique témoigne d'une désolante pauvreté humaine. Mais il nous faut aussi réduire, ainsi se construisent les sciences n'est-ce pas ? Et puis tout n'est pas sans issue : dans la vraie vie, Stackelberg n'a pas non plus dit son dernier mot ...

-Une revanche à prendre ?

Oui !

\* \* \*

**A vous de jouer ! « Un droit de la concurrence hérité de la théorie néo-libérale ? »**



Peut-on avancer en Europe sur les décennies 1980-2020 que le droit de la concurrence puise ses principales racines dans une conception néo-libérale de la régulation de la vie économique ?

Illustrez votre analyse sur la base de quelques grandes décisions de l'application du droit de la concurrence en Europe.

Quels enseignements au final peut-on en retirer ? Afin d'éclairer la problématique, les travaux de J. Tirole ouvrent notamment d'instructives pistes<sup>72</sup>.

\* \*

---

<sup>72</sup> De nombreux travaux de cet auteur portent en effet sur la question. Quant à une lecture plus générale de l'économie, le lecteur peut également se reporter au stimulant ouvrage « *Economie du bien commun* », PUF, 2018, non guère éloigné non plus de la question posée sur l'Europe et sa politique de la concurrence.

## Acte VII

### Un monde d'enchères, la revanche de Mr Stackelberg ?

Retour à nos classiques ! En économie standard, deux agents donc : un offreur et un demandeur, chacun doté d'un cerveau optimisateur mais dénués d'hypothalamus, des systèmes de câblages uniformes, une rationalité d'homo-oeconomicus en fonctionnement plus ou moins simple et rapides (système 1 / système 2), connaissant leurs choix et préférences sur à peu près tout, et en avenir incertain leurs distributions de probabilité.

-(Elle) Mais savent-ils que l'autre sait qu'ils ne savent pas ? Le comité stratégique de *Coca-Cola* sait-il par exemple que son homologue de *Pepsi* a lu ou non les écrits de Stackelberg ? Et qu'il va mettre à exécution son plan ... ou pas ?

Que D. Trump disait oui aux droits de douane, mais que cela signifiait non. Ou lorsque J. Biden dit oui, cela signifie « peut-être ». Ou non, on ne sait plus bien ... Que lorsque ce dernier avance la mise en place d'un plan de 4.400 milliards USD, cela se résume à 2.400 milliards ? etc.

Il ne s'agit là que d'une différence de 2000 milliards USD... Mais oui en théorie tout cela est concevable, modélisable. Dans des anticipations rationnelles\*, nous pouvons même aller jusqu'à 1000 arborescences. Et le tout étalé de 1000 coups dans la durée. En récurrence à rebours.

-Ouh là là, j'ai un peu peur ...

De complexes jeux aux logiques implacables, mais pas à Atlanta ni à Purchase, juste dans les laboratoires et dans les universités.

-Quelle tristesse mais c'est déjà ça ! Et les étudiants gobent ?

Pensez-vous, ils sont cortiqués. Ils savent qu'ils n'achètent pas leur boîte de *Coca-Cola* 10 centimes, mais à 1 euro. Quizz du delta des 90 centimes ? Seuls les économistes initialement élevés dans la solennelle tradition néo-libérale font semblant de croire en de telles balivernes.

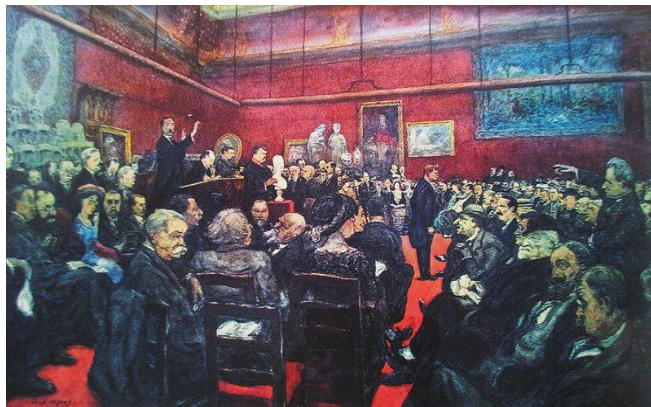


Aujourd'hui, c'est *Open Bar*, 10 centimes le Coca !

-Si je vous ai bien suivi, il nous faudrait donc glisser à la corbeille les apports de F. Von Stackelberg ?

J'ai crainte que la question soit malheureusement plus complexe. En réalité notre monde moderne ne rentre-t-il pas dans des logiques exacerbées de marchés ? Un monde généralisé sur principe d'enchères ? Le modèle de Stackelberg ne serait-il pas la clé de voute des algorithmes à venir ? Ne l'est-il pas déjà en grande partie ? Déesse de la cardinalité, qu'en pensez-vous ?

### Un monde numérisé en compétition exacerbée ?

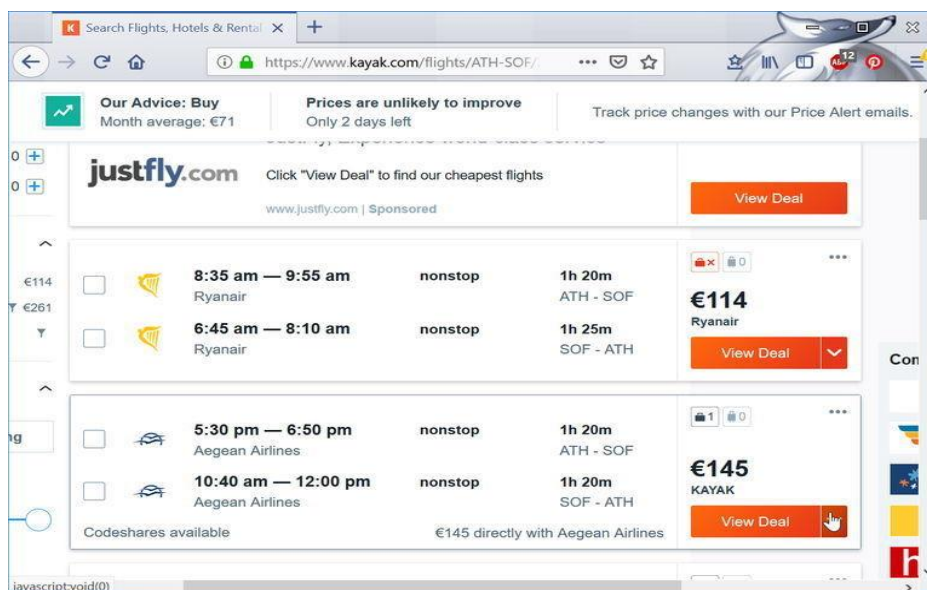


Hôtel Drouot (Jean Lefort)

Hier

Les places de marchés s'invitent dorénavant sur à peu près tout. Par exemple, pour traduire un texte en langue anglaise on trouvera bien un indien vivant dans les bas quartiers de Calcutta qui va accepter de prendre l'offre pour un prix de traduction dérisoire. Mais si son voisin est dans une situation encore plus misérable, alors il sera peut-être moins disant. A lui de faire le travail donc. La planète entière se trouve ainsi placée en perpétuelle compétition, l'enchère inversée en institution, le monde dans une précarité en « Job » à la Uber Eats ou Amazon ?

Puis loin de Calcutta, plus proche de nous, les contrats à la « Zero Hours » ou autres travailleurs des micro-clic ?



Aujourd'hui

Disponible sur la toile, sur Android comme sur I-Phone, partout les comparateurs de prix s'affichent pour informer, orienter, inciter, manipuler, vendre... Le libéralisme c'est aussi cela. Finalement, dans ses développements théoriques, monsieur V. Stackelberg n'en était probablement qu'au stade du jardin des enfants ...



Et demain ?

-A force de penser le monde dans un prisme de compétition exacerbée, peut-être le créons-nous ?



La question mériterait d'être traitée.

-En attendant, le monde est plongé dans un vaste théâtre animé de concurrence à la Cournot, Pareto, Friedman, Hayek et Stackelberg ?

Ne pas en conclure que les marchés ne soient pas efficaces. Bien souvent, ils le sont.

### **Le marché aux fleurs d'Aalsmeer Economiquement, le marché fonctionne souvent de manière efficace.**

Source : Boissin, O., « *La bourse : tout ce que vous avez voulu savoir sans jamais oser le demander* », Ed. « Off », 2022.



Le « Wall Street de la fleur » repose sur une mise aux enchères de lots de fleurs. C'est le plus grand marché au monde de fleurs, il est estimé qu'une fleur sur trois vendue en Europe ait transitée par le Floral Auction Aalsmeer (Pays-Bas). Cela s'effectue au sein d'un grand amphithéâtre où circule sur des écrans géant le prix relatif aux lots de fleurs circulant sur des wagonnets. On parle ici d'une enchère au cadran. Le prix de vente est noué avec les grossistes sur la base d'une enchère descendante -on parle également d'enchère néerlandaise<sup>73</sup>-, ici visible à travers le cadran. Au regard des informations sur le lot et de l'évolution du cadran, les ordres d'achat sont impulsés par les acheteurs<sup>74</sup>. Ce mode de transaction entre l'offre et le demande est efficace par sa rapidité à nouer des accords de prix et à moindre coûts de coordination (chaque wagonnet étant vendu en une poignée de secondes).

Economiquement, on peut ainsi le qualifier de marché efficace<sup>75</sup>.

Si les informations tendent à être complètes (c'est le cas pour le marché aux fleurs d'Aalsmeer où les fleurs sont soumises en amont de la vente à un contrôle rigoureux de la qualité à travers une batterie d'environ 30 contrôles et à une diffusion aux acheteurs de la variété florale et de son indice synthétique de qualité), les rendements décroissants et non pas croissants, les agents en situation de concurrence et non pas de

<sup>73</sup> Cette enchère est fréquemment retenue dans les produits d'horticulture et alimentaires (pensons à la vente à la criée de poissons par exemple) car elle ne nécessite pas plus d'une enchère pour nouer la transaction. Le temps est ainsi optimisé par rapport à une enchère montante.

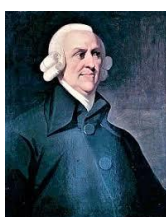
<sup>74</sup> Dans sa forme plus récente, ce marché d'Aalsmeer reste identique dans son organisation et fonctionnement mais passe par le jeu de terminaux informatiques au niveau des acheteurs.

<sup>75</sup> Ce mode d'efficacité est ici considéré dans son acception strictement économique et non pas de développement durable. En effet, la concurrence peut conduire à des rationalités dommageables sur le plan environnemental (pensons aux modes de cultures des fleurs provenant souvent de pays d'Amérique latine -Equateur, Colombie, ...- ou africains tel le Kenya, l'Ethiopie, ... en circuit long donc) ainsi qu'aux conditions sociales d'exercice prévalant au sein des exploitations horticoles. L'institution de marché exacerbe mondialement les dynamiques concurrentielles, et c'est là l'une des parties de sa face sombre. Par ailleurs, il génère souvent des inégalités en matière de termes de l'échange. Dit autrement, les éthiopiens ou les kenyans doivent cultiver et commercer de nombreux lots de fleurs pour pouvoir acquérir un smartphone ou un autre bien issu de l'hémisphère nord.

monopole<sup>76</sup>, etc. le marché est souvent efficace. On parle alors d'une institution décentralisée économiquement efficace en termes de coordination et d'incitation des agents.

Pour s'assurer du bon fonctionnement, il faut toutefois que ces marchés soient encadrés. C'est le cas, le marché étant le plus souvent très réglementé. La théorie néo-libérale n'est aucunement contre une réglementation, bien au contraire car cette dernière est nécessaire pour s'assurer de son efficacité. Pensons à l'épaisseur contractuelle accompagnant les passages d'ordre entre les offreurs et les demandeurs, la présence de chambres de compensation, le respect des ordres donnés, la présence d'autorités de régulation et de contrôle pour éviter (entre autres) des dérives tarifaires, l'obligation de diffusion des informations sur la nature des biens ou des titres émis (par exemple des informations comptables et financières certifiées pour un titre coté sur un marché financier), etc.

« *Le marché est une main invisible* »  
(Adam Smith)



Ainsi, le marché n'est aucunement une « mains invisible » comme l'énoncé Adam Smith dans ses ouvrages maîtres « *La théorie des sentiments moraux* » (1759) et « *La richesse des nations* » (1776), mais au contraire une main très visible comme le développait avec une grande clarté l'historien de l'économie Alfred Chandler (« *The Visible Hand* » 1977<sup>77</sup>).

Mais la loi de Wagner\* demeure également là. Plus que jamais présente, sans cesse en construction, le précieux des biens publics ....

-Permettant de faire circuler ces merveilleux *Orient Express*, les enfants dans les écoles, puis les universités, une Gelato sur la *Piazza San Marco*, les Cités du monde en construction... Et vos étudiants finissent-ils dans des salles de marché ? Loin des chants italiens, l'esprit à la Stackelberg, l'attrait pour les milieux de Fintech au service de la finance systémique ?

---

<sup>76</sup> Pour une analyse des hypothèses sous-jacentes à la construction de la théorie néo-classique standard, le lecteur peut se reporter à Boissin, O., « *Homo-oeconomicus : l'erreur de la science économique* », Ed. Bod, 2021. Il s'agit ici d'un essai sur la robustesse du modèle de l'économie standard soumise à la lecture de quelques films mythiques du cinéma des années 1940-1970 (disponible sur votre intranet).

<sup>77</sup> Son ouvrage traite non seulement du marché mais plus largement d'une analyse comparée des modes de coordination entre celui du marché et de l'entreprise moderne du XX<sup>e</sup> siècle. Sur la base de grandes entreprises historiques et notamment de celle des chemins de fer aux Etats-Unis, c'est un plongeon ici dans les modes de coordination et de contrôle des activités entre une organisation décentralisée (le marché) ou au contraire centralisée (les entreprises). Quelle est la dialectique entre ces deux modes et comment se répondent-ils ? A. Chandler nous entraîne alors dans un voyage au cœur de la construction du capitalisme moderne.





Piazza San Marco

Enfin un peu de vie, de beau et de grandeur, Italie Chérie...

Si bien courtisés à leurs sorties école, nous pouvons en effet avoir quelques craintes ... Comment glisser à l'intérieur d'une seconde sur une place financière non pas 50.000 transactions financières mais 100.000 ? Demain 200.000 ? Virevoltant challenge ... Quels algorithmes pour optimiser les perspectives de gains ou réduire les risques de pertes ? Des systèmes experts aux services des arbitrages et de la spéculation\*... Oui, certaines écoles de la république forment aussi à cela, et l'on peut s'interroger sur ces finalités...



-Puis demain, lorsque leurs savoirs d'actuaire seront intégrés en *Deep Learning* dans les serveurs de la joyeuse finance, les dirigeants dans les salons dorés de ces immeubles de verre et d'acier les considéreront comme des Kleenex usagés.

Alors ils s'envoleront vers d'autres horizons ... Peut-être développer de nouveaux algorithmes pour mieux tracer les humains afin de les abreuver de commerciales stupidités mais financièrement rémunératrices ...

-Ou pas ! le numérique est aussi au service du bien-être collectif, les communs, des solutions aux transitions, la formation, en un mot le progrès.



Libre en effet à chacun de décider. Ils pourront tout autant développer des lignes de codes au service du public, de la protection des données, les Cypherpunks, œuvrer à protéger la démocratie, lutter contre la cybercriminalité, faciliter les déplacements, construire des biens et services ayant du sens, être tout imprégnés de projets inscrits en soutenabilité, ...

On quitte alors la rationalité de la haute finance pour s'approcher des humains. En réalité Printemps je crois qu'ils savent cela mieux que nous ... Les profils de personnages en costumes à rayures au sein des empires de la finance ne sont peut-être plus leurs rêves ... Les étudiants peut être plus simplement en quête de sens au travail. Et de leurs talents, il y a tant à faire : inventer le monde de demain, la transition énergétique, les développements partagés, lutter contre les inégalités, développer les *Low et Right Tech*, etc.



Une recherche de sens au travail : de nouvelles demandes se font jour au sein des collectifs étudiants. Et de nouveaux casses têtes en matière de recrutement et de fidélisation des talents au niveau des DRH, notamment des grands groupes. Les « profils de carrière » inscrits dans la durée et passant par différents stades à suivre, à valider ne font souvent plus rêver, et cela est particulièrement constaté parmi les générations nouvelles durant leur phase 22-33 ans. Les étudiants et autres élites de la nation nourrissent souvent d'autres horizons moins normés, plus nomades, en inscription locales, plus simples et cohérents peut-être aussi.

De nouvelles voies se font ainsi jour, comme le mouvement FIRE : *Financial Independence, Retire Early*. Indépendance financière et retraite précoce. Dans l'idéal, autour de 40 ans. Ce dernier point peut toutefois questionner, la valeur travail étant si fondamentale. Omettre cela, ne serait-ce pas là un drame ?

La philosophie des nouveaux *Golden Boys* de la sobriété se veut proche du frugal et prioriser une qualité de vie reposant moins sur une importance de biens matériels que sur la liberté, l'économie du partage et disposer de temps libre. Moins consommer, plus justement, en *Green Friday* plutôt qu'en *Black Friday*, et cela se traduit aussi par de plus faibles empreintes écologiques. Tout cela s'énonce clairement, simplement, et non sans pertinence.

Selon ce mouvement FIRE, la question des placements financiers afin de générer un revenu minimum est alors au centre de l'approche afin de pouvoir bénéficier d'une indépendance financière. N'est-ce pas là aussi un retour du boomerang d'un capitalisme financier ne cessant de rétribuer de manière inégalitaire le facteur capital au détriment du travail ?

De nombreuses initiatives se développent sur cette base, notamment en Amérique du nord et en Europe. C'est là un mouvement à suivre sans doute avec attention ... mais sans oublier que loin d'un individualisme le travail est également un rapport à l'autre, et une possible source de satisfaction <sup>78</sup>. Une contribution au collectif, à la société n'est-ce pas ? Non, tous les jobs ne sont pas destructeurs, loin de là.

-Mais les banquiers de leurs côtés sont-ils toujours condamnés à rester d'ingrats personnages ? Cela ne serait-il sans espoirs ?

Consolons-nous, l'amour fou de M. Duras ne s'est-il pas offert à la faveur d'un banquier ? Et quel banquier ... Il y a ainsi banquier et banquier.

---

<sup>78</sup> Pour de plus amples développements sur ce mouvement, se reporter aux analyses notamment de G. Christoph, N.A. Martineau, P.Y. Mc Sween, J.B. Pilotte et K. Wong.

**Marguerite Duras**  
L'Amant de  
la Chine du Nord



- Vous avez raison, la grande automobile noire, le flux du Mékong, puis la rencontre, les mains enlacées, l'attente devant le pensionnat, la chaleur des ruelles de Saïgon, l'amour donné, vécu, puis plus tard, sur le quai le départ de l'Alexandre Dumas, le cœur déchiré., d'un tel idéal d'homme, nous en voilà bien admiratif...

*« J'ai appris qu'il était mort depuis des années. C'était en mai 90. Je n'avais jamais pensé à sa mort. On m'a dit aussi qu'il était enterré à Sadek, que la maison bleue était toujours là, habitée par sa famille et des enfants. Qu'il avait été aimé à Sadek pour sa bonté, sa simplicité et qu'aussi il était devenu très religieux à la fin de sa vie. J'ai abandonné le travail que j'étais en train de faire. J'ai écrit l'histoire de l'Amant de la Chine du nord et de l'enfant : elle n'était pas encore là dans l'Amant, le temps manquait autour d'eux. J'ai écrit ce livre dans le bonheur fou de l'écrire. Je suis restée un an dans ce roman, enfermée dans cette année-là de l'amour entre le Chinois et l'enfant. Je ne suis pas allée au-delà du départ du paquebot de ligne, c'est-à-dire le départ de l'enfance ».*

*Préface de l'amant de Chine. M.D.*

Mais c'était en 1930 et à Saïgon, l'époque a peut-être un peu changé ...



1930, le Saïgon de Marguerite Duras

-La vie de ces rues d'Asie progressivement disparue ? Un vaste village global rivalisant de concurrence ? Grandes avenues et leurs tours d'acier, les méga cités ? Qu'il est doux parfois de succomber en ces aventures vécues... Et de ces années folles, si votre objectif vise à mieux comprendre le fonctionnement de l'économie, peut être « *Les temps moderne* » de Charlie Chaplin. En termes d'apprentissages, nous nous retrouvons-là propulsés à des années lumières de la compréhension comparativement à un décorticage d'un modèle d'H. Von Stackelberg d'un vide socio-économique sidéral ...



« Les temps modernes »

Majestueuse satire du monde industriel durant la période de la grande dépression.

Ce fonctionnement de la grande manufacture est-il révolu de nos jours ?

Demain, quelles sont les évolutions possibles du salariat et du travail dans ces types d'activités ?

Au niveau du secteur textile, analysez cette question au regard des organisations développées au Bangladesh, en Inde ou en Ethiopie par exemple.

Puis dans les pays historiquement développés (Japon, Allemagne, ...) quelles sont les tendances possibles à venir au regard des évolutions de l'industrie 4.0 ?

-Comme je vous comprends ... Mais ôtez-moi un dernier doute : durant leurs études, les étudiants en science économique goutent-ils la vraie vie de l'entreprise ? Approchent-ils concrètement ces structures où doivent cohabiter des rationalités d'acteurs plus ou moins convergents, sinon divergents ? Des Corporate Governance\* multiples : actionnaires et salariés, consommateurs et concurrents, société civile et Etats-nations, réglementations et incitations, rationalité de siège et de sites locaux, middle managers et hauts managers, ... le tout sans guère de sous populations homogènes.

Vous voulez dire comment assembler tant bien que mal un impossible puzzle composé de singulières rationalités... Le tout dans des Objectifs de Développement Durable (ODD) ?



-Oui.

Pour l'instant ils apprennent encore les enseignements d'Heinrich Von Stackelberg, d'Arthur Pigou et autre Gary Becker...

Mais il est vrai depuis les années 1980, le primat ne reste-t-il-pas finalement d'une gestion entrepreneuriale sous dominante actionnariale ? Des hauts managers mercenaires des grands actionnaires ? Les nouveaux familiers de Davos avec leur jet privé à la Jeff Bezos, Laurence Culp, Carlos Ghosn Paul Hudson, Patrick Pouyanné, Mark Schneider, ... sont souvent placés sous les projecteurs, mais ils ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres. Le « marché » des hauts dirigeants de même que leurs stratégies ne valideraient-ils pas quelques supposés de la théorie néo-libérale ...



Non ce n'est pas François Cheng, c'est Carlos Ghosn.

Et en 2018 va éclater le scandale, une affaire complexe dont nous ne savons les rouages.

Mais sur le plan des rémunérations et autres émoluments, ouvrant toutefois bien des questions<sup>79</sup>.

C. Ghosn est-il un point aberrant dans la population statistique de l'indécence des revenus, ou plutôt normé dans le nuage de la population des hauts managers de la planète ?

Dans les modèles, un indicateur domine l'ensemble des KPI<sup>80</sup> comme nous le savons : le taux de profit. Pour les comptables et les financiers, le ROI (*Return on Investment*).

Et Stackelberg n'échappe pas à la règle. Le ROI jongle avec ses milles déclinaisons d'EBE, de résultat avant impôt, d'EBITDA<sup>81</sup>, les *Price Earning Ratio*, ... Mais où se trouve l'humain dans cette pluie de chiffres ? Un monde en porosité, beau et violent, dans les brasseries parisiennes le cours de la bourse tournant en boucle sur les écrans de BFM. Et durant ce temps les africains cuisinant dans les caves pour préparer les menus auvergnats...



« La Banquière » (F. Giroit, 1980)

♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪  
♪♪♪♪♪ ..... J'adorrrre !!!!<sup>82</sup> ..... ♪♪♪♪♪  
♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪♪

Certaines structures n'hésitent pas à aller parfois plus loin. Evincer les petits producteurs externes, user de pouvoir et de lobbying de toutes sortes, de ruses sinon de tricherie pour gagner, dominer, générer sans cesse davantage de profits. Et tout cela inscrit en de vastes logiques apatrides.

Les Etats-Unis n'ont pas nécessairement la primeure, en France des stratégies « à la Lactalis ». Au diable les produits de terroirs, éloge de l'industrie alimentaire. La nature placée sur l'autel de l'insipide transformé, mais ainsi naissent les profits.

<sup>79</sup> En 2 mn, une vidéo sur l'anniversaire de C. Ghosn à Versailles. (You Tube : *Carlos Ghosn : les images de son anniversaire « royal » au château de Versailles*).

<sup>80</sup> Key Performance Indicator. Pensons notamment aux différents taux de rentabilité financière, au BFR, au rendement des actifs, aux ratios d'endettement par rapport aux capitaux propres, etc.

<sup>81</sup> EBITDA *Earnings Before Interest, Taxes, Depreciation, and Amortization*. En traduction, dans le compte de résultat annuel de l'entreprise cela signifie le résultat d'exploitation avant intérêts, impôts et amortissement.

<sup>82</sup> Ph. Katerine. « *Louxor J'adore* » (disponible sous You Tube).





Le groupe Lactalis, une des toutes premières fortunes nationale (famille Besnier). La religion d'une rentabilité financière exacerbée, un adepte de l'optimisation fiscale via de multiples paradis fiscaux et sociétés écrans, une non publication de ses résultats comptables, des contrôles qualités bien aléatoires, une entreprise plongée dans des scandales à répétition. Lors d'un achat de produits laitiers, les consommateurs détiennent tout au moins toujours le pouvoir du choix. C'est là un des atouts du libre marché n'est-ce pas ?

Cette entreprise Lactalis n'est pas une PME mais le second géant national de l'industrie agro-alimentaire derrière Danone. Il développe des stratégies à armes inégales contre les petits producteurs notamment laitiers normands pour tenter d'imposer ses standards. Des normes de piètres qualités sur des produits pourtant historiquement de grande qualité et ancrés dans le terroir. Des actionnaires et hauts managers connaissant sans doute le prix de tout, mais peut-être la valeur de rien. David contre Goliath ?

Alors ici ça sera David :



-Et en marche vers des logiques de codétermination au sein des entreprises ? Protéger la variété, les territoires, les cultures, la qualité, les collectifs, œuvrer aussi pour la société civile ... Des gouvernements d'entreprise\* penchant davantage du côté du Stacke Holders ? Se protéger des fonds prédateurs, opter pour des statuts sous fondation, ou en sociétés en commandite par actions ? Peut-être même en cogestion par des salariés-actionnaires<sup>83</sup> ? Les SCOP et le domaine de l'économie sociale et solidaire (ESS).

Pour l'instant cela reste des signaux faibles, mondialement souvent embryonnaires, mais dans leurs esprits les étudiants ne sont pas des homo-oeconomicus mais des humains en quête de sens face aux transitions à conduire. Chercher de nouvelles voies face aux incohérences du monde actuel. Et bien des services de RH dans leur recrutement sont dorénavant face à ces nouveaux défis. Des casse-têtes d'adéquation entre les postes à pourvoir et le souhait des jeunes talents. Des modèles de gouvernance plus équilibrés sont à trouver, avec davantage d'éthiques, de nouvelles pratiques, renouer avec l'humain, le sens donné aux actions, aux missions à conduire. Le développement de mouvements en ESS en représente une voie possible. Pour des entreprises à visage humain, libérées, à missions, reconnaissant l'humain et le primat de la planète. Expérimenter, trouver de nouvelles lignes de fuites avec en seul objectif répondre aux besoins clés des humains, le tout en neutralité d'émissions et de protection de la biodiversité. Sans conteste le monde de l'entreprise est à écrire, reste à écrire. La puissance publique, les consommateurs et la société civile ont aussi leurs mots à dire.

<sup>83</sup> De type SCIC, SCOP, des modèles possibles de gouvernance\* de l'ESS.

***La Révolte : enquête sur les jeunes élites face au défi écologique***  
**Marie Miller (Ed. Seuil)**

« Vous êtes l'élite de la nation » ; « vous construirez le monde de demain ». C'est ce que l'on répète chaque jour à ces étudiants des grandes écoles. Comme leurs aînés, ils n'ont aucune raison de se révolter, car une fois diplômés, leur avenir est assuré aux meilleures places. Et pourtant, nés autour des années 2000, grandis dans l'angoisse de l'urgence climatique, ils sont de plus en plus nombreux à se rebeller contre l'héritage catastrophique laissé par les générations précédentes.

Pour cette « génération climat », l'année 2018 marque un tournant. Les 15-25 ans s'éveillent à la lutte écologiste : grèves scolaires, marches mondiales et actions de désobéissance civile à grande échelle se multiplient. Désormais, plutôt que de servir un capitalisme mortifère, ils refusent les places qui leur sont promises et partent en quête de modes de vie alternatifs. Tout en s'inventant de nouvelles vies professionnelles en accord avec leurs convictions, ils investissent les ZAD, construisent des cabanes et cultivent des potagers dans une joyeuse mais radicale remise en cause du « système » qui détruit la planète.

Ce livre d'enquête et d'entretiens retrace la trajectoire de ces futures élites en colère qui, entre désertion et prise d'armes, ont changé leur vie pour mieux « construire le monde de demain ». On n'a pas fini de les entendre ».

(Source : Site Seuil.Com)



- Mais dans l'attente, les étudiants vont se convertir aux supposés de la boîte d'Edgeworth et autres *No Society* à la Milton Friedman tout en noyant leur chagrin dans des flacons de Coca-Cola, c'est cela ?

Non, la plupart vont jouer avec ces éléments académiques en vue de décrocher au final leur diplôme. D'un regard amusé sans doute sur certains de ces corpus surannés.

-Quelle date A. Pigou ?

Son ouvrage maître a été publié en 1920. Puis Gary Becker va prolonger théoriquement l'analyse, David Cameron la retranscrire sur son registre politique et Jeff Bezos applaudir.



A.Pigou (1877-1959).

Economiste britannique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il sera à l'origine de forts instructifs développements sur la discrimination des prix. De même, il va développer le principe de la taxe dite « Pigou » qui va connaître d'intéressants prolongements en matière d'incitation à la protection environnementale, et plus largement du traitement des externalités négatives (cf. lexique). Sur le reste, sans doute va-t-il témoigner d'une audace plus nuancée, mais ce n'est là qu'un regard subjectif, menez votre propre analyse.



« L'humain est un agent économique et le marché la solution à ses problèmes.  
Si trop de chômage, cela vient de la rigidité du marché du travail. Il faut déréguler le marché du travail. C'est ainsi que les agents retrouveront emploi ». A. Pigou.

-Majestueux. Les années Coco Chanel ...

Puis viendra 1929...

-C'est-à-dire ?

Le Monopoly.



(Migrant Mother / Agriculteurs américains, 1936).

Série de clichés de *Dorothée Lange* suite à la crise de 1929

Le marché est également parfois un jeu à somme nulle. Mais ne pas oublier que le capitalisme va conduire à une extraordinaire croissance du PIB par habitant sur longue période.

-J'ai l'impression que votre discipline affectionne les temps anciens, les démarches conduites d'un pas lent, des postulats conceptualisés selon un prisme comportemental discutable.

Pourquoi ne poseriez-vous pas l'hypothèse que l'individu est simplement un humain, voir même un citoyen ? Non point s'engouffrer dans une rationalisation d'une organisation scientifique du travail formatée et avec des agents placés dans une compétition sans fin, mais rechercher le vivre en société, le bonheur du bel instant, une coopération entre les individus, une économie du partage y compris entre les entreprises ?



Jacques Tati. « Play Time » (1967)<sup>84</sup>.

<sup>84</sup> Pour une succincte découverte de J. Tati, fidèle vidéo de 18 mn disponible sous You Tube (Jacques Tati - Opening scene Playtime (1967)).



« *Macbeth opening night* » - Adaptation de la tragédie de Shakespeare par Orson Welles. Les rires plus forts que la sanglante histoire des landes écossaises (Lafayette théâtre, Harlem, 1936).

Printemps, comme vous avez raison ! Et ayons confiance, sur toutes ces questions ne point désespérer car la science économique avance.

\* \* \*

## Conclusion

A l'issue de cette histoire grave et légère, clôturons par une anecdote me venant d'un maître en économie, Bernard Billaudot :

*Une nuit, un homme cherche ses clés sous la lumière d'un réverbère. Un passant voyant la scène se propose alors de l'aider. Les deux se concentrent à la tâche puis, après quelques instants de recherches vaines, le passant l'interpelle :*

*-« Mais vous souvenez à grande maille où vous avez égaré votre trousseau ? ».*

*« Oui, vers là-bas, au fond de la ruelle ».*

*-« ??? .... mais alors pourquoi cherchons-nous ici ? »*

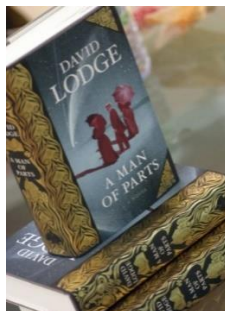
*« Ici, il y a de la lumière ».*



-Magnifique. Et donc ?

L'académisme standard doit repenser en profondeur certaines hypothèses et objectifs, en commençant par celle d'un objectif de croissance infinie alors même que les ressources naturelles sont le plus souvent à stock fini. Ou encore oublier l'idée que l'humain est un homo-oeconomicus doté d'un cerveau computationnel digne d'un ordinateur quantique, alors même qu'il n'est qu'un humain plongé le plus souvent dans le doute, l'affect, et avec des prises de décisions plus ou moins rationnelles. De ce ballet suranné d'une théorie jouant de hors-sol en découle la diffusion d'idées éloignées des faits, poussiéreuses et d'une conception normalisée de la société.

Mais en lot de consolation, l'analyse standard détient sans doute son voile de poésie, à la Jacques Tati ou à la David Lodge<sup>85</sup>.



---

<sup>85</sup> Lodge, D., « Un tout petit monde ». Rivages Ed. (1984).

Parmi l'oeuvre du romancier et universitaire britannique D. Lodge, « *The Small World* » approchera merveilleusement les personnages de la vie universitaire. Faussement simple, et au plus près des rationalités humaines mêlant affects, ambitions et déraisons, un formidable voyage dans une trilogie au sein des institutions académiques tout imprégné de cultures d'Amérique, d'Europe et d'Asie.

- Il semble pourtant que la vraie vie ne soit pas là, mais cella d'un théâtre d'humains articulant mille jeux d'acteurs plus ou moins éclairés, défaillants, bousculés au gré des évènements, des histoires vécues, d'un peu de rationnel, d'irrationnel, d'incohérences, de burlesque, de perdition, sinon de pacte faustien, un peu voyou, ou pas, tant de hasards, de coïncidences, amoureux, des joies, des larmes, des nuits blanches, l'attente, des questionnements, quel sens donner au travail, ... C'est cela non ?

J'en ai peur. Et face à cette épaisseur humaine, l'homo-oeconomicus de la science économique n'offre qu'un pâle et tiède concept dogmatique. Froid, sinon d'imposture de ce qu'il nous faut considérer être un humain. C'est-à-dire une personne capable du vivre en société, d'altérité, un citoyen capable avant tout de coopération plus que de compétition, de valoriser l'intergénérationnel, de la générosité peut-être aussi, l'entreprise également rentrant dans l'âge de l'économie du partage. Plus que l'opportunisme, l'altruisme serait-il un gros mot en science économique ?

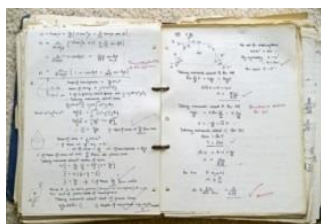
-Je ne sais pas. Mais peut-être n'êtes-vous qu'utopies ?

Flamme de sciences, vous m'offrez là grand compliment !

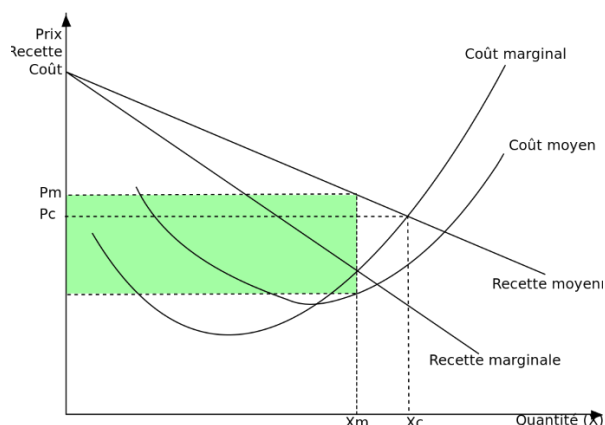


\* \* \*

## A vous de jouer !



Question : sur la base du graphique ci-dessous représentant une structure tarifaire en situation de monopole, quelle est votre analyse conceptuelle sur la portée et limite de cet outil ? Rappelons qu'il s'agit ici d'une représentation issue du cadre standard de la théorie économique néo-classique.



$X_m$  : A cette quantité  $X_m$  est supposée se trouver le point d'optimisation du profit de l'offreur par une égalisation du coût marginal avec la recette marginale. (en vert est représentée la zone de profit supposée du monopoleur)

Puis dans un second temps, illustrez votre raisonnement théorique sur la base de cas empiriques. Retenez deux exemples de politique tarifaire menées par deux monopoleurs. Quels sont les enseignements à retirer par cette épreuve des faits ? Et au final, quelles conclusions retirez-vous de cette analyse théorique standard. Peut-on l'amender ?

### Élément Coût moyen croissant ou coût marginal zero ?

Source : « *Quel sens donner au travail : 12 pistes par arrêt sur images* », Ed. Campus Ouvert, 2022 (à paraître).

Contrairement à la représentation du graphique, les coûts marginaux et moyen peuvent-être pensés dans une situation de décroissance en fonction des quantités<sup>86</sup>. Dit autrement, les coûts moyens de production

<sup>86</sup> Bien sûr, en théorie en statique et à l'infini nous pourrions concevoir des fonctions croissantes de coût moyen et de coûts marginaux. Ce serait toutefois oublier que l'entreprise ne raisonne jamais en volumes de production infinie car c'est la demande qui borne sa quantité à produire, et non pas une égalisation de son coût marginal avec sa recette marginale.

Fortement éloignée de l'analyse théorique de la science économique standard, la pratique tarifaire des entreprises consiste à identifier un prix cible de mise sur le marché du bien au regard de ses caractéristiques intrinsèques et du degré de concurrence prévalant sur son segment de marché (cela est généralement aidée par une approche marketing de type « *Marketing mix des 5P* »). Puis au regard d'une marge de profit à réaliser sur la vente (en fonction d'une quantité prévisionnelle de vente à une période donnée) l'entreprise définit un coût cible. On parle alors d'une approche en *Target Costing*, cette politique s'inscrivant en dynamique dans le cycle de vie du produit (cette stratégie est également désignée de TCO, *Total Cost of Ownership*, ce qui signifie l'identification du coût global d'un bien tout au long de son

n'augmentent pas mais baissent tendanciellement<sup>87</sup>, c'est-à-dire ne témoignent pas d'une fonction croissante en fonction des quantités écoulées (les économies d'échelle et de champ étant là) ; d'autre part, ces coûts sont le plus souvent nettement inférieurs au prix pour des raisons d'approche des entreprises en *Target Costing*.

Concernant les rendements décroissants, ils sont certes parfois enregistrés mais ne représentent pas la norme<sup>88</sup>. Ils se comprennent surtout lorsqu'on raisonne la fonction à  $+ \alpha$  ou encore sur des facteurs placés en situation de rareté (pensons notamment aux matières premières énergétiques/minérales)<sup>89</sup>.

Mais dans le raisonnement épuré standard de la science économique, la question des coûts se réfère à une analyse statique et sur la seule base des quantités produites. Derrière se trouve l'idée de rendements décroissants. Le coût marginal, c'est-à-dire le coût de production d'une unité supplémentaire d'un bien réalisé par l'entreprise, est alors supposé croissant.

Dans la réalité, au regard des innovations et de l'émergence d'un nouveau paradigme collaboratif, ce coût marginal ne témoigne-t-il pas le plus souvent toutefois d'une fonction décroissante en fonction des quantités réalisées ?

**Acquis d'apprentissage** : une capacité à analyser avec esprit critique les hypothèses de la science économique standard afin de les améliorer. Ici, la question s'applique à une entreprise sur une question tarifaire et un volume de production estimé à réaliser.

\* \* \*

---

cycle de vie). L'organisation des activités à retenir (politique d'achat, localisation de la production, caractéristique de l'offre à produire, volumes de vente anticipées, services associés proposés, ...), ainsi que le processus d'innovation à déployer en phase de création de l'offre afin de respecter la marge unitaire recherchée sont dictés par cette double contrainte de coût cible et de prix cible.

De multiples variantes en matière de politique de prix sont bien sûr possibles (discrimination par les prix, pratique tarifaire en *Yield management*, mise en enchère, prix en marché biface, prix en *Field Services*...) mais empiriquement la méthode est généralement celle-ci et s'inscrit dans cette séquence en trois temps : 1- prix cible estimé pour être présent sur le marché ; 2- marge de profit unitaire recherché par l'entreprise et 3-TCO à respecter afin de dégager cette marge sur l'unité vendue. Pour une analyse de ces politiques tarifaires, cf. Boissin, O. « *Information, Stratégie, Décision : éléments d'économie industrielle* », manuel de cours, Grenoble-INP, 2022 (disponible sur votre intranet).

<sup>87</sup> En tendance, car il est vrai une augmentation du coût marginal peut se faire jour à l'issue d'un seuil passé d'une quantité économique donnée. En économie industrielle, on parle alors de production par lot économique. Une régression linéaire sur une fonction de coût au regard des quantités témoigne toutefois le plus souvent d'une décroissance des coûts (en coût marginal comme en coût moyen, les deux étant par définition liés).

<sup>88</sup> L'académisme standard illustre généralement l'analyse par les exemples habituels de type « quel est le nombre optimal de serveurs et de cuisiniers à embaucher dans un restaurant pour assurer un service donné de couverts dans un espace borné ». On est loin toutefois ici des rationalités à la « Google » ou encore des « Sodexo » si nous restons dans ce même secteur de la restauration. Dans une économie de plus en plus globalisée, la plupart des marchés témoignent de rendements croissants, et là se trouve d'ailleurs le problème du « *The winner takes all!* ». Sur le plan des faits, Sodexo s'en frotte les mains, et ce n'est pas dans l'avantage des petits restaurateurs travaillant pourtant sur une base bien souvent de qualité...

Quant au plan théorique, ne désespérons pas, la science économique standard parviendra bien un jour à intégrer la présence de rendements croissants. Mais en attendant, les étudiants en science économique sur les bancs d'université continuent de rechercher les points d'optimisation du profit au point d'égalisation coût marginal = recette marginale. C'est finalement là un peu de poésie tel un héritage de la période postromantique en ce XXI<sup>e</sup> siècle...

<sup>89</sup> Bien sûr, ces dernières sont présentes dans l'essentiel des biens mais la question qui se pose est de connaître leurs contributions dans les postes de coûts d'un bien. Or sur ce dernier point, cela est généralement faible sinon très faible du fait d'une non internalisation des coûts environnementaux dans les prix de vente des matières premières. L'aluminium, l'acier, le cuivre, le lithium, le cobalt, le pétrole, le charbon, etc. sont ainsi fortement sous-estimés quant à leur coût réel et leur prix de vente sur les marchés.

## Annexe 1

### *Les enchaînés : synopsis*

(Source : Wikipédia)

*Les Enchaînés* (*Notorious*) est un film d'espionnage américain sorti en 1946.

« L'intrigue se déroule peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle débute aux Etats-Unis le 24 avril 1946 avec un procès, à Miami, en Floride, du nazi d'origine allemande John Huberman, jugé pour sa participation à un complot antiaméricain. L'espion américain à la solde des nazis est condamné à vingt ans de prison et se donnera la mort dans sa cellule en s'empoisonnant. Lors de la soirée qu'elle organise après la condamnation de son père, sa fille Alicia (Ingrid Bergman) rencontre T.R. Devlin (Cary Grant), un jeune homme qui, comme tant d'autres, lui fait la cour. Mais les avances de Devlin sont motivées par des intérêts politiques. Agent des services secrets américains, il veut recruter Alicia, femme débauchée et ivrogne mais qui a manifesté son hostilité aux thèses nazies de son père. La jeune femme doit débusquer et infiltrer un groupe d'anciens nazis, amis de son père, retirés à Rio pour poursuivre leurs entreprises commerciales douteuses.

Alicia refuse initialement ce « mandat symbolique » mais finit par accepter la mission. Elle est tombée amoureuse de Devlin et veut entamer une nouvelle vie, loin de l'alcool et des soirées mondaines, au service d'une cause qui lui permettra de réhabiliter son nom. Dans l'avion qui les emmène à Rio de Janeiro, elle apprend le suicide de son père.

À Rio de Janeiro, Devlin et Alicia débutent une aventure amoureuse mais l'agent qui veut se comporter de manière purement professionnelle, reste assez méprisant à l'égard d'Alicia. Peu après, Devlin apprend de son chef, Mr Prescott, la mission précise d'Alicia : elle doit séduire Mr Sebastian (Claude Rains), un ancien ami de son père, industriel qui travaille pour IG Farben et est suspecté de trafiquer de l'uranium, minerai indispensable à la fabrication de la bombe atomique. Étant tombée amoureuse de Devlin, elle ne veut pas, mais Devlin lui fait sentir qu'il ne s'agissait entre eux que d'une passade. Elle accepte alors par défi.

Lors d'une rencontre aux champs de courses de chevaux, Alexander Sebastian a un doute concernant la fidélité d'Alicia par rapport à Devlin. Le nazi amoureux et vieillissant de solitude lui demande alors de l'épouser. Ne sachant que faire, elle se rend à l'ambassade américaine pour demander conseil. Prescott trouve que le mariage est une bonne idée, tandis que Devlin, tiraillé entre ses sentiments et son devoir, préfère se retirer avant la fin de la réunion. Elle décide de se sacrifier pour expier les fautes de son père et se marie.

La mère dominatrice de Sebastian est opposée à ce mariage, mais Sebastian, amoureux lui résiste et se marie tout de même. Alicia découvre que le nœud de l'entreprise des anciens nazis se trouve dans le cellier dont elle n'a pas la clé ».

Mais arrêtons-nous là, ne dévoilons pas la suite... en VO le film est disponible sur *You Tube*.

Invitation à visionner l'un des chefs-d'œuvre d'A. Hitchcock

\* \* \*



## Annexe 2

### *Loïn de l'homo-oeconomicus, le cœur à ses raisons que la raison ne connaît pas*



(Lui) L'humain n'est que d'affects. Et il est vrai, l'amant peut parfois sembler bien cavalier...

-(Elle) Aveuglé ? Et puis les hommes si faibles...

A qui le dites-vous. Puis de son côté, Cary va épouser Ingrid et sa vie conjugale va devenir un enfer.

-Sans surprise. Et puis Ingrid ne sait pas tout non plus, le bel homme ne s'avèrera en réalité guère franc du collier.

Il est vrai, point insensible aux charmes de Marilyn Monroe, d'Eva Marie Saint, d'Audrey Hepburn, de Grace Kelly, ... il va naviguer dans des histoires compliquées il est vrai ...

-Quel goujat !

Je vous l'accorde et nous en voilà bien jaloux ! Mais que l'humain prenne garde, il lui faut veiller avec soin à l'avancée de ses pas.

-Concernant Cary, enlevez-moi un doute : avec Lauren Bacall ?

Egaré, il aurait sans doute adoré, mais non, Lauren restera prudente. Son amie Marilyn lui avait exprimé quelques doutes sur la situation. Elle ne le savait guère insensible aux charmes de Monaco...



(« La main au collet »)

Et comme à son habitude, Lauren avait eu bonne oreille... Un temps donné elle avait alors décidé de prendre la tangente avec ses deux autres copines Betty et Marylin. Oublier Cary !



Betty Grable, Lauren Bacall et Marilyn Monroe dans "How to Marry a Millionaire ?".  
(J. Negulesco, 1953).

Trois femmes en quête d'épouser un millionnaire. Un zeste vénal, à la recherche d'une vie de champagne, un peu d'*homo-oeconomicus* finalement. Au final, bien mal leur prendra, elles ne feront que se tromper, passer de déconvenues en déconvenues. C'était le pompiste le bon plan, et non pas William Powell !  
Et oui, toujours se méfier des apparences.

- Et elle en fut énervée ?



De temps à autre peut-on l'imaginer. Passablement énervée, le temps d'une interrogation passagère ? Mais Lauren reste Lauren et de sa clairvoyance elle avait également décidé des bras d'un autre. Une période où son cœur était vagabond, au diable Cary, au diable William, ce sera Gary !

-Gary ... ? Gary Becker ???

Mais non, enfin, un peu de lucidité ! La divine forcément sublime a des tripes et aime la vie. Non, ce sera Gary Cooper. Loin des projecteurs, elle va opter pour un modeste agriculteur cultivant des feuilles de tabac. Une ferme perdue au milieu de nulle part, un désir d'ailleurs.

- Telle une cabane perchée dans la belle cité des Alpes, et de leurs destinées ne naîtront que grandeurs ?

De votre regard ou germe l'ouragan laissons la surprise œuvrer. « *Le roi du tabac* », ces vieux films des années 1950, la couleur était sortie, M. Curtiz.

Sur le plan de la science économique, on n'apprend guère de choses par contre j'ai en peur.



« *Bright Leaf* » (Mickael Curtiz, 1950)

-Si, que le cœur à ses raisons que la raison ne connaît pas. Mais quel cruel constat pour Gary Becker. Elle aurait pourtant bénéficié de tous les honneurs !

Dans le fonds elle se fiche des honneurs, elle n'est que de simplicité. Et puis de ces graines de folie sommeillant, peut-être a-t-elle son secret...

-Et de caractère si difficile...

Je ne le sais, mais si tel était le cas, peut-être adorerions-nous ?

-Fragile aussi...

Toujours, de là leurs robustesses. Telle la réputation.

-Mais alors j'ai une question : peut-on optimiser une fonction de consommation lorsqu'on est robuste, fragile et désarmante tel Lauren Bacall ?

Laissons la question ouverte. Lauren comme Ingrid partagent ce secret. Cette dernière n'aurait-elle pas abandonné d'ailleurs quelques raisons également ? Après 100 ans de solitudes, la promesse de l'aube, se laisser emporter en de si délicats égarements ?

-Sans doute, la marque des humains là aussi. Pour le coup, elle va opter pour les projecteurs entre photographes et cinéastes, tant de théâtres, de lieux de tournages, mille mystères ... Retenons juste qu'au final ce ne sera pas Gary Cooper mais Roberto Rossellini, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

Nous voilà rassurés, mais loin de l'Italie, retour dans les faubourgs dorés de Rio de Janeiro :  
Score : 1 partout entre Claude et Cary, et balle au centre !

-Plus complexe en réalité car Ingrid est déstabilisée et va rester un temps donné dans l'expectative.

C'est bien Ingrid ça ...



« La maison du Dr Edvardes » (1945)

De cette insoutenable légèreté de l'être, elle va se révéler un temps errant.  
Que faire ?

Quelle erreur, il ne lui faut pas hésiter ... Elle raisonne trop, la passion de Lauren lui serait préférable !

-Ingrid est Ingrid et Lauren est Lauren, ne pas tout mélanger ...

Enfin, réfléchissez ! Ce sont les deux faces d'une même personnalité !

-Je ne sais mais une question est sûre : ne serions-nous pas ici éloigné de la rationalité de l'homo-oeconomicus ?

Evidemment ! L'humain n'est que d'affects et l'homo-oeconomicus que de raison.

\* \* \*

## LEXIQUE



(Source : construit sur la base de plusieurs sources dont *Alternatives Économiques Poche* n° 046 - novembre 2010), Pragma conseil « *Pramex* », Boissin, O. « *Comprendre l'économie contemporaine : analyse économique et monétaire* », Ed. Campus Ouvert, Eurostat, INSEE SECN, Wikipedia, Lexique Dalloz et le Lexique de la Direction Générale des Dépenses Publiques)

**Aléa moral et sélection adverse** : il s'agit là de problèmes d'asymétries d'information entre individus. Une asymétrie d'information signifie qu'un individu détient une information que l'autre n'a pas. Il est coutume de distinguer deux situations : la première *ex-ante* avant signature d'un contrat entre les parties. On parle alors d'un problème de sélection adverse. Par exemple, quel est le fournisseur X ou Y qui serait le plus pertinent de retenir dans l'accomplissement d'une transaction définie. Et un second *ex-post*, un problème dit d'aléa moral qui provient, une fois signé le contrat, d'un bon (ou non) déroulement de la transaction. Le fournisseur sera-t-il opportuniste ou pas durant la relation qui a été contractualisée ? De multiples applications de ces concepts sont visibles, que ce soit dans le monde industriel, de la finance, de la vie quotidienne, etc. Dans le cadre d'un enseignement sur la gestion des risques, nous pourrions analyser cette question plus en détail et les moyens disponibles pour tenter de prévenir ou de solutionner ces problèmes d'asymétrie d'information.

**Anticipations rationnelles** : cette notion a été initialement présentée par John Muth en 1961. Il en donnait la définition suivante : "*Les anticipations, dans la mesure où elles sont des prévisions bien informées d'événements futurs, sont essentiellement identiques aux prévisions d'une théorie économique correcte.*" Mais cela ouvre bien des questions. Qu'est-ce qu'une théorie correcte ?

**Bien collectif** : Formellement, on nomme cela un bien non rival. Lorsque je "consomme" une émission de radio, cela ne réduit pas les possibilités de consommation de cette émission par d'autres. Et/ou non exclusif. Il est par exemple impossible d'empêcher de consommer celui qui refuse de payer.

**Bulle spéculative** : phase de forte hausse des prix d'une catégorie d'actifs sur un marché (financier, immobilier...). Généralement liée à un excès de liquidités et à des comportements spéculatifs (des agents achètent un actif uniquement pour le revendre avec profit), une bulle n'est pas soutenable et finit par se dégonfler ou par crever brutalement. Le point de départ des crises commence généralement par des crises financières. Pensons à la crise de 1929 ou encore de 2008.

**Coût marginal / recette marginale / coût moyen** : le coût marginal provient d'un coût issu d'une variation de l'activité. En économie, cette variation peut être infinitésimale et ce coût marginal se calcule par la dérivée de la fonction de coût de production. De manière plus empirique, pour les comptables le coût marginal est défini comme la variation du coût engendrée par la production d'une unité supplémentaire. Par recette marginale, il s'agit du même principe mais reposant sur une entrée et non pas par une dépense financière.

**Corporate Governance (ou gouvernement d'entreprise)** désigne le système formé par l'ensemble des processus, réglementations, lois et institutions destinés à cadrer la manière dont l'entreprise est dirigée, administrée et contrôlée. En fonction des objectifs qui gouvernent l'entreprise, ce système est appelé à réguler les relations entre les nombreux acteurs impliqués ou parties prenantes (en anglais : *stakeholders*). Les acteurs principaux sont les actionnaires qui élisent soit le Conseil d'administration, lequel mandate la Direction, soit le Conseil de surveillance, lequel nomme les membres du directoire, selon des modalités variables, propres au régime juridique de la société concernée. Les autres parties prenantes incluent les employés, les fournisseurs, les clients, les banques ou autres prêteurs, le voisinage, l'environnement et les tiers. Ces derniers peuvent entrer en relation avec l'entreprise à raison de ses activités, comportements ou réalisations. Comme nous pouvons le voir, de nombreux acteurs et rationalités sont à prendre en compte dans le gouvernement de l'entreprise et il serait bien réducteur de réduire son objectif à une seule optimisation du profit.

**Concurrence imparfaite** : on nomme concurrence parfaite une situation où les prix s'imposent à la demande et à l'offre sans que ces derniers puissent les modifier. Et dans le cas contraire on parle de concurrence imparfaite. De multiples facteurs participent à une situation de concurrence imparfaite : l'absence de marché, la présence de barrières à l'entrée ou à la sortie, des asymétries d'information, ...).

**Duopole** : Un duopole est une situation à deux offreurs face à une multiplicité de demandeurs. Encore un temps dans le domaine de l'aéronautique, pensons par exemple au duopole Boeing-Airbus sur le marché des gros porteurs. En pratique, cela ne conduit nullement à des situations de profits nuls mais à des rivalités concurrentielles pouvant conduire jusqu'à des profits nuls (cf les duopoles de Stackelberg et Bertrand).

**Economie d'échelle** : diminution du coût de chaque unité produite lorsque la quantité produite (l'échelle de production) augmente. L'économie d'échelle est la conséquence de la présence de coûts fixes, que l'entreprise subit quelle que soit sa production et qu'elle peut donc répartir sur un plus grand nombre d'unités lorsque cette production s'accroît. Mais elle n'est sensible que si ces coûts fixes sont importants.

**Economie de champ** : Une économie de champ signifie qu'une firme produisant différents produits différenciés enregistrera un coût inférieur à celui qui résulterait d'un ensemble de firmes produisant chacune l'un de ses produits

**EEG** (Théorie de l'équilibre économique général). Comme le souligne Claire Pignol (la théorie de l'EEG, Septentrion 2017), Le modèle de l'équilibre général constitue incontestablement le coeur du réacteur de l'économie standard aujourd'hui dominante. Elaboré par Léon Walras, William Stanley Jevons et Francis Ysidro Edgeworth dans les années 1870, il a été raffiné par Kenneth Arrow, Gérard Debreu ou Frank Hahn, entre autres, au milieu du XXe siècle. Cette théorie veut montrer que le système libéral concurrentiel est le meilleur système pour optimiser le bien-être collectif des agents économiques. Pour autant, ses fondements et implications font encore l'objet de nombreux malentendus, tant chez ses tenants que chez ses détracteurs.

Nous développerons cette approche oralement afin de comprendre cette rationalité d'équilibre dans le cadre du calcul marginaliste de la science économique.

**Efficacité d'un marché** : atteinte d'une situation optimale pour l'ensemble des parties dans l'allocation des ressources, qu'il s'agisse du capital, du travail ou des matières premières.

**Efficience d'un marché** : situation dans laquelle le prix reflète la totalité de l'information disponible.

**Loi de Wagner** : selon l'économiste socialiste allemand Adolph Wagner (1835-1917), la croissance économique s'accompagne d'une hausse de la part des dépenses publiques dans le PIB, et ce en raison du développement de l'économie, qui requiert infrastructures et services publics, et de l'importance croissante accordée par la population à l'éducation, à la culture et à la protection sociale. Les néo-libéraux porteront un regard critique sur les dépenses budgétaires hors fonctions régaliennes, mais tout cela est en réalité une construction de bien public favorable au plus grand nombre. Les moindres déséquilibres de richesses proviennent de ses acquis collectifs et non pas des rémunérations salariales qui elles, à l'échelle mondiale, se discriminent et précarisent de plus en plus depuis les années 1990.

**Monopole et monopole naturel** : situation où il existe un seul producteur pour un bien ou service donné. Le monopole est dit "naturel" lorsqu'un seul producteur est plus efficace que plusieurs du fait de l'importance des investissements requis pour une production donnée.

**Rendement décroissant. A l'inverse des rendements croissants, un rendement décroissant** signifie que le rendement marginal (ou la productivité marginale) obtenu par l'utilisation d'un facteur de production supplémentaire (la terre, le capital, le travail ou autre) diminue, toute chose étant égale par ailleurs. Le facteur de production est traditionnellement le travail ou le capital, mais le raisonnement a été étendu à d'autres champs.

**RSE** : Responsabilité Sociale et Environnementale. L'entreprise s'engage à respecter d'autres critères sociétaux et de développement durable, autre que le seul profit

**Spéculation** : achat ou vente réalisé dans le but de faire un bénéfice résultant de l'évolution du cours. La spéculation découle de l'incomplétude de l'information, qui fait que les prix dépendent des anticipations. Pour prévoir l'évolution des prix, il faut devancer les anticipations des autres. La théorie économique a de sérieuses difficultés à représenter et à analyser ce genre de situation, car le point essentiel est l'interaction entre les agents, alors que la science économique n'étudie que des comportements individuels isolés.



**Marge et taux de marge :** la marge est une différence entre un prix de vente et le coût total. Le taux de marge est le rapport de l'excédent brut d'exploitation à la valeur ajoutée. C'est un indicateur de répartition mesurant la part des revenus d'une entreprise qui va aux détenteurs de capital (l'autre partie allant aux salariés).

**MAUSS** (Mouvement Anti-Utilitariste en Sciences Sociales) la science économique dominante repose sur le principe de l'utilitarisme. Consommer pour optimiser une satisfaction, produire pour optimiser un profit. Ce supposé analytique s'étendra à bien d'autres disciplines en sciences sociales dont notamment le droit et la sociologie dans les traces de Raymond Boudon, mais aussi en partie de M. Crozier, P. Bourdieu, J Rawls, ... A l'inverse, Marcel Mauss, le père de l'anthropologie sociale montrera à travers ses travaux du début du XX<sup>e</sup> siècle que d'autres formes de sociétés sont possibles. Elles reposent sur des logiques de rapports non pas opportunistes entre agents telles que le stipule la science économique mais triangulaires entre des humains sur un mode de *donner-recevoir-rendre*. Dans sa filiation, un mouvement anti-utilitariste prendra forme sous la dénomination du MAUSS, Mouvement Anti Utilitariste en Science Sociale.

**Néo-keynésianisme.** Par néo-keynésianisme, nous nommons un courant de pensée développé à la suite des travaux de J.M. Keynes des années 1930 en termes de circuit économique d'ensemble. Il s'inscrit dans une perspective de synthèse de travaux d'obédience néo-libérale et keynésienne, courant également désigné de « nouvelle économie keynésienne ».

Ce mouvement néo-keynésien ne doit pas être confondu avec celui des « post keynésiens » qui regroupe une diversité de courants davantage hétérodoxes allant de pensées marxisantes au mouvement post-cambridgien notamment développé par J. Robinson, N. Kaldor et M. Kalecki.

Par néo-keynésianisme vert, nous désignons une approche sans lien avec le prisme néo-libéral de la nouvelle économie keynésienne, mais une analyse inscrite dans la voie hétérodoxe d'une approche post-keynésienne et intégrant une contrainte de ressources naturelles finies et d'un modèle économique placé sous contraintes écologiques. Les concepts de la demande effective et de monnaie endogène au circuit restent au centre de l'analyse mais sont associés à une recherche d'un régime de croissance sous principe de sobriété économique et d'un objectif de neutralité carbone.

**Oligopole :** un oligopole est une situation regroupant quelques offreurs face à une demande atomisée. En d'autres termes, de nombreux consommateurs et peu de firmes capables de répondre aux demandes.

**Taylorisme et Fordisme :** organisation du travail développée par Frederick Taylor à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est fondée sur une double division du travail, verticale (conception/exécution) et horizontale (spécialisation). La rationalisation des tâches de conception doit conduire le bureau des méthodes à proposer une organisation scientifique du travail. Puis viendra ensuite le Fordisme, en référence au fonctionnement de la Cie Ford aux Etats Unis au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cela reposera sur un flux automatique des produits –ici des voitures– sur une ligne de fabrication. L'employé ne sera plus maître du rythme de travail. « Les temps moderne » de C. Chaplin illustre d'une poétique caricature cette logique pouvant conduire jusqu'à l'aliénation des travailleurs. Sur le plan plus positif, le fordisme conduira à une grande efficacité productive, permettant de générer une production de masse à moindre coût. Historiquement, l'origine du mot de Fordisme est antérieure à l'organisation d'Henry Ford, avec notamment les abattoirs de Chicago ou encore l'entreprise Heinz à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Valeur :** les économistes ont longtemps cherché un fondement objectif à la valeur des choses, tel que le travail nécessaire à une production ou l'utilité. Depuis Alfred Marshall, l'idée dominante est que la valeur dépend des "deux lames des ciseaux" : d'un côté, la demande reflète la satisfaction qu'un bien procure au consommateur ; de l'autre, l'offre révèle les préférences du producteur (notamment ses coûts de production).

**Valeur ajoutée :** différence entre la production vendue et les achats de biens et services consommés lors de la production (les consommations intermédiaires). La valeur ajoutée est approximativement égale au PIB au niveau national. Elle est donc à la fois somme des productions, des dépenses et des revenus.

\* \* \*



### Pistes de lecture

Algan, Y., Cahuc, P., « *La société de défiance* », Ed. ENS rue d'Ulm, 2007.

Attali, J., « *Au propre et au figuré : une histoire de la propriété* », Fayard, 1988.

Attali, J., « *Les chemins de l'essentiel* », Fayard, 2018.

Baudrillard, J., « *La société de consommation* », Folio Essai, 1970.

Boissin, O., « *Capitalismes, quel monde possible à venir ? Exercice d'esprit critique* », Ed. Série « Off » (à paraître 2022).

Cabanas, E., Illouz, E., « *Happycratie : comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle des vies* », Ed. Première parallèle, 2018.

Cahuc, P., « *La nouvelle microéconomie* », La découverte, 1993.

Crozier, M. ; Friedberg, E., « *L'acteur et le système* », Seuil, 1977.

Giraud, G., Sarr, F., « *L'économie à venir* », Les Liens qui libèrent, 2021.

Girard, R., « *Des choses cachées depuis la fondation du monde* », livre de poche, 1978.

Gomez, P.Y. « *Intelligence du travail* », Desclé de Brouwer, 2016.

Gonin, A., « *Eloge de l'avenir* », Delpire, 2000.

Goodwin, M., Burr, D.E., « *Economicx* », Les Arènes, 2019.

Guerrien B. « *L'illusion économique* », Omniscience, collection "Les essais", 2008.

Laurent, E. « *Sortir de la croissance* », Ed Les liens qui libèrent, 2019.

Lipovetsky, G., « *La société paradoxale* », Gallimard, 2006.

Méda, D., Jany-Catrice, F., « *Faut-il attendre la croissance ?* », La documentation française, 2016.

Marmion, J.F., (sous la dir. Avec D. Arialo, B. Cyrulnik, A. Damasio, H. Gardner, D. Kaneman, E. Morin, T. Nathan) « *Psychologie de la connerie* », Ed. Sciences Humaines, 2018.

Mauss, M., « *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* », (1923), PUF, 1973.

Perroux, F., « *Pour une philosophie du nouveau développement* », Aubier, 1981.

Salgado, S., « *Genesis* », Taschen, 2013.

Tirole, J., « *Economie du bien commun* », PUF, 2018.

Weil, S., « *La pesanteur et la grâce* », Plon, 1947.

\* \* \*

## ***Manuels de cours et autres écrits « off » :***

O. Boissin (Grenoble-INP / CREG<sup>90</sup> UGA)

Durant la crise Covid, la décision sera prise d'ouvrir au plus grand nombre mes manuels de cours. Ils sont également complétés par des écrits « off » à titre de réflexivité/esprit critique. Cet ensemble d'écrits se réfère à des enseignements principalement dispensés dans le groupe Grenoble-INP<sup>91</sup>. Ils sont en fréquentes réactualisations et sans but lucratif.

Au regard des contraintes de temps, ces écrits sont rédigés en **trois possibles vitesses de lecture** :

- 1-Lecture rapide (en « V ») : par simples jeux de photos, de schémas, de cartes et statistiques.
- 2-Texte en taille 12 : éléments d'explications complémentaires aux photos et statistiques.
- 3-Note en bas de page : approfondissements analytiques et prolongements bibliographiques.

Les apprentissages se réalisant sur un mode souvent visuel, un recours aux photos, aux données statistiques et aux cartes géographiques a été privilégié. Bien souvent une photo vaut mieux que 1000 mots comme nous le savons.

**Ci-joint le lien où sont hébergés ces écrits et manuels de cours**, ici via le site Chamilo de l'école de génie industriel Grenoble-INP (ou encore disponibles sous les sites Wix <https://boissin.wixsite.com/ressources-en-lignes> ou encore HAL UGA de l'Université Grenoble-Alpes, le portail des universités pour des publications en science ouverte).

[https://chamilo.grenoble-inp.fr/main/document/document.php?cidReq=G14AIPID042020&cid\\_session=0&gidReq=0&gradebook=0&origin](https://chamilo.grenoble-inp.fr/main/document/document.php?cidReq=G14AIPID042020&cid_session=0&gidReq=0&gradebook=0&origin)  
≡

L'ensemble de ces écrits sont protégés sur le plan de la propriété intellectuelle, interdits d'utilisation à tout but commercial et non modifiables en écriture. D'une empreinte carbone déjà trop élevée, si possible ne pas les imprimer. Si certains manuels ne sont pas disponibles, c'est qu'ils sont en cours de réécriture. Enfin, du fait de rédactions rapides, ils souffrent de maladroites et restent en l'état des drafts non fermés aux lectures externes.

### **Résumé des écrits disponibles :**

-Pour ceux qui veulent du simple dans ce monde tant complexe ... le manuel "***L'économie en 10 questions-clés***" sera peut-être celui qu'il vous faut. Synthétique et compréhensible, y compris pour des enfants de 15 ans. Mais nous sommes peut-être tous de grands enfants n'est-ce pas ?

-Pour un approfondissement sur la discipline : "***Comprendre l'économie contemporaine : une analyse économique et monétaire***", vous saurez tout (ou presque) sur les questions macroéconomiques de politique budgétaire, monétaire, de change, l'inflation et l'emploi, etc. Ce n'est pas léger mais important, le tout dans le cadre de notre économie mondialisée.

-Pour ceux soucieux des questions de développement durable, les volumes "***Développement durable : des chiffres et des étoiles***" sont pour vous. Il s'agit de manuels "off" nous plongeant dans le même temps dans le merveilleux régressif des 30 glorieuses, le tout avec une ligne d'écriture post-romantique afin de compenser la lourdeur du sujet. Cela est donc éclairé par le cinéma et la musique. Mais il s'agit aussi de manuels non pas poussiéreux mais écrits le plus souvent en prospective 2030-2050 sur le plan des données statistiques. Et il n'y a pas que l'étalage de sombres indicateurs mais aussi des solutions !

-Sur l'innovation en problématique de circularité industrielle, les 3 vol. « ***Innovation*** », une plongée dans les mondes allant du ciment Portland aux tondeuses à gazon, des vélos Bi-twin Décathlon aux pneumatiques verts Michelin, des stylos à bille BIC aux montres à quartz Swatch, des smartphones Fairphone aux batteries Lithium-ion... Entre technophobe et technophile, une voie médiane est à trouver afin de relever les défis présents et à venir.

---

<sup>90</sup> Centre de Recherche en Economie de Grenoble (Unité de recherche de l'Université Grenoble-Alpes).

<sup>91</sup> L'INP est un établissement d'enseignement supérieur (Institut National Polytechnique).

-Pour un voyage en Chine, "**La Dame de Shanghai**", il s'agit ici d'un carnet de voyage un brin lissé, et aussi un peu d'interculturalité. Le grand peuple chinois, l'Occident a beaucoup à apprendre de l'empire...mais du régime totalitaire actuel de Pékin, sur le plan du respect des droits humains, rien.

-Pour ceux intéressés par la compréhension du marché financier, nul n'est parfait, "**La bourse : tout ce que vous avez voulu savoir sans jamais oser le demander**", Woody Allen en clin-d'œil : finance et CAC 40, marché à terme et vente à découvert, indicateurs techniques et Price-Earning-Ratio, Assemblée Générale Ordinaire et un peu d'électroswing aussi ... Dans un chapitre final orthogonal à la poésie de Boursorama et autre Trading View, ce dernier joyau musical est du « off » en clôture de manuel. Loin du convenu, un peu d'oxygène en ce monde tant normé et financiarisé...

- ... et par voie de prolongement, afin de comprendre les outils et les méthodes disponibles pour prévenir des risques économiques ou financiers, le manuel "**Gestion des risques économiques et financiers**" est peut-être celui qu'il vous faut. Instrument de couverture, marchés dérivés et risque de change, taux de l'usure, taux fixe, taux révisable ou taux variable, risque pays en triple A, chapeau bas ! Quels sont les indicateurs à privilégier pour les choix d'investissement : VAN ou TRI ... hésitation ? Non, prenons les deux. Tout cela est exposé de manière simple et à travers des cas concrets afin d'aider à la décision. Taux de rendement interne et de rentabilité économique, taux d'actualisation et intérêt composé, délai de récupération du capital et point mort d'un projet, ... ces termes ne vous seront plus tel le flou d'une discussion entre le grec médiéval et le latin populaire en Italie byzantine.

-Et pour ceux désireux de cinéma plus que d'économie, ce que l'on peut comprendre, "**Homo-oeconomicus : l'économie à la lumière du cinéma**", avec notamment un faible pour A. Hitchcock, économie et cinéma tout cela peut finalement s'enrichir mutuellement. Ingrid Bergman et Lauren Bacall nous prenant la main, Cary Grant et Claude Rains également. Alors invitation aux salles obscures afin de mieux comprendre les hypothèses retenues dans la construction de la science économique.

-Concernant le comportement des firmes et la prise de décision en information imparfaite, ce sera le manuel « **Information, Stratégie et Décision** ». Il ne s'agit pas ici uniquement de stratégie en théorie des jeux, mais aussi de la tactique avec l'analyse des politiques tarifaires, la méthode de sélection des fournisseurs, ou encore d'autres pratiques dans la conduite d'activités en milieu industriel.

-Puis du zoom on passera au grand angle avec la question du développement économique des nations, avec une application aux pays émergents. Voyage ici en Afrique avec le manuel "**Quiz sur le développement en 20 questions**" nous rappelant les délices de la période Covid. Nous n'en n'avions pas eu le privilège, c'est la nouvelle génération des étudiants qui ont expérimenté la douceur des QCM en distanciel. Et ils ont adoré !

-Sur la mondialisation, "où peut-elle nous conduire", brûlante question il est vrai ... les 3 manuels "**Mondialisation**" nous entraînant dans les arcanes des institutions internationales. L'OMC plongée entre libéralisme et régulation, des nations d'Asie et d'Amériques un peu cavalières dans le respect des règles, un peu d'Afrique aussi, toujours, et puis un zeste de Japon, l'empire du Soleil levant nous ramenant à la lumière. Mais si vous êtes surtout soucieux d'outils pour le pilotage de projets à l'international, alors ce sera le volume 2 : de l'Inde à la Chine, du Maroc au Brésil, du Japon à la Turquie, métissage nous chérissons ton nom.

-Et si la question de l'endettement public des nations, mais aussi celle d'une possible relocalisation de l'industrie en France et en Europe vous taraude la nuit, "**Chine, masque, dette et CAC 40 : les leçons de la crise Covid**". 2025-2030, quelle ligne d'horizon possible ? Mais en avons-nous la réponse ?

-Enfin, si nos étudiants ou encore nos enfants sont un peu perdus sur leurs futurs professionnels possibles, ce que l'on peut parfois comprendre..., un petit texte sur "**Le sens à donner au travail : en 12 pistes, par arrêt sur images**". Les nouvelles générations nous interpellant tant sur la question ... Les choses avancent vite en la matière. Et pas si mal que cela...

- Quant au manuel sur la « **Chine : le basculement du monde** », écrit qu'il me faut remettre à jour, je le mettrai un peu plus tard en ligne sur le site, étant passablement énervé actuellement, depuis 2013 et 2018, au regard de l'intensification du totalitarisme retenu par le régime Xi Jinping. Sur les joyeuses volontés des nouvelles dictatures sur l'échiquier géopolitique mondial, il n'y a pas que l'affriolant V. Poutine en la matière. La Chine actuelle sous ce régime Xi intensifie cet effondrement totalitaire, alors disons pour l'heure une envie d'ailleurs.

-Puis entre deux ou trois écrits, le soir venu, si votre souhait est au léger, alors un intermède vous est proposé en mode Ken Loach : « **Et si nous allions prendre un verre dans un Pub ? Petit dictionnaire d'argot français-anglais** ».

Un brin éloigné de la langue de Shakespeare, il s'agit ici d'un recueil d'argot pour celles et ceux qui seraient tenté(e)s de refaire le monde derrière un zinc. le tout avec sons et photos, un peu de "off" aussi. A l'origine pour les étudiants, mais de Dublin à Berlin, de Shanghai à Turin, de Barcelone à Grenoble, cela peut également marcher pour tous les éternels enfants adeptes de la langue de Molière. Et pour les plus studieux, il y a aussi un lexique français-anglais sur les thématiques du développement durable, de la transition énergétique, des sciences sociales (économie, finance & comptabilité) et des sciences de l'ingénieur. Alors on va prendre un verre ? *Let's go !*

## **Pour nous résumer**

### 1-Ecrit d'initiation

-« *L'économie contemporaine en dix questions-clés* »

### 2- Manuel de cours (approfondissements)

- « *Comprendre l'économie : analyse économique et monétaire* »
- « *Economie mondialisée (vol 1 et 2) (Approfondissements économiques & Méthodes et Outils de pilotage de projet à l'international)* »
- « *Développement durable : des chiffres et des étoiles* » (3 vol.)
- « *Innovation : circularité industrielle et soutenabilité* » (Vol 1)
- « *Innovation : méthodes et pilotage de l'innovation* » (vol 2)
- « *Innovation : analyse de la valeur en approche d'éco-conception* » (vol 3)
- « *Développement économique : de quoi-parle-ton ?* »
- « *Chine : le basculement du monde* »
- « *Gestion des risques économiques et financiers* »
- « *Information, Stratégie et Décision* ».
- « *La bourse est-elle utile ? Tout ce que vous avez voulu savoir, sans jamais oser le demander* ».
- « *Relations économiques sino-russes : une danse de couple ?* »

### 3-Ecrits « Off » (à titre de réflexion et d'esprit critique)

- « *Quel sens donner au travail ? Quelques pistes par arrêt sur images* »
- « *Homo-oeconomicus : l'erreur de la science économique* »
- « *Capitalismes : quels avènements possibles ? Exercice d'esprit critique* » (Economie mondialisée, Vol 3).
- « *Chine, masques, dettes et CAC 40 : quelles leçons retirer de la crise Covid ?* ».
- « *La Dame de Shanghai* » (2 vol.)
- « *Et si nous allions boire un verre dans un Pub ? Petit dictionnaire d'argot français-anglais* »

\* \* \*

## ***Homo-oeconomicus : l'erreur de la science économique***

### ***L'économie à la lumière du cinéma***

Cet essai est une réflexion sur un concept central de la science économique : celui de l'*homo-économicus*. Que signifie cette hypothèse et quelles en sont ses conséquences dans la construction de la théorie économique standard ? Et de la société ?

Sur une trame enrichie de scènes mythiques de grands films des années 1940-1960, l'analyse comparée entre la théorie et les faits puise ici ses racines dans les salles obscures. Se font alors jours des jeux d'acteurs plus ou moins éclairés, dominants, défaillants, errants, bousculés au gré des événements. Des histoires d'humains mêlant affects et irrationnel, calcul et rationnel. De l'agent économique à l'humain, encore un peu de chemin reste à parcourir ...

L'*homo-économicus* est ainsi non pas un agent froidement calculateur, mais un être avançant au mieux entre raison et passion dans un monde façonné d'incertitudes. Les existences filmées à travers le regard des cinéastes ne se révéleraient-elles pas plus riches que celle des économistes ? C'est la problématique ici retenue.

Quant au plan de la méthode, la scène se déroule dans le décor du théâtre néo-classique à travers un dialogue imaginaire entre une actrice faussement naïve et un économiste traitant de la discipline dans le cadre de son académisme dominant.



O. Boissin

Enseignant-chercheur Grenoble-INP  
Laboratoire de recherche CREG de l'Université Grenoble-Alpes

